

CHAPITRE PREMIER

Naissance et éducation. - À a tête de la maison. - Guerre de l'Indépendance. - Le premier mariage. - Soldat de force. - La première charge publique : procureur mandataire. - Conseiller municipal regente de ville de Boa et ses alentours. - Constitution de l'an 1820. - Les premières élections constitutionnelles. - Incidents. - Décès de la première épouse. - Réélection inattendue dans la charge de regente. - Désarmement des nationaux et armement des royalistes. - Défense de ville. - Il a seulement manqué le Tribunal de la Sainte Inquisition... - Enrôlement du Bataillon des Volontaires Royalistes. - Festivités et joies publiques. - Mutinerie et emprisonnement des libéraux. - Surveillance et garde des prisonniers. - La prophétie du beau-père. - Imprudence d'un moine - La Mutinerie qu'il provoque. - Stratagème pour la dissoudre. - Histoire de l'Alcade Mayor de Burgo de Osma. - Difficultés de la charge.

Je suis né le 25 mai 1788 dans la ville de Roa (province de Burgos, Vieille Castille), mes parents étant Julian González Altable et Dorotea Arranz, tous les deux habitants de cette ville.

On m'a donné une éducation, comme il correspondait, colocándose dans l'école primaire, où je suis resté jusqu'à l'âge de douze ans, où j'ai aussi fait ma première communion.

Ensuite, ils m'ont mis à étudier la grammaire latine, qui était une des premières études qu'on était habitué alors à donner en Espagne, mais au bout de six mois j'ai dû les interrompre, pour aider mon père malade dans la gestion de ses biens.

Après plusieurs années de maladie, mon père est mort le 21 septembre 1807 et je me suis retrouvé devant ses nombreuses affaires et richesses, composées de vignes, pressoir, labours, etcetera, dont la bonne administration demandait beaucoup de zèle et de travail, en continuant dans ces obligations plusieurs années.

Depuis celle de 1808, dans laquelle, avec tromperie, les troupes de Napoléon ont foulé le sol de notre patrie, on avait allumé la guerre, qui a atteint son plus grand degré ferveur et rancune dans celle de 1811.

Pendant celles-ci, les guérillas ou départs sur ordre du général Don Jerónimo Merino, ou du loyal à cette époque Empecinado, ont causé alors à ma mère beaucoup d'ennuis en prétendant me sortir pour le service des armes à combattre contre l'usurpation.

J'étais seul pour s'occuper de toutes nos affaires, parce que ma mère n'était pas habituée à sortir de la maison sauf certains jours de bon temps, pour assister à la récréation dans l'église, et ses autres enfants, mes sœurs, étaient des enfants de bas âge.

Bien que plusieurs fois on ait fait de grands sacrifices pécuniaires pour me libérer du service des armes, les ennuis n'ont pas cessé et ont décidé ma mère à me conseiller de me marier.

Le 6 février 1881 je me suis marié avec María Berdón Altable, fille de Tomas Berdón et de Cecilia Altable, et en ayant avec ma future conjointe le parenté de consanguinité de second degré, il a été en conséquence nécessaire d'obtenir une dispense ecclésiastique, qui, pour ne pas pouvoir la solliciter de Sa Sainteté, du fait de la guerre, a été accordé à Burgo de Osma par le proviseur don Gregorio de la Hoz, comme représentant du tribunal apostolique et par l'autorisation du Chapitre cathédrale.

Bien que marié, j'ai quand même été tracassé.

Un départ, sur ordre d'un frère de el Empecinado, appelé don Dámaso Martín, m'a sorti de la file et avec d'autres, célibataires ou mariés, ils m'ont emmené à la ville de Riaza, où se trouvait el Empecinado.

Tant a été la contrariété de ma mère pour mon absence et sa crainte pour le danger que je courais, exposé à laisser déjà veuve ma conjointe, enceinte, qu'elle a abandonné la maison, s'est mise en chemin, en entraînant mon père politique avec elle, et a été me suivre jusqu'au village de Riaza, en arrivant tellement opportunément, qu'avec ses prières et ses démarches, elle a obtenu qu'on me donne la liberté absolue.

N'ont pas eu la même chance mes compagnons, célibataires ou mariés, qui ont été conduits à la ville de Valenciano, où presque tous sont morts, parce que peu sont retourné à leurs maisons.

Pour commencer à vivre avec indépendance, à mon épouse et à moi nos parents ont accordé des contrats de mariages comprenant les nombreuses terres, vignes, pressoirs, bœufs, etc., et assez d'espèces, de sorte qu'ils m'aient placée dans la situation d'être un des principaux habitants de la ville.

En guise de preuve, durant l'année 1818, suite à l'élection tenue à début de l'année, le dimanche suivant la prise de possession de la nouvelle municipalité, j'ai été élu procureur mandataire, pour veiller aux approvisionnements de ce qui est commun et être un agent du fisc de la Mairie, conformément aux lois qui régnaient alors.

En 1820, quand j'espérais rester dégagé et libéré pour m'occuper de mes affaires et culture, parce qu'en tant que procureur mandataire jusqu'alors, il me revenait, conformément à la loi, d'être exempt d'effectuer aucune charge publique, j'ai été nommé conseiller municipal bâtonnier de la noblesse et président de la juridiction royale de ville de Roa et ses environs, dont était corregidor municipal depuis l'année 1815 le docteur don Domingo Fuentenebro, natif de Burgo de Osma

Ma ruine complète et le malheur de toute ma famille jaillit de cette charge de président qui fût la cause originaire de la persécution implacable que depuis lors j'ai souffert du fait des libéraux.

Au mois de mars de cette année de 1820, en me trouvant président de la juridiction royale, je fus surpris par la promulgation de la nouvelle Constitution, dont les dispositions infernales m'étaient complètement inconnues, mais avec obligation à laquelle il a été nécessaire d'obéir, de procéder à l'élection immédiate de la nouvelle Municipalité constitutionnelle.

Les libéraux, dès la publication de la Constitution, ont effectué une grande publicité de leurs principes au moyen de livrets, instructions et circulaires, en insinuant avec la plus grande désinvolture et effronterie et autres qu'ils avaient toujours respecté les usages du nouveau régime.

Informés de mon peu de sympathie et de ma non-adhésion au Gouvernement provisoire, et sachant mon opposition déclarée au nouvel état de choses, ils sont arrivés à tenter d'usurper en avance les attributions de ma juridiction, en essayant de m'obliger à contredire mes dispositions afin que les choses soient faites selon leurs goûts. Ils ne l'ont obtenu dans presque rien, excepté que les élections des nouveaux conseillers municipaux constitutionnels aient lieu dans l'église.

Arrivé le jour de l'élection, à peine commencée, quel scandale dans la maison de Dieu ! Les pierres de l'église retentirent avec les voix qui criaient des blasphèmes horribles.

Bien que j'aie essayé de faire taire les blasphémateurs avec des paroles et des réflexions, en leur mettant en évidence le manque de respect qu'ils commettaient en se conduisant de cette manière devant mon autorité, et ce qui était pire, en outrageant Dieu présent dans le tabernacle, je n'ai rien obtenu, et j'ai fini par comprendre qu'il était plus prudent de se taire, plutôt que de proférer des paroles malheureuses.

Beaucoup qui n'avaient pas le droit de voter, c'est-à-dire, une multitude de jeunes, parents des libéraux, ont envahi l'église et ont porté leur irrévérence jusqu'au point de créer une émeute et de jouer dans l'église.

En voyant qu'ils bafouaient mes mandats et continuaient avec leurs insolences, suffoqué par l'indignation, j'ai envoyé suspendre précipitamment les élections.

Immédiatement, je me suis transféré à Valladolid pour rendre compte aux autorités supérieures de ce qui s'était produit à Roa à l'occasion des élections, en conférant avec le chef politique don Domingo Domínguez, qui effectuait aussi la charge d'intendant, et qui, après s'être informé de tout et approuvant ma résolution, m'a délivré un document disposant que les élections devaient avoir lieu dans les Maisons Consistoriales et en aucune façon dans les églises.

On a effectué les élections pendant le reste du dit mois de mars, et suite à celles-ci, j'ai été dépouillé de la juridiction royale, comme l'ont aussi été de leurs charges mes compagnons conseiller municipaux.

Depuis ce jour les libéraux ont commencé à me poursuivre de leurs persécutions et de leurs outrages, de telle manière, que chaque jour me causaient des préjudices, en soulevant contre moi des calomnies infâmes et en me causant tant de dégoûts, ce qui a entraîné pour mon épouse une grave maladie, dont elle est décédée le 28 janvier 1822.

En me retrouvant seul avec deux filles en bas âge, qui en rien ne pouvaient m'aider, pour avoir un certain réconfort dans ma situation triste, j'ai résolu de m'unir à mon père politique, aussi veuf, qui vivait en ayant à sa charge deux petites-filles orphelines de père et mère.

Tous nous avons été profités de notre union. Nous rassemblons nos biens respectifs comme s'ils étaient un, en ne faisant pas la plus petite différence pour en disposer l'un ou l'autre de ce que j'avais besoin, en occupant mon beau-père de l'administration de la maison et la gestion des biens et en me consacrant aux soins des journaliers et aux travaux des champs.

Notre entente était tellement complète, que nous n'avons jamais parlé entre nous de rendre des comptes, ou de réclamer une certaine quantité, en mettant tout notre zèle à augmenter le capital.

Égal entre nous avec l'argent, il s'est produit entre les cousines de l'affection, étant toutes les quatre tellement unies, malgré la différence d'âges, qu'elles paraissaient et étaient élevées comme des sœurs, en n'ayant pas soulevé entre elles le plus petit conflit.

Le 26 avril de l'année 1823 un groupe de quarante volontaires royalistes de cavalerie s'est soudainement présenté à Roa, envoyé par le capitaine don Manuel Asenjo, dépendant du général don Jerónimo Merino.

L'arrivée du détachement a laissé étonnés et craintifs les maires constitutionnels de ville, qui étaient don Manuel Olabarria, greffier titulaire, et son neveu, don Jerónimo Chico, les deux plus exaltés partisans de la Constitution et de la liberté qui existaient dans le secteur et qui pour conserver et encourager l'enthousiasme pour elle, soutenaient et protégeaient toute la canaille, en tourmentant les royalistes avec des vexations et des punitions, tellement cruelles, qu'elles ont obtenu de porter au gibet, outre quelques compatriotes, le prêtre don Lorenzo Quintana, chapelain de Roa, et le milicien Zacarías Arroyo, lesquels ont subi la peine de garrot sur la place principale d'Aranda de Duero.

Attentif aux travaux de mes cultures et de mes vignes, je restais étranger à la politique, et je n'ai rien su avant l'arrivée du parti royaliste, ni des buts qu'il apporte.

Mais il ne passait pas la même chose avec les maires constitutionnels, qui étaient sûrement noticiosos de quelque chose et attendaient ce qui est arrivé, parce que deux jours avant d'arriver le dit départ, quand il me disposait à entendre masse - comme il avait coutume de le faire quotidiennement - dans l'église de Roa, me se sont approchés les deux maires et, sans respect du lieu sacré, ils m'ont furieusement demandée :

- Señor González, paraît qu'a des désirs de prendre une autre fois la canne de la juridiction ?... \$ \$ l n Leur je ai répondu avec beaucoup de calme, que plus me cela avoir envie d'être tranquille avec mes créatures et en tenant compte aux soins de mes biens régir au peuple, parce qu'il les savait, par expérience amère, tu résultes par qu'on attire celui qui pour sa charge de juge a obligation de s'occuper des demandes, ordonner des prisons et amendes, etc. ; qui seraient négligés et auraient la sécurité qu'elles les avaient mal informées.

Ils ont répondu, irrités, qu'ils n'étaient pas erronés, ni mal informés et ils m'ont criée :

- certain il l'est ce qu'ils nous ont dit... , mais le jour où arrive le cas, nous nous accrocherons la canne des boutons de ce qui est levita et pour lui faire la livraison, nous aurons préparation le trabuco !

Finalement, chaque fois plus violents, ils se sont écartés, en criant comme foragidos :

- I Ni Dieu, et beaucoup moins les hommes, pourront démolir à la Constitution, qui ou a tant apporté à tous les citoyens !

À peu d'instant d'arriver le dit départ réaliste, me le portier de la Mairie s'est présenté, en me livrant un ordre écrit du capitaine Señor Asenjo, dans lequel il m'ordonnait me mettre immédiatement à sa disposition, sous la menace d'une amende de duchés doscñn-tos.

Quand il me dirigeait à la Mairie pour complimenter ce qui était envoyé, en arrivant à la Place Plus grande, il m'a surprise la voir il rempli de gens, qu'ils criaient : "I Vers le bas la Constitution ! Meurent les maires picaros!", et autres choses semblables.

Dès que moi columbró la multitude, ont commencé à m'acclamer comme maire, en m'accompagnant jusqu'à la porte de la Salle Capitular, où le Señor se trouvait capitaine avec toute la corporation de la Mairie, ainsi que les conseillers municipaux qu'ils avaient précédemment été mes compagnons, et que, comme moi, ils ont été depuestos en mars de 1820. En sachant qu'il ne devait pas entrer sans passer avant message d'attention, en sollicitant l'autorisation, l'ai demandé, et se m'endó me passer.

En étant tous réunis, le Señor capitaine a ordonné au secrétaire qui donnerait lecture à un ordre royal de la Regencia de l'Espagne, dans laquelle on ordonnait remettre dans ses charges de la Mairie aux individus qui avaient été depuesto en mars de 1820, pourvu qu'ils n'aient pas manifesté adhésion franche à la Constitution et le Gouvernement révolutionnaire.

Avant de nous donner possession, a demandé spécialement dans haute voix le capitaine, en s'adressant aux maires constitutionnels, s'il leur était composé d'une certaine manière que ce qui est regente de l'année 1820, don Gregorio González, avait été partisan de la Constitution ; s'il avait acquis des biens nationaux et s'il appartenait à certaines des sociétés secrètes ou ensemble clandestines qui conspiraient contre le Gouvernement légitime.

Tous, dans haute voix, ont aussi répondu négativement, en déclarant, au contraire, qu'ils m'ont toujours eue pour ennemi du Gouvernement constitutionnel.

En vertu de réponse semblable, le capitaine m'a faite convenir dans le fauteuil du maire plus grand, en ordonnant aux maires constitutionnels qui me livreraient les cannes de l'autorité, en disposant la même chose pour les conseillers municipaux mes compagnons. Il a été ainsi effectué excepté avec tous, avec don Ramón Pablos, qui n'a pas mérité le même honneur, pour s'avoir attaché à la Constitution, en trahissant au roi.

Dans la rue, le peuple criait :

- I au pharmacien Ramón, le jeter par le balcon !

Dans son vide et lieu on a placé à don Lorenzo Esteban, conseiller municipal de l'année 1819, homme de conduite excellente et bons sentiments, qu'avait soufferts peine de prison par desafecto à la Constitution.

Dans la Place le Plus grand, peuple clamait et demandait que les maires constitutionnels étaient ceux qui enlèveraient le comprimé qui priait "Place de la Constitution". Ils le demandaient en reprèsailles, parce que quelques jours, comme apparaîtrait le dit comprimé couvert d'immondices, ils avaient obligé aux royalistes plus exaltés du peuple à prendre les outils et à la nettoyer, en mettant les ensuite en prison et en leur punissant en outre avec des forts des amendes.

Il m'a admirée voir à ces maires, qui jusqu'au jour précédent paraissaient disposés à être avalée à toute bestiole vivante, s'approcher à moi, en suppliant qu'il ne me me sépare pas de son côté pour éviter qu'ils étaient renversés par les royalistes à auxquels tant de souffrances et préjudices intolérables avaient causé.

En voyant les tellement confus et amedrentados, en révélant avec son étourdissement, ses péchés, je n'ai pas voulu les soumettre à l'humiliation qui demandait le peuple, et j'ai disposé que c'étaient les maçons ceux qui enlèveraient le comprimé de la Constitution.

J'ai rendu, donc, plus compatis, je les ai accompagnées ses maisons, comme j'ont demandé, pour les libérer de être des victimes de la multitude, que nous il a continué à crier :

- Meurent ces perfides !

Je suis sûr qui, sans ma compagnie et protection, perdent la vie. Et ainsi lui ils ont dû comprendre, quand, en arrivant à la porte de leurs maisons, ils m'ont remerciée pour la faveur. Il nage ils devaient remercier pour moi, parce que je n'ai pas plus fait que remplir mon devoir, sans réparer dans lequel sa conduite mauvaise et volonté arrête avec moi il n'a pas été seulement pendant l'exercice de ses charges, mais il remontait à jour où on a proclamé la Constitution.

Il absente le don corregidor municipal Domingo Fuentenebro, j'ai commencé à régir.

Sans perdre du temps, j'ai disposé qu'on reprenne les armes à tous les ressortissants et autres personnes qui sans autorisation ni droit les possédaient et les utilisaient, en les mettant entre les mains des véritables royalistes.

Afin de tranquilliser au peuple, en maintenant l'ordre et la sécurité publics, cette même nuit j'ai établi des patrouilles suffisantes, en faisant les accompagner, pour une plus grande garantie, par conseiller municipales de la Mairie, en prévention de desmanes.

Presque tous les voisins honorés et de bons sentiments ont eu nécessité de faire ces services, étant beaucoup les points à auxquels il fallait s'occuper, et en prévision contre une certaine incursion des départs révolutionnaires, qui parcouraient effrontément le pays, en commettant mille excès.

Je ne me suis pas donné un moment de repos, en parcourant ville avec les patrouilles, en plaçant des gardes doubles dans les endroits les plus dangereux ou menacés et en recevant à chaque moment les parties que moi suivaient les maires des peuples de mon parti.

Noticioso dont quelques groupes libéraux et de malfaiteurs, capitaneados par des frères de el Empecinado, entraînent par les peuples en faisant blâme de l'ordre et en atrepellando aux voisins pacifiques, ai disposé une force de deux cent hommes, bien armés et municionados, qui a été consacrée à parcourir les montagnes et les déserts isolés, en les poursuivant sans repos, jusqu'à les obliger à être retiré.

Le peuple était assez amilanado, pour ne pas disposer aucune force de troupe régulière qui l'aiderait. Les armées ennemies, à ces dates, passaient encore en retrait par la route d'Aranda, située à quatre leguas de Roa, et craignaient les voisins que, informées les troupes libérales dont à notre ville on avait extrait le comprimé de la Constitution, ou appelées par les voisins libéraux eux-mêmes, viendraient sur le Roa.

Heureusement, dans tout le temps qu'a duré le retrait, rien de ceci s'est produit, et ne doute pas en l'attribuer à ce que les troupes libérales ont eu connaissance des forces que j'ai réunies dans notre population, formées par les meilleurs royalistes des peuples de la découpe, qui ont été montrés disposés à obéir à mes ordres.

Dans rapprochée, comme étaient tant et tellement lourds les affaires qu'ils me retombaient aobre, en me laissant le plus petit repos, je n'ai pas nommé une Assemblée gouvernementale, composée par des personnes de principal caractère, dotées d'instruction suffisante, comme ecclésiastiques, avocats, etc., et d'idées royalistes enracinées, pour qu'avec leurs lumières et Conseils ils m'aident à avoir le plus grand succès dans le gouvernement ville et peuples du secteur.

Il pouvait être assuré, et était certain, que Roa donnait la loi pour tout le secteur, grâce au rétablissement parfait du régime qui a été depuesto par la Constitution.

Il a seulement resté à ressusciter le Tribunal de la Sainte Inquisición..., et n'a pas été par manque de mémoire, mais pour considérer la situation où se trouvait Sa Majesté le roi et sa famille Royale, captifs en Cadix, et par la crainte que, en vengeance, ce qui est libéraux l'impliquent des offenses. Toutefois, j'ai eu la satisfaction que mon autorité fasse ses fois pendant le délai d'un mois, où il n'y a pas eu d'auditions dans la Royale Chancellerie de Valladolid.

Toutes les personnes de distinction, y compris ce qui est exemptes par leurs juridictions de nobleza ou par d'autres circonstances, me se sont offertes pour effectuer tout service. En effet, tant les ecclésiastiques comme les personnes principales, on a prêté faire celui d'armes, ce pourquoi j'ai provisoirement nommé les chefs respectifs, en les choisissant entre les personnes davantage de conditions et de caractère. Pour sa part, la jeunesse ne cessait pas d'expedicionar jusqu'huit leguas à ce qui est ronde, en persécution de certains obcecados, qui ne voulaient pas être rendus, et encore essayaient de lever l'étendard noir de la révolution.

Pendant cette période de temps, ont été tant mes obligations que j'ai eu dans abandon complet à mes filles et intérêts, et puis assurer, que dans trois mois, je ne suis pas entré par les portes de ma maison. Dans celle de l'ami le plus proche, là où la nécessité m'incitait, prenait les aliments, parce que sans cesse devait être oeil vigilant, ou dans les Maisons Consistoriales, déjà en surveillant par ville, j'attente éviter des excès et des crimes, en sachant ou que, d'arriver quelque chose, toute la responsabilité retomberait sur moi. Sont arrivées à être tellement pressantes mes occupations, qui parlait seulement avec mes filles à les occasions rares de me les trouver au pas par les rues du peuple.

À troisième jour d'exercer la juridiction, j'ai envoyé prôner un côté en invitant aux jeunes voisins à être énuméré dans j'ai lu Bataillon de Volontaires Royalistes de Roa, et en ordonnant ce qui est révolutionnaires qu'ils mettent à ma disposition, en les livrant dans la Mairie, autant d'armes et munitions ils aient dans leur pouvoir, en menaçant aux rebelles avec prison et amendes.

Tellement efficace a été le côté heureux, qu'aux vingt-quatre heures j'ai pu disposer d'armes suffisantes pour plus de quatre cent jeunes. L'exemple a été suivi par tous les peuples des alentours.

ces royalistes volontaires loyaux, disposés avec les armes à défendre les asiles droits de la religion et du trône, ont été sacrifiés pendant trois mois sous ma commande, en rendant avec décision autant de services leur on a confié. Quand nos armées et les troupes auxiliaires françaises, aux ordres du Señor duc de Angulema, se sont approchées aux villes Burgos et d'Aranda, les royalistes courageux se tant, que dès qu'ils étaient notifiés de duquel un certain poteau de force ennemie se écartait de la route ou qu'un certain groupe de ressortissants vagaba par les contiguïtés, étaient mis en marche pour poursuivre les à travers des domaines et des montagnes et jamais retournaient sans apporter des prisonniers, que j'envoyais à la disposition de ceux des général de l'armée réaliste qui étaient près trouvé plus.

L'enthousiasme qui régnait dans tout le pays pour avoir été aboli le Gouvernement révolutionnaire, qui a tant affligé aux peuples et aux voisins honorés, s'est manifesté par la conclusion grandes fonctions et de joies publiques.

Pendant quinze jours consécutifs, des délégations de tous les peuples se sont présentées en Roa du secteur, formées par des royalistes avec leurs femmes et familles, en chantant des chansons populaires, accompagnées de musiques et en les criant : ¡Viva le roi absolu ! Vivat la religion ! Vivat le maire don Gregorio González ! ¡Muera la Constitution !

À la tête de ces délégations venaient ses autorités, qui étaient avancées pour me demander la venia pour que ses royalistes enthousiastes entrent dans notre Place Plus grande, où était déjà placé le comprimé qui priaient "Vivat le roi !", et où souvent ils m'entouraient et levaient en halte, en m'acclamant.

Tout ceci a passé dans la plus grande joie, sans casser l'ordre et sans qu'on commette des excès, comme avait disposé dans le côté que j'ai envoyé publier depuis que j'ai pris la charge de la juridiction.

D'accord la Mairie avec les voisins les plus puissants que ville, a disposé à offrir aux maires des peuples proches, aux ecclésiastiques et autres personnes de distinction avec un repas superbe, qui a été servie dans les Maisons Consistoriales.

Ont été aussi invité ce jour les royalistes qui étaient allés à Roa depuis les peuples immédiats, en fournissant à tous des rations de pain, viande et vin. La festivité a eu lieu avec tant de paix comme si le peuple était désert, sans que personne ne tracasse ni insulterait aux voisins ennemis, en retournant ceux fêtés à ses peuples pleins d'enthousiasme et satisfaits de la flatterie.

Dans les premiers jours mon gouvernement, en sachant que ce qui est libéraux, de nos adversaires, bien qu'occultes et déguisés, ni étaient exterminés ni ils cesseraient de machiner contre nous, avec intervention de la Mairie et de l'Assemblée gouvernementale j'ai nommé une garde permanente de soixante volontaires royalistes, consacrée à surveiller aux ennemis. On a décidé de payer à chaque place à raison de cinq journaux réels et que ces frais sortiraient des fonds de ville destinés à couvrir les contingents que les Finances Royales avaient chargés par les contributions de l'année, en nous ayant tous la croyance que de tels frais seraient déduits à la Mairie de le contingente indiqué.

L'accord de livrer les cinq Réals à chaque volontaire réaliste a été oeuvre de justice pure, parce que presque tous souffraient une perte pour négliger leurs finances et offices, et grâce à l'aide, ils pouvaient s'occuper aux nécessités plus précises de leurs familles.

Passé un certain temps, ont déjà commencé à se déplacer ce qui est libéraux et tous les jours j'ai reçu des parties de Jos différents peuples, en m'informant son agitation et de spéculations.

Informé qui au moyen du Courrier, en accord avec le Gouvernement révolutionnaire, qui était encore établi à Madrid, forgeaient des plans et retournées, j'ai ordonné à l'administrateur du Courrier qu'il n'ouvre aucune valise où arriveraient des lettres, sans être mo'il présente. Personnellement, je me suis pris le travail d'ouvrir la correspondance de tous les tildados de suspects, en venant de la manière suivante : les lettres qui ne contenaient rien contre le Gouvernement légitime, après les avoir lues, par elles fermaient à nouveau, en écrivant dans le sur : "Ouverte et lue par mon autorité", et il les imprimait ma signature. Dans lesquelles il trouvait une certaine attaque à la religion, à au roi ou à quelque chose mystérieux, mo'il réservait pour les convenir comme il conviendrait. Par ce moyen j'ai découvert beaucoup de partie de ce qui était tramé nuisible à notre cause.

Convaincus les volontaires royalistes que k complète tranquillité n'était pas obtenue parce que les voisins libéraux de Roa maintenaient une communication et la conservaient beaucoup d'influence avec ce qui est principaux révolutionnaires de Madrid, dans le lever du jour le 30 mai, jour de San Fernando, sans ma connaissance, ont mis en prison plus de deux cent libéraux.

Quand je me suis informé de ce qui s'était produit, la plupart des suspects se trouvaient déjà dans la prison et n'ai pas eu un autre remède qui accepter ce que les volontaires faisaient, jusqu'à ce que soient restés tous attentivement ceux qui figuraient dans les listes qui m'ont présentée.

Obligé à payer avec une détermination que je n'avais pas pris, je me suis préoccupé de duquel, au moins, ne se produirait aucune tentative tandis qu'on menait à bien les détentions, en exigeant la plus grande responsabilité à auxquels elles les pratiquaient.

Ensuite, quand tous Jos prisonniers ont été sous des clés et celles-ci dans mon pouvoir, j'ai pris toute classe de mesures pour qu'on ne leur tracasse ni soit commise avec eux aucune tropellía. Au moment, j'ai envoyé mettre une forte garde pour garde de la prison, en donnant des ordres très étroits à son chef, entre autres, celle de ne pas permettre à aucune personne, de toute classe qu'il était, parler avec les prisonniers ni s'approcher à la prison sans un ordre écrit et signé par moi.

En plus de veiller de la sécurité des prisonniers, j'ai dû me precaver contre les ennuis qui pouvait me causer le Tribunal Supérieur de la Royale Chancellerie de Valladolid égal avoir mis en prison commune à ceux qui ont été des maires constitutionnels de ville. Pour mon déchargement, j'ai conservé quelques lettres qui étaient tombées dans mon pouvoir, et dans lesquelles, les fils des dits maires et d'autres qu'ils servaient dans les files rebelles de el Empecinado, dirigeaient à ses pères et à parents, en encourageant les dans leur peine et en annonçant les qui entreraient tôt victorieux dans les peuples traîtres à la Constitution.

Quand on a su en Espagne la prison de ce qui est libéraux de Roa, énormément de peuples ont pris la même détermination avec le leurs voisins qui les étaient, de manière, que des villes de des nominations de Castille, ont imitée notre exemple.

En pensant il était dans l'irritation des prisonniers en étant vu dans cette situation, et spécialement celle des deux maires cités, qu'ils ressortaient entre leurs camarades par leurs lamentations, quand ils ont précisément appelé à la sentinelle, le suppliant me ferait savoir, par son commandant, qu'ils souhaitaient il leur accorde une audition urgente.

Dans combien mo'il a informé le commandant de la garde, je me suis dépêché se présenter mo'entre les maires, qui m'ont entourée, en embrassant j'et en me répétant les remerciements pour les dangers qu'il leur avait évité. Ensuite, en utilisant des mots amañadas et des traîtres, tu remplis du poison que distillaient ses coeurs, ils m'ont suppliée il accéderait que le montant des frais de la garde de la prison était oabonado entre tous les prisonniers, parce qu'ainsi ils l'avaient décidé, pour estimer qu'avec cela ils auraient plus garanties ses personnes, en ajoutant, qu'ils entre ils feraient le nécessaire partage de frais et qu'ils mettraient ponctuellement entre les mains du commandant le montant des domaines et le salaire du chef de la garde, conformément à sa catégorie. Ils ont été aussi offerts de fournir de leurs maisons les lits complets, les ustensiles et le bois de chauffage nécessaire pour le Corps de garde.

Bien que mo'il ait beaucoup étonné la demande, je n'ai pas eu inconvénient en accéder à elle, en l'attribuant exclusivement à la crainte qui avaient être des victimes d'une certaine attaque et parce qu'elles croire, qu'en payant celle soudée et en fournissant des lits et des ustensiles à la garde, par celle-ci mettrait une plus grande attention à sa garde.

Mais ils se sont trompés s'ils ont pris cet accord en pensant que sa situation durerait coupe du temps, deux ou trois mois tout au plus, parce qu'ils ont suivi dans la prison jusqu'à l'année 1825, où j'ai cessé dans mes fonctions de maire regente.

Dans rapprochée, leur on a instruit leurs causes, au terme lesquelles étaient condamnées être brûlés et ne pas mériter sepultura chrétienne quelques, ahorcados d'autres, et exilés de par vie, beaucoup.

Malgré toutes les précautions, quelques prisonniers continuaient à soutenir des relations avec ce qui est révolutionnaires de l'extérieur, en valant de mille talents. Quand les employés ou les parents des prisonniers arrivaient avec le repas, les il se réunissait, et quand ils étaient tous, la sentinelle informait au commandant de la garde, dans la présence duquel on enregistrerait scrupuleusement tous les paniers et canastos, en découvrant quelques fois, dans des ragoûts, lettres et avis, tellement soigneusement placés dans des boyaux, qu'ils n'étaient pas souillés avec la matière grasse.

Par ces lettres on annonçait aux prisonniers la prochaine liberté, comme les nouvelles envoyées par les agents et les complices que ce qui est révolutionnaires avaient dans la Royale Chancellerie de Valladolid. Nous avons aussi su par elles que les prisonniers étaient parfaitement informés les parties et les avances qui de leurs causes étaient mensuellement envoyées à la Chancellerie et découvriions qu'elles jouissaient un grand prestige et une influence avec beaucoup de messieurs de l'Audition.

ceci, par expérience propre nous le savions, en pouvant affirmer que la Chancellerie Royale, tant au Señor corregidor municipal Fuentenebro comme à mon, son regente, nous traitait avec la plus grande persécution et la cruauté, en nous incitant avec des ordres aigres et sous menace de forts des amendes, pour qu'avec toute brièveté on conclue les causes et on expédie les témoignages.

Quand on a communiqué à la Royale Chancellerie de Valladolid qu'étaient terminées les causes, il a été reçu dans rapprochée un ordre pressant pour que, sous la responsabilité plus étroite, les causes et ce qui est reos on mette immédiatement à la disposition du Señor le président et des messieurs les maires de la Salle du Crime de cette Audition, sous peine d'encourir l'amende qu'estimeraient nécessaire d'imposer nous, en signalant nous, en outre, que dans la même responsabilité nous tomberions, si certains des prisonniers faisait l'objet d'insultes de mot ou d'oeuvre à la sortie de la prison ou pendant le chemin.

Sans nous arredrar par les menaces de la Chancellerie, consultation à Sa Majesté s'est élevée le roi, en lui exposant si, en accomplissant ce qui ordonnait la Chancellerie Royale, devaient aussi être conduits à Valladolid quelques prisonniers qui étaient inclus dans le processus que don Domingo Fuentenebro, comme Commissaire royal, instruisait contre el Empecinado et ses partisans, processus dont par la suite je parlerai. De cette manière nous parvenons à éluder l'accomplissement de ce qui est envoyé par la Chancellerie.

La nomination de Commissaire royal pour don Domingo Fuentenebro a fait retomber sur moi toute la juridiction du corégiment, en augmentant mes responsabilités et en m'obligeant à renforcer la surveillance et les précautions pour que les prisonniers ne souffrent aucune insulte.

Difficile il était de l'éviter, parce que les familles des accusés, encouragées par les nouvelles du triomphe rapide de ce qui est libéraux y - de la liberté de ses deudos, tu remplis fierté et arrogance, ils osaient jusqu'à insulter aux volontaires royalistes, et pour cette cause, à plusieurs reTomas se on à la porte de la prison des vacarmes qui ont été sur le point de terminer dans degüellos.

Des dégoûts et desazones ne me restaient pas remplir mon devoir. Je n'oublierai pas, qu'un certain jour de fête, en mangeant avec mes deux filles en compagnie de mon père politique - ce que par mes beaucoup d'occupations il n'avait pas pu faire dans quatre mois -, sans qu'il lui coupe mon caractère d'autorité, avec la liberté qui pouvait le faire, pour raison de notre parenté, il m'a dite :

- Moi, Tomas Berdón, ton père politique et grand-père de mes petites-fille, tes filles, avec environ soixante années, te dis : Que l'emprisonnement de tant de voisins, les grands préjudices et les souffrances que leur on cause avec une prison tellement longue, ainsi qu'avoir toléré et avoir autorisé les procédures cruelles employées avec eux par les volontaires royalistes, seront la cause dont toi et tes fils, mes petits-fils, et le tien, vous ne jouissez jamais un seul jour de paix ni podáis vivre à cette ville, où vous êtes nés, et que tes biens, et ceux qui je laisse à tes filles, mes petites-fille, ainsi que ceux que tu acquiers, leur arracheront par ces prisonniers d'aujourd'hui, par leurs fils et par ses petits-fils.

Mots qui ont été une prophétie, en accomplissant de tout dans tout. Pour me les dire celui qui me les a dites, j'ai dû les souffrir, parce que de être un autre, le mets dans la prison. De toute manière, tant a été mon dégoût, que jamais plus je ne l'ai pas traité à nouveau. Plus tard, quand la persécution se avec moi, j'ai su qu'il s'est vanté en public de le m'avoir annoncée.

Seulement avec la jeunesse de ville on avait formé presque'un Bataillon de Volontaires Royalistes, bien choisis et qualifiés, pour ne pas être admis dans les nobles nías à aucun homme souillé.

Avec intervention du Fuentenebro corregidor municipal et de toute la Mairie, on a décidé de doter les uniforme complet et armement, en jetant main des débits publics, qui étaient bien nourris par la collecte des impôts et alcabalas de ville et leur important marché. Nous supposons, que le montant des frais, pour être effectué en faveur de la cause juste, serait déduit après la quantité que la Mairie devait verser dans le Trésor d'Aranda par le contingent des contributions.

Il confirmait notre supposition, le fait que les chefs de la Comptabilité et du Trésor des Finances Royales nous encourageaient et autorisaient dès que nous faisons, en le démontrant de ne réclamer à ville aucun contingent - tant qu'à d'autres peuples se les réclamaient même avec des pressions - sûrement étant informés de nombreux frais qui nous causaient les gardes et la fortification de ville, toujours menacée d'assaut par ce qui est révolutionnaires pour libertar ses amis et à parents.

Le 16 août de 1823, jour de San Roque, Patron de ville, les prisonniers ont couru danger grave d'être degollados.

Depuis très longtemps, ce jour grandement était fêté à ville avec masse solennelle et sermón, courue de taureaux et d'autres fêtes. Beaucoup étaient les festivités qui avaient lieu depuis qu'on a enlevé de la Place le Plus grand le comprimé de la Constitution, mais dans le peuple et dans ceux de la découpe on attendait avec anxiété l'arrivée du jour du Patron, pour le fêter selon coutume. Dans ce but, la Mairie n'a pas oublié charger le sermón, et a acheté les taureaux dans la ville de Benavente, qui, pour leur bravoure, avaient de la renommée dans tout le pays.

En ce qui concerne le sermón, le Señor corregidor municipal Fuentenebro, ami intime de d'un religieux appelé fray Juan de la Croix, a supplié à son prieur du couvent de Carmélites au Déchaussé de la ville de Burgos, que celui cité fraile se charge de le prêcher, en l'informant qui à son temps lui envoyer une cavalerie et un propre pour l'apporter.

Tout disposé et préparation, est arrivé le jour attendu.

A commencé la masse avec un tellement grand concours de gens que, étant le navire de l'église de la Collégiale une de celles plus vastes que Castille, s'avérait petite pour contenir tous.

Présidait la cérémonie le Señor corregidor municipal, accompagné par toute la Mairie illustre de ville.

Notre Juan fray de la Croix a commencé le sermón, comme il est coutume, après l'Evangile. Il était propre le jour et de l'occasion de faire l'éloge de San Roque, plaidé de la peste, parce qu'à l'occasion d'une épidémie mortelle de ce mal l'il avait choisi précisément le peuple par Patron. Il était aussi opportun de se référer à notre sainte religion, tellement poursuivie à cette époque, et ainsi l'a rendu celui predicador.

"Mais quand tous nous croyions qu'il terminait, fray Juan de la Croix, très exalté et en donnant de grandes voix, a commencé à clamer contre Jos des prisonniers libéraux qui dans la prison, les appelaient idiots, impíos, herejes, par apostats infernaux, sectaires des bungalows, etcetera, etc..

"ceux-là sont - il disait - Jos disciples Lutero et de Calvino ; ceux-là sont ce qui est traîtres à la religion et au roi ; ceux-là sont ceux qui ont poursuivi aux royalistes loyaux en les soumettant à mille travaux dans les prisons et en leur volant les biens qu'ils ont gagnés avec la sueur de leurs fronts... ceux-là ce sont - il criait destitué - ceux qu'ils veulent déranger l'ordre et

vivre comme bêtes ; cela sont ceux de pire condition que les juifs et ceux qui méritent que vos baïonnettes soient exterminées... par jNo vous vous arrêtez et nettoyez l'Espagne l'ensemencement de carbonarios, les copropriétaires et fracmasones qui menacent notre foi et notre patrie ! Vous ne laissez pas un vivoi jDegolladlos !... "\$ \$ l n Et dans cette manière il a continué, chaque fois plus disparatado. Beaucoup de d'autant que disait ce qui est predicador était certain, mais n'étaient pas des choses dignes de dire dans le saint lieu, et moins, de cette manière.

Depuis l'emplacement où il me trouvait avec la Mairie, j'ai remarqué l'effet causé dans le peuple par les mots de fray Juan de la Croix. Levantose un fort murmure, qu'il ne laissait pas, entendre la voix ce qui est predicador, et grand nombre de royalistes sont sorti de l'église en attitude airada.

En me craignant que l'imprudence de ce qui est predicador provoquerait une grande effusion de sang, je suis précipitamment sorti, accompagné deux gendarmes et du greffier, pour prendre les mesures plus urgentes pour l'éviter.

Aux alentours de l'église, les volontaires royalistes, abondances de furor, criaient :

- Nous allons tuer à ces picaros ! Meurent les ennemis de la religion !

En exhortant les à des cris et en force de menaces je suis parvenu à arrêter les et qui ne s'approcheraient pas à la prison. En même temps, j'ai informé au commandant de la garde pour que bien prévu, il ne laisse pas qui personne s'approcherait aux prisonniers. Et j'ai eu, finalement, le succès d'envoyer détacher et courir le meilleur des taureaux, disposées pour la corrida, ce pourquoi on a distraît l'attention des volontaires et ils ont oublié pour l'instant les excitations de ce qui est predicador. Finalement, en privant de m'assister aux fêtes, je me suis constitué dans le lieu du commandant de la garde de la prison, où je suis resté vingt-quatre heures en veillant à la sécurité des prisonniers.

celle-là tarde, une foule de royalistes volontaires a entouré la prison, en exigeant de d'un des prisonniers, moissonneuse riche, le Cuba de vin. En n'ayant pas davantage de remède qu'accéder, pour prévoir de plus grands maux, j'ai nommé un dépositaire qui se chargerait du vin réclamé, en faisant l'accompagner par une escorte de dix hombrea armés, pour qu'on prenne seulement de l'entrepôt un Cuba de vin et empêcher qu'ils s'approprient d'autres choses. En outre, au prisonnier j'ai livré un reçu pour la valeur du Cuba de vin, pour que lui on crédite son montant par la Mairie, en pensant inclure ces frais entre ceux provoqués par les fêtes.

Qu'aurait été de si non réalisation destener à ce qui est desvariados qui voulaient degollar aux prisonniers ?

Il peut être calculé, par l'événement analogue que je vais renvoyer, produit en Burgo de Osma durant la même année de 1823.

Les royalistes de cette ville, que suivaient dans tout les traces de ceux de Boa, avaient été cruellement poursuivis par ce qui est révolutionnaires, en souffrant multitude d'offenses, des vols et des meurtres. On a distingué par sa férocité un urbain la même ville, appelé Antonio, voleur et bandolero rendu célèbre, qui l'a terrorisée jusqu'au point dont les voisins, pour sortir du peuple aux marchés proches, ils devaient le faire en se réunissant dans des groupes.

Abolie la Constitution, remise l'autorité légitime et dans des armes les royalistes, le à quelques jours sont parvenus à arrêter au bandit Antonio, en l'apportant au peuple. En lui voyant, tous les voisins se ils en demandant son décès et en exigeant que lui on tue dans la place publique. L'autorité rien atteignait avec des menaces ni avec des réflexions, en arrivant à intervenir le Señor évêque du diocèse et le conseil municipal cathédrale, que, unis au maire un plus grand, don José González, ils ont fait toute classe d'efforts pour lui sauver la vie, en promettant que lui il se formerait cause et on procéderait en justice. Tout a été en auge, parce que bien que soient arrivé à le demander, en se mettant de genoux, non consiguiron par rien. ceux amotinados ont été portés au prisonnier entre des baïonnettes, et en la sortant aux alentours, ils le sont passé par les armes.

Le maire plus grand a envoyé desdichado la partie correspondante de ce qui s'était produit à la Royale Chancellerie de Valladolid, ce qui était déjà dans des fonctions, mais ce qui est alors resté fait taire et sans décider rien, parce qu'il ne voulait pas procéder dans les circonstances agitées parce qu'ils étaient traversés.

Il est ainsi resté l'affaire, et quand il sont passé les années et il paraissait que tout avait été oublié, durant l'année 1829, a ordonné Ja Réel Chancellerie lui on que mettrait en prison et il l'a formée cause, en lui exigeant la responsabilité de ce qui s'était produit l'année 1823. Bien qu'un fils du maire desdichado, qui était corregidor municipal, soit allé en aide de son père, en jetant main de toute classe de persistances et en sacrifiant beaucoup d'argents, a seulement pu atteindre qu'ils ne le condamneraient pas à décès, mais n'a pas évité qu'elle souffre beaucoup d'années de prison.

En comparant cet événement et en tenant compte du nombre et de la qualité des prisonniers qui étaient dans la prison de Roa, peut être supposés ce qui serait de moi, si non avec lui arrêter ceux amotinados.

Il est triste d'indiquer, que ces prisonniers à auxquels avec mes desvelos et sacrifices j'ai sauvé d'un certain décès, ils ont ensuite été mes ennemis plus mortels et ceux qui ont provoqué le décès de mes conjoints, la perte de ma fortune et me trouver aujourd'hui expatriée et dans la ruine.

Épuisé par le beaucoup de fatigue que m'il causait accompagner les patrouilles pour que par respect vers mo'on maintienne l'ordre, il est arrivé un jour où je n'ai pas plus pu et je me suis retiré reposer à ma maison, en faisant livraison de la juridiction au don conseiller municipal Manuel Zapatero, en lui chargeant la surveillance plus étroite pour conserver la tranquillité et de veiller à la sécurité des prisonniers. celui mentionné conseiller municipal, pénétré de mon profond état de fatigue, a reçu l'ordre avec beaucoup de plaisir.

À aux trois de l'aube, quand il était dans le plus grand repos, mo'il a réveillé le don Manuel, en pénétrant dans ma chambre, en me déclarant qu'il ne pouvait pas continuer dans la charge de la juridiction, parce que le chef de la patrouille et les individus à leurs ordres, l'avaient maltraité d'oeuvre, et beaucoup plus de mot, en manquant au respect, jusqu'au point de lui extraire des mains la canne de la juridiction, en faisant démonstration de le casser et lui pisotear.

En écoutant monstruosidad semblable, je me suis levé dans l'acte pour aller me mettre à l'avant de la patrouille, par crainte qu'en profitant de l'occasion ils commettent une certaine attaque avec les prisonniers. Dans la même porte de la maison

je me suis trouvé au chef et des individus de la patrouille, se montrant disposés à continuer le service à mes ordres, parce que seulement en mo' ils avaient complète de la confiance.

Au jour suivant, il a été nécessaire de prendre une providence avec le chef et les individus de la patrouille par l'insolence commis avec ce qui est conseiller municipal, providence qui a été réduite à une repréhension et à obliger grave les à donner une satisfaction à don Manuel Zapatero. Les circonstances ne permettaient pas plus gravement, pour de ne pas irriter aux volontaires royalistes.

ce pourquoi je viens de renvoyer, on comprendra qu'il ne m'était pas possible de reposer une seule nuit et c'est pourquoi il m'arrivait souvent que mo'il gagne le rêve pendant les sessions que tenait la Mairie ou l'Assemblée gouvernementale. Les compagnons, qui savaient la cause, me compatissaient et essayaient de ne pas me tracasser.

Le 14 août de 1823, le Señor corregidor municipal Fuentenebro a reçu par conduit de la Royale Chancellerie de Valladolid un Ordre Réel de la Regencia dans laquelle on envoyait exiger deux cent duchés d'amende des pères et des conjoints dont les fils et les maris respectifs restaient dans les files rebelles avec les armes dans la main, amende qui devait être rendue effective si le rebelle ne se présentait pas dans un délai d'un mois, après communiquée l'ordre à sa famille.

Sans perdre du temps, j'ai convoqué dans la Mairie à tous les voisins à auxquels il atteignait la disposition, en leur communiquant l'ordre et en leur faisant voir l'esprit bénévole de la Regencia en accordant un vaste délai pour que les rebelles deussent leur attitude.

On s'est retiré ceux intéressés heureux et satisfaits, apparemment, en partie, pour croire qu'il s'agissait d'un avertissement qui ne serait pas porté à effet, et en partie, parce qu'ils confiaient encore le triomphe de ce qui est libéraux. Dans cette conformité, ils n'ont fait de l'aucune diligence pour procurer le retour de leurs parents et est passé doucement le mois de délai, sans que personne ne se présente.

Eux j'ai appelé à nouveau, en leur donnant un nouveau et déjà plus court terme, et passé, convaincu le de peu d'utilité de la complacencia, et en y ayant le Señor corregidor municipal délégué en moi cette affaire, dans moins de quinze jours j'ai effectué le prélèvement des amendes ordonnées.

Par accord de la séance plénière de la Mairie, on a décidé de consacrer le montant de ces amendes à payer l'armement et l'uniforme des volontaires royalistes, parce que celle citée ordre royal de la Regencia autorisait aux Mairies à les investir dans ce qu'ils estimeraient nécessaire.

CHAPITRE II

En censurant correspondance- la el Empecinado et mille- mille... contre des années autant de- prison de el Empecinado.-Nava du Roa reniega héros- le du calvaire de du vaincre- ce qui est tablado de l'ignominia.-Festejos... - La mutinerie les cachuchas.-Intrigas et les dénonciations libéral- d'une visite de inspection- don Domingo Fuentenebro, corregidor et mandaté regio.-I/a condamne, approuvée par S M. le roi don Fernando Vil-Notificación au reo. - Il n'y a pas de balles en Espagne pour fusiler à un général ?... - Présence d'esprit des aides spirituel- confession et testament- ce qui est marche du patibulo.-Intento de évasion- détails macabres de du exécution- ce qui est enterrement- le secrétaire de el Empecinado et son trésor...

J'ai déjà dit précédemment dans quelle manière intervenait la correspondance des prisonniers libéraux pour découvrir des nouvelles et des plans des rebelles. Mon convenir n'était un secret pour personne, parce qu'il avait fait savoir que les lettres visant les emprisonnés et suspects, seraient ouvertes et seraient lues par moi. Bien qu'il ait des motifs pour soupçonner que les autorités supérieures n'approuveraient pas ma détermination, avec l'autorisation du Señor corregidor Fuentenebro j'ai continué à mettre le plus grand zèle en examiner la correspondance des prisonniers.

Au mois de novembre de 1823 j'ai donné avec la lettre d'un rebelle, que servait dans les files révolutionnaires, adressée à son père, prisonnier, en l'annonçant que el Empecinado avec ses forces tomberait tôt sur le Roa.

En coïncidant avec ces nouvelles, par, quelques volontaires royalistes m'ils ont déclaré alors qu'ils observaient dans les familles des prisonniers un enthousiasme exalté et une insolence ouverte, qu'ils n'essayaient pas de déguiser, quel si elles étaient sûres d'un rapide changement de situation.

Et a résulté vérité ce qui était annoncé par la lettre !

Le à quelques jours j'ai reçu une partie du maire du peuple de Cuéllar, proche à Peñafiel, en m'informant que el Empecinado, avec une portion de troupe, était arrivée à ces alentours, en campant dans les montagnes de Cuéllar, sans se décider à entrer dans peuplé, mais en envoyant certains de ses gens à exiger et rassembler les rations et les approvisionnements dont il avait besoin.

Informés de cette nouveauté, sans perte de temps, a disposé la concentration des volontaires royalistes d'à quatre leguas à ce qui est ronde, et, à l'avant de ceux de cavalerie de Roa, je suis allé entretemps avec toute précaution et sigilo en direction de Cuéllar.

Vers minuit, sur le chemin, mo'est arrivée une autre partie, en me communiquant que el Empecinado, avec quelque soixante hommes de cavalerie, était isolé dans les contiguïtés de Peñafiel. Peu plus tard j'ai reçu un autre, en m'affirmant que el Empecinado se trouvait dans le peuple d'Ormes, à moyenne legua de Peñafiel.

Mes royalistes, aussi courageux qu'entusiasmos, ils convoitaient aller sur les Ormes ; mais ye j'ai envoyé faire haut dans le point où nous nous trouvions et avec huit hommes d'escorte je suis à la hâte retourné à Roa pour donner connaissance des parties reçus au Señor corregidor. A disposé celui-ci, que sous la commande du commandant don Miguel Abbé, le Bataillon de Volontaires Royalistes de Roa, renforcé avec des gens armés jusqu'à compléter mille hommes, entreprendrait en silence et ordre la marche sur les Ormes, en devant aller la troupe bien pourvue de munitions, pour le cas de trouver résistance. ce pourquoi il pourrait résulter, il a aussi ordonné qu'on plie les gardes de la population, des avant-gardes et de la prison.

Des abondances d'enthousiasme, sont allées les royalistes à la rencontre des ennemis de la religion et du roi, en résultant heures les moments, dans l'impaciencia pour obtenir prisonnier tellement nuisible.

Près du peuple de ma juridiction, appelé Nava de Roa - où il ne pouvait pas être compté ni avec quatre royalistes parmi ses trois cent voisins, parce que tous appartenaient aux files constitutionnelles -, me quatre royalistes de cavalerie se sont présentés, en me communiquant que l'Empecinado et ses soixante hommes avaient été emprisonnés dans le peuple d'Ormes et depuis celui-ci, apportés à celui de Nava de Roa.

Je me suis avancé avec mes volontaires de cavalerie et n'ai pas tardé ni une demi - place d'heure en arriver au peuple de Nava de Roa, où sont sortis à ma rencontre toute la Mairie et les voisins qui étaient appelés des royalistes, en me livrant le maire la canne de el Empecinado - dont l'empuñadura, ornée de diamants, pourrait valoir plus de cinq mille réals - et l'épée qu'utilisait le général quand il habillait l'uniforme de gala dans les garnitures.

J'ai en avant suivi, jusqu'à arriver à la prison, en ordonnant au commandant, don Miguel Abbé, que formerait sa troupe dans la place du peuple.

En arrivant moi à el Empecinado, je lui ai présenté ma canne et je l'ai demandé s'il me reconnaissait comme l'autorité de Roa, et m'il a répondu qu'oui.

Il m'a paru très fatigué. En effet, m'il a dit qu'il l'était.

Je l'ai demandé quels étaient les motifs de leur venue au secteur et je l'ai ordonné il présenterait le passeport qu'il apporterait, en répondant me que l'objet de sa venue était d'être mis aux ordres des autorités et que le passeport moi ne pouvait pas le livrer pour le lui avoir été enlevé un volontaire réaliste en San Martín de Rubiales.

Trouvé le passeport, a été vu ne figurait pas en lui qui se présenterait à aucune autorité, en résultant, en outre, faux passeport.

J'ai donné ordre dont l'ils attacheraient les bras et les suis mis à examiner à ses à partisans, entre lesquels j'ai trouvé quelques connaissances Roa, Navas et d'autres peuples de ma juridiction. En laissant tous sous la surveillance de la garde, qui avaient déjà mise quand je suis arrivé, j'ai donné dans rapprochée la partie correspondant au Señor corregidor Fuentenebro, en communiquant aussi les nouvelles aux maires des peuples immédiats.

Deux heures ensuite on a commencé à remplir le peuple avec une grande multitude de gens, en chantant des chansons allusives et patriotiques, accompagnées d'instruments de musique et en démontrant une grande joie.

En étant à côté du reo, j'ai pu remarquer comment on t'encrespaban les cheveux, en entendant au gentío clamer :

- ¡Muera le lévrier ! Et crier dans la place :

- ¡ Señor regente, nous voulons voir à ce voleur perfide !

Pour s'occuper tant et forts des réclamations, je me suis vu obli prié le sortir au balcon, entre deux sentinelles. Je crois que par respect mon caractère et à autorité ils ne lui ont pas enlevé la vie, en lui menaçant certains avec les canons, ce pourquoi j'ai dû le retirer avec presteza.

Après que, sans se écarter nous du lieu, la troupe et moi nous prenons un certain aliment, j'ai envoyé toucher à marche. Je puis assurer qu'on m'a groupé plus de cinq mille hommes, sans compter des femmes et des mineurs, avec ceux qui ai traversé le peuple pour sortir au chemin, en faisant aller à el Empecinado à pied, devant mon cheval et en m'emmenant l'extrémité de la corde avec laquelle j'avais amarrés les bras.

Les voisins de Nava Roa, hommes et femmes, depuis des fenêtres et des balcons, criaient :

- ¡ Señor regente, celui-là picaro nous a trompées et les a perdu !... ceci qui a entendu el Empecinado, est retourné la face et il m'a dite :

- I cela est faux, Señor regente !... Au contraire, ils me se sont offerts depuis avant de publier la Constitution, en me jurant qui testaient disposés à lui sacrifier des vies et des biens...

Et me figurait qu'il était certain. Parce qu'en Espagne il n'a jamais existé un peuple plus décidé par la Constitution, ni qui plus haïrait au Gouvernement du roi absolu, et c'est pourquoi en ce temps, depuis qu'on a aboli la Constitution, ses voisins sont restés beaucoup de mois étonnés et redoutables, sans oser sortir du peuple pour aller aux marchés et autres affaires urgentes.

Et aussi me figurait qu'à quelques jours jetés du Gouvernement constitutionnel pervers, en étant pratiqué un registre dans une maison de ce peuple, ont été emparedados les livres, documents et instruments de la Tour de la section des copropriétaires qui en elle se réunissaient. Dans ces livres figurait el Empecinado comme président, et comme frères, les deux maires constitutionnels de Roa, ses fils et beaucoup de parents et voisins de notre ville. Le Señor corregidor Fuentenebro a retenu tous ces documents dans son pouvoir, et quand lui ont réclamé par le Gouvernement, on a résisté les livrer. Je crois qu'il les a conservés, mais j'ignore où ils seront trouvés maintenant.

Comme nous allions, nous tant de gens se rassemblaient qu'ils serraient à la troupe de l'escorte, et on écoutait de telles insultes que el Empecinado je me suis retournées plusieurs fois, en disant :

- I Señor regente, vous envoyez qui m'enlèvent la vie d'un tir !

Parcourue moyenne legua, on a signalé le rapprochement d'une cohue difforme où brillaient des canons et des baïonnettes. El Empecinado et ses partisans ont soupiré de satisfaction, en jugeant que ce seraient des camarades qui venaient les libertar, mais ils ont été portés petardo, parce qu'ils ont résulté de être plus de deux mille volontaires royalistes, avec don Domingo Fuentenebro à la tête.

En les lui voyant, à el Empecinado et à certains de les siens, dieronl angoisses.

Le Señor corregidor., en arrivant à el Empecinado, l'a dit seulement :

- ¡Buenos jours !

il m'a demandée comment il était de santé et s'il me trouvait très fatiguée, et je lui ai répondu que dans ma vie m'avait aussi bien trouvée qu'à ce moment-là, en ayant dans les mains la canne de l'autorité, celui de el Empecinado et la corde qui l'amarrait.

Bien que nous il entoure une escorte de deux cent hommes, il nous atteignait parfois certaines des pierres lancées contre le reo et ses camarades et avons été en danger de être des blessés, mais Dieu a voulu que nous arrivions sans nouveauté à ville.

Des milliers d'âmes remplissaient les rues du peuple et ils étaient montrés les balcons et les fenêtres pour voir l'arrivée des prisonniers. ce qui nous a plus surTomas a été que, sans ordre de ce qui est corregidor ni de la mien, nous nous trouvons avec lequel au milieu de la place Plus grande ils avaient levé tablado très haut, et le peuple en masse clamait

- Señor regente, mettez dans celui tablado cet infâme, traître et assassin, que nous le voulons veri en Étant tellement trop et furieux les voix et les exclamations, qui me suis vues obligé de la monter à celui tablado, en l'accompagnant. Quand le EM pecinado a été vu là, lui est entrée une angoisse tellement forte que, bien que la l'ayant je tiens, on m'est tombé aux pieds. Il est retourné tôt en elle, et ai déterminé, qu'en union de tous ses compagnons, lui on enferme dans la Tour de l'École, qui était une espèce forteresse ou ancien château, où ils étaient déjà ce qui est libéraux emprisonnés de Roa.

Il a beaucoup été difficile la conduire sans dommages à la prison, parce que jusqu'aux femmes se ils pour la blesser avec les rasoirs, et pour les séparer, m'ai eue qui donner beaucoup de coups avec la canne et les volontaires avec les baïonnettes.

Quand les prisonniers sont restés en sécurité, j'ai nommé pour sa garde une nombreuse garde, avec des ordres très graves.

Par coïncidence rare, depuis beaucoup de temps avant, depuis quand on ne pouvait pas ni imaginer au moins la capture qu'elle venait d'être effectué, on avait indiqué ce jour pour que les royalistes volontaires étrennent l'uniforme et l'armement, en solemnizando l'avec la bénédiction et le serment de drapeau et en le tenant avec un grand repas ce qui doit être effectué dans la place Plus grande et à laquelle il avait été invité à la Mairie, clergé, personnes distinction, royalistes volontaires et royalistes (1). A tout le monde on lui a donné une ration pain et viande et ils ont bu autant de vin il leur accomplissait, parce qu'on a placé dans la place une source à caño monnaie, qui souffle des hommes avec pellejos non ð□÷□

Au convite du repas sont allées les Mairies, ecclésiastiques et d'importantes personnes de tous les peuples du secteur,

manquant dans les tables de d'autant que ne pourrait pas avoir dans le mariage de du plus riche. Ont monté les frais plus de trente mille réals et ils ont terminé la festivité en paix.

À l'autre jour, tous on est allé à ses peuples respectifs, en se montrant remerciés aux autorités de Roa, en offrant pour cas nécessaire et en restant les maires obligés de nous envoyer avis rapide de toute nouveauté qui arriverait

Au milieu de tant trajín et bullicio, je ne me suis pas oublié de chercher une personne qui se chargerait de préparer les aliments pour les prisonniers, en trouvant une qui a été offerte de les faciliter à raison de treize réals par le repas de el Empecinado, et de treize places - quantité de la ration d'étape militaire - par celle de chacun des autres. cet ajustement n'a pas été chose de peu de temps ; il a duré jusqu'à ce que à el Empecinado on ait enlevé la vie. (1) Je fais "sta de la distinction parce qu'il y avait ces deux classes, et nous appelions royalistes le soleil" à auxquels ils n'avaient pas voulu faire le service militaire de loe volontaires et ne prenaient pas les armes mais dans des cas de beaucoup de nécessité, comme il s'est produit dans la nuit de la capture de el Empecinado, Dans il a peu été que nous ne tenions pas d'autres fêtes quand on a reçu les nouvelles que Sa Majesté et famille Royale avaient récupéré la liberté, en sortant de la captivité qu'elles souffraient en Cadix. Quand on a vérifié, par malheur, la fausseté des nouvelles, j'ai redoublé le zèle et la surveillance des prisonniers, pour que leur ne se produise pas nouveauté. Mo'il déplaçait la considération qu'en étant tous les peuples de Castille à l'expectation de ce qui était fait en Roa, si à notre ville les prisonniers avaient été renversés par le populacho, en Cadix, la personne auguste du roi et sa famille Royale peut-être auraient souffert les repréailles de ce qui est révolutionnaires

Était tellement éveillées k surveillance établie, qui en étant la ville située dans le point central par où il faut passer pour aller à différentes populations, tous les chemins étaient gardés par des sentinelles, qu'ils ne permettaient de passer personne sans le porter devant les autorités et sans leur examiner scrupuleusement les passeports et les directions. Pour s'occuper à l'immense travail de revalider l'infinité de passeports, ai dû utiliser les services de quatre auteurs, étant tantisimos les voyageurs qui découchaient à ville, ou de transit, ou attirés par son important marché.

ces gardes, échauffées, se précipitaient quelques fois, valant de leur autorité, et brûlaient toutes les cachuchas, gorros couleurs et chapeaux blancs que quelques voyageurs utilisaient innocemment, sans intention politique. Combien fois m'ont apportée attentivement à des voyageurs innocents pris par des suspects en raison d'utiliser de tels articles !

Le trop de zèle des gardes a pu provoquer des dégoûts sérieux.

Un jour du mois d'août de 1823, sont arrivés à Roa deux cent soldats de ligne qui s'étaient incorporés à nos armées et allaient vers Valladolid. Beaucoup, peut-être la majorité, habillaient casacas verts et cachuchas la même couleur, c'est-à-dire, des articles de l'uniforme constitutionnel. Par addition, pendant la nuit, certains, qui avaient été engraisés dans le vin, ont cassé chanter des chansons libérales...

Les volontaires royalistes, qui étaient déjà prévus contre eux en raison de la couleur des uniformes, quand ils les ont entendues chanter ce qu'ils haïssaient plus, on a informé une a d'autres et ont jeté main laa des armes. Les soldats de ligne, qui l'ont remarqué, feraient la même chose, et tous ont été tramés en lutte.

Ma présence et celle du commandant de la troupe, et nos ordres et cris, ne sont pas parvenue à les calmer. Les volontaires voulaient à tout prix extraire l'uniforme et désarmer aux soldats de ligne, en croyant les constitutionnels. Il me figurait, au contraire, qui étaient fidèles, parce que jusqu'elle avait eu dans mes mains le passeport de ce départ de troupe envoyé par un chef de notre armée ; mais les volontaires n'écoutaient pas de menaces ni d'explications. Finalement, en accord avec le commandant et pour éviter un massacre, on a obligé aux soldats d'être dépouillé des cachuchas vertes. Avec ceci on a calmé le tumulte, en restant des blessés deux soldats et un royaliste. Pour qu'on ne répète pas à nouveau la lutte, je les ai faites entreprendre la marche à une demi - nuit, et ai accompagné au commandant jusqu'à une legua hors du peuple.

Entouré tant d'affaires et de motifs de préoccupation, j'ai eu des soins toujours bons dans lesquels la Mairie nommerait des commissaires qui interviendraient dans la récolte et la distribution de toute classe approvisionnements, aliments et ustensiles, en livrant ou en reprenant les liens et les reçus correspondants, sous la condition précise que tous les documents portent ma signature, en rappelant que doit arriver un jour où il rendrait compte de tout.

En court temps, tout ont été des satisfactions. À la capture de el Empecinado et à la festivité de la première l'uniforme et l'armement des volontaires, il a suivi les nouvelles de la libération Sa Majesté et de famille Royale et celle du rétablissement du Gouvernement légitime. Avec ce motif, en union de la séance plénière de la Mairie et du Fuentenebro corregidor, ai disposé la conclusion d'autres joies publiques.

Quand on a su de certain, par office, la libération de Sa Majesté et la famille Royale, on a directement donné partie à Sa Majesté le roi de la prison de el Empecinado et ses partisans.

Ensuite, comme ils ont été calmés les choses, quelques pajarotes de ville, qui n'étaient pas en prison parce qu'ils ont été mis dans sauf en s'absentant le jour de San Fernando, ont commencé à empêtrer et à séduire aux messieurs les juges de la Royale Chancellerie de Valladolid, en poursuivant le but de soustraire les prisonniers à l'autorité du Fuentenebro corregidor et à la mien.

Avec cet objet, ils ont fait croire que les chambres où étaient installés les prisonniers, de pur d'humides, jaillissaient eau ; qu'on voyait courir par elles toute classe d'alimañas ; de but leur on que mettait dans des viandes dans la rigidité du froid ; leur on que maltraitait cruellement, etc. tout ceci il était faux.

Mais je dois reconnaître comme certain, qu'il y avait quelques commandants de la garde de la prison qui habitaient à effectuer la réquisition le plus tard et avec une plus grande minutie que d'autres, et dans ceci on soutenait le prétexte de leur faire passer du froid. C'était aussi vérité, qui il y avait d'autres commandants qui manquaient la patience et la considération de traitement que méritent les prisonniers, et, finalement, qu'il y a eus certain trop hautain qui versait des espèces desacomodadas. Et encore un certain individu de la garde qui a donné en occasion une gifle ou un recul.

Le bâtiment ne pouvait pas être plus sain. C'était un ancien château de construction superbe, avec beaucoup et bonnes salles ; tant, qui était utilisé pour école avant de servir de prison.

À force d'intriguer et séduire aux messieurs de la Royale Chancellerie de Valladolid, ont obtenu qu'ils envoient à Roa une Commission d'inspection, composée par quatre cent hommes de troupe des deux armes, présidée par un juge supérieur.

Il a été celui-ci reçu avec tous les respects que par son haute autorité méritait, en sortant à sa rencontre le Señor corregidor, à l'avant toute la Mairie et du clergé, et en rindiendo lui des honneurs, avec des armes, le Bataillon de Volontaires Royalistes.

Avec l'arrivée de la Commission, se sont courue par le peuple les bruits que se elles allaient à libertar aux prisonniers et désarmer le Bataillon, i on Peut imaginer la joie des prisonniers ET de ses amicaux et familiaux !

Après bref repos, le Señor mandaté a invité au Señor corregidor et toute la Mairie pour qu'ils l'accompagnent dans la visite à la prison. Arrivé à celle-ci, il a ordonné que les prisonniers se lèvent et forment et il a attentivement examiné les cellules et les dépendances. Donc, a interrogé aux prisonniers, en recevant les plaintes et en écoutant les charges, étant clair la fausseté de ce qui est delatores.

Le Señor mandaté a été retiré satisfait, en félicitant à ce qui est corregidor, à ce qui est regente, à la Mairie et au commandant du Bataillon de Volontaires Royalistes, pour avoir observé par lui-même l'ordre et le bon succès de toutes les dispositions.

Ainsi qu'on a donné partie directe à Sa Majesté de la capture de el Empecinado, a été obligation précise le donner aussi au Gouvernement.

À la suite d'une telle partie, le à quelques jours a disposé le Señor général excellent don Carlos ÓDonnell à comisionar à don Juan de la Tour pour qu'avec six cent hommes un et d'une autre arme il compareisse en Roa, en reprenant à el Empecinado et à tout le de sa gerbe, en les portant à sa disposition.

Le Señor corregidor, d'accord avec moi, a répondu au Señor mandaté qu'il ne pouvait pas obéir à l'ordre du capitaine général tant qu'il ne recevra pas la réponse de Sa Majesté à la partie qu'il lui avait envoyée, et qui, par conséquent, ni livrait les prisonniers, ni eetaba disposé à abdiquer des prérogatives de sa juridiction sur eux. Pénétré et convaincu pour nos raisons, le Señor de la Tour a décidé de retourner, sans évacuer la commission qu'il apporterait.

Quatre jours ensuite, est arrivé par la posta, un courrier royal en apportant un ordre de Sa Majesté en disposant, en approuvant et en donnant par bien faite la prison de el Empecinado et de tous les gens de sa gerbe ; en ordonnant il resterait dans la prison de Roa soumis à surveillance étroite ; en nommant Commissaire royal au don corregidor Domingo Fuentenebro et en le libérant d'exercer sa charge de corregidor de ville de Roa tant qu'il ne laisserait pas terminées les causes de l'ex général et de ses gens ; en devant donner au Gouvernement partie mensuelle de l'état de ces dernières par conduit des messieurs de la Royale Chancillaría de Valladolid, et en remettant au Commissaire royal exprimé celles ordres royaux compétents afin qu'il puisse recourir de toutes les autorités pour que lui fournissent les documents, diligences, déclarations, etc., qu'il considérerait nécessaire pour remplir bien leur commission.

Le Commissaire royal a nommé secrétaire de la cause au diplômé et greffier de numéro de ville de l'Orra don Ramón Revada (1).

Tant l'a été qui ont travaillé ces messieurs dans la formation de la cause, même en devant attendre énormément de déclarations demandées par tu exhortes - comme il s'est produit avec les déclarations des voisins de ville de tu Maries, où ce qui est reos avaient commis multitude d'excès - qu'elle a été constituée par beaucoup de pièces assez lourdes et conclue le 20 avril de 1825. de Personnellement, le Commissaire royal a mis la cause terminée entre les mains de Sa Majesté, qui a approuvé la sentence dictée, dans laquelle elle était condamné à el Empecinado à ahorcado dans la Place Plus grande de Roa, et ses complices, après des passés sous le cadavre de son chef, envoyés par plusieurs années Après avoir livré la cause à Sa Majesté, il n'est pas déjà retourné plus par Roa le Señor Fuentenebro, et sa Madame a aussi abandonné ville, parce que comme elle m'a dite, "on craignait qu'il sorte en ahullando un certain loup des mêmes idées, bien qu'avec différent collier". (1) Durant l'année 1834, sous le règne de la Reine Gouverneur, certains des hommes qui ont fait partie de la gerbe de el Empecinado Ont été tendus du diplômé Revada en lui assaillant la maison, en lui volant baenoe des argents et en le maltraitant de sorte que soit mort peu de despnés.

I Quel jour de davantage de confusion a été le 20 août de 1825, dans lequel on a accompli la justice dans el Empecinado !

Bien que m'indépendamment de mon histoire, je compte ce qui s'est produit avec el Empecinado et ses gens.

El Empecinado était emprisonné dans une salle de la Tour de l'École, contiguë à auxquelles occupaient les ses partisans et libéraux prisonniers de Roa.

La propreté de sa chambre était fait autres par prisonniers, désignés tous les jours par le commandant de la garde, et comme celui qui celui-ci était, il retombait des fois l'élection ceux plus pauvres, d'autres dans ce qui est moyens et d'autres dans les riches et habitués à envoyer. El Empecinado, qui était amical de ceux-ci, se reía et mofaba de d'eux, jusqu'à ce que le il y avait contrarier, et la garde, en craignant une pendencia, allait avec les armes.

Pour lui notifier la sentence approuvée par Sa Majesté et pour l'exécuter, par la Salle du Crime de la Royale Chancellerie de Valladolid a envoyé à Roa à un Señor le juge magistrat et à l'exécuteur de la justice.

cette résolution a été commentée beaucoup dans le secteur et dans toutes les Castillas, parce que jusqu', il avait alors été coutume qui punis des ressemblances seulement seraient exécutée dans les villes où fonctionnaient les Auditions.

Tous ont jugé admirable et exemplaire la nouveauté, et tel a été la raison parce qu'ont assisté à l'exécution tant de multitude de gens du secteur et d'autres terres plus éloignées.

Trois jours avant l'exécution, on a communiqué au reo la sentence et la manière comme elle devait être exécutée. Dans l'acte de la notification des présents se sont trouvés : le Señor le juge délégué, l'Alvarez corregidor. ma personne, la Mairie choisie cette année, le chef et les fonctionnaires du Bataillon de Volontaires Royalistes et l'exécuteur de la justice.

Depuis le matin on avait plié les gardes de la prison, et el Empecinado, qui avait des auditions de lapin, n'a pas cessé de remarquer desacostumbrado mouvement et agitation, ce pourquoi, la même chose a été de nous voir entrer, qui s'est exclamé :

- À ces heures une visite tellement bonne à el Empecinado ?... jNo attends rien bon !... Venait avant seulement le don regente Gregorio González quand il m'ouvrait les portes du calabozo pour que mo'ils fassent la propreté...

Il disait vérité. Depuis que lui on a mis en prison, les clés sont toujours restées à pouvoir du Señor corregidor Fuentenebro, qui ne les a jamais livrées à personne plus qu'à à moi, quand il était nécessaire d'entrer dans la chambre pour la faire la propreté, la changer le lit ou tout autre urgence qu'il ne pouvait pas entrer le par la grille qui donnait à la rue, comme se faisait avec les aliments. Quand le Señor Mandaté royal est allé présenter la cause à Sa Majesté, il m'a livré les clés, en me laissant à charge de responsabilité très grande.

À l'extrémité, après avoir plaisanté un peu et d'exprimer les propos amusants qui lui étaient habituels, on lui a séparé un fils qui avait dans sa compagnie et qui a été emmené à la chambre où ils étaient ses partisans. Le fils a été saisi quatre mois après qu'au père et c'était un garçon de quelque quatorze années, qui signalait déjà ces dernières ou pires idées que celui-là.

Avant que le greffier, don Antonio Hortiguela, commence à lire la sentence, il a dit :

- Je n'attends rien bon, parce que le Señor Fuentenebro, qui a formé la cause, est déclaré ennemi le mien... En fin, quand elle a terminé de se lire, il s'est exclamé :

- Et Sa Majesté le roi a approuvé cette sentence ?... Ahorcar à à, à ? Qui me tuent... bon !... Mais non de cette manière !... Parce que ce que, il n'y a pas de balles en Espagne pour fusilar à un général ?... { A peu eu Sa Majesté présente mis'sacrificios dans la guerre contre Napoleón et nombreux ennemis français qui il y a mort à mes mains !... \$ \$ l n Dans rapprochée, entre le bourreau et ce qui est divulgateur, ils lui ont mis toutefois dans la main des conjoints, d'avoir dans les pieds des forts grillos, depuis le jour où il est entré dans la prison.

Lui on a signalé qu'on lui accordait trois jours pour fixer sa conscience et disposer de ses choses. Le il clamait à Dieu, mais en imprecando seulement contre le roi, pour avoir approuvé la sentence.

Au peu de temps, ils ont été appelés à deux religieux qui, par fortune, étaient à ville ; un, fray Ramón de la Croix - dont j'ai déjà parlé -, et l'autre, fray Francisco Zapatero, qui, informés dont ils devaient être ses collaborateurs, ont commencé à lui faire beaucoup de réflexions. Pour ceci, nous sortons tous de la chambre, en laissant seuls à aux trois, avec deux sentinelles vue et de la consigne de ne pas laisser entrer absolument à personne.

Il paraît que ce qui est religieux l'ont inclinés vers le repentir, en entrant le dans la confiance de trouver dans l'autre vie la justice et la paix et en lui enseignant un crucifijo, que el Empecinado surveillait comme s'il allait le lui avaler.

Il la prenait lui exhorter un fraile quand il lui laissait l'autre ; mais il, parfois, demandait qu'ils lui laissent reposer, et alors jetais tout à le perdre, parce qu'il se écartait au moment de ce que les ministres du Señor lui disaient et desaparataba avec des propos propres d'homme sans principe. Appelait aux soldats de la garde, en leur faisant desternillar de rire avec ses chanzas et acuités :

- Eh, garçons ! Que bonne fonction sera celle de d'après-demain !... Mais tant que je ne baisse pas à la place, il ne pourra pas commencer la fonction...

Pour ces manières, beaucoup on a dû mortifier ce qui est religieux pour lui écarter des ressemblances des absurdités et l'aller mettre par le chemin du salut.

Je n'exerçais déjà pas la juridiction, pour avoir cessé de regente en étant renouvelé la Mairie, au début de l'afio ; mais comme capitaine de la seconde compagnie du Bataillon de Volontaires Royalistes, il m'avait revenu d'entrer de chef de jour, et comme tel, j'ai eu à ma charge la surveillance de tous les services de ville, en ne terminant pas mon affectation jusqu'après terminée l'exécution et l'enterrement du condamné, parce que l'autorité a ordonné que personne n'était libéré pendant ce temps.

À mon frère politique on don a ordonné Mario Herrero, capitaine de la première compagnie, qui avait à sa charge l'administration du Courier, lui qu'il ait celase avec toute attention le service d'estafetas, par si, comme il arrive généralement dans de tels cas, il serait accordé quelques je gracie, qui serait su sans retard.

El Empecinado a été admis et a fait testament. Mais... quel testament ! En disposant des offres biens et choses qui ni existaient ni ils étaient le sien... jen faveur de quelques volontaires royalistes !... \$ \$ l n Quant à la confession..., Dieu l'a entendue !

La nuit de la veille du dernier jour de sa vie le a visité la Confrérie de la Sainte Charité, avec la solennité nécessaire, pour l'accompagner dans son dernier dîner et l'offrir avec bon vin et biscuit. Le ils ont aussi visité les frères de la Confrérie de la Sainte Vera Croix, et devant eux il a bu du vin et a mangé des biscuits, en m'obligeant à mo'à boire ce qu'il a laissé tellement dans l' verre, ce qui à personne a attiré l'attention, il avait heurté avec moi dès le début.

En étant vu habillé avec l'habitude et la corde de penitente, comme il est requis pour tout reo de décès, devant ce qui est religieux et d'autres personnes qui assistaient à l'acte, on a commencé à être données des tractions de ce qui est túnica noire et à surveiller jusqu'aux pieds, et en appelant à quelques volontaires royalistes par leurs noms - elle connaissait donc beaucoup, pour avoir distrait avec eux quand ils lui faisaient garde - il leur a dit :

- Que tel, garçons ?... Si par quelques parties par où j'ai marché mo'ils verraient avec cette combinaison, ils seraient demandés : "Quel étudiant est celui-ci ? Où il va prêcher ce fraile ?... \$ \$ l n Par ces manières, il est arrivé à paraître à ce qui est religieux que faisait mofà du présent crucifijo et ils ont été retirés, ainsi que les frères de la Charité et les autres personnes, le laissant seulement avec fray Ramón pour que lui dispose à bien à mourir et lui rappellerait le Saint Sacrement de l'Eucaristía, qu'il venait de recevoir.

Pendant la nuit, dans quelques heures, le rêve l'a vaincu.

Au despabilar se, le matin, ce qui est religieux l'ont prise par leur compte, mais il les faisait très peu de cas, sans doute pour conserver des espoirs d'être gracié ou du être dégragé.

Quand la dernière heure s'est approchée, il a entendu depuis sa chambre les tambours de la troupe et les cloches des Frères de la Charité, qu'allaient par les rues reprendre des aumônes pour lui payer des suffrages par leur âme.

El Empecinado, en sortant pour le cadalso, dans la même porte de la prison, a dit dans haute voix :

- Chevaliers et amis, quedaros en paix..., que déjà nous ne verrons pas à nouveau jusqu'à la vallée de Josafat !

Il s'est tellement effrontément présenté dans la rue et a suivi la carrière monté dans ce qui est borrico desorejado, qui se lui les intentions de s'enfuir, mais lui est sorti mauvais le compte, parce que j'avais eu les soins de placer des forts gardes dans les portes des églises et dans d'autres lieux sacrés, pour éviter toute tentative d'accueil.

Dans la carrière, aucune attention n'a mis au crucifijo que lui montraient les Pères, ni aux mots utiles que pour le salut de leur âme ils lui adressaient, et il ne faisait pas plus que clouer le regard dans les balcons des maisons de ses amis libéraux.

En entrant dans la Place Plus grande, où était placé l'emplacement de sa fin, en parvenant à voir au bourreau, il l'a dit :

- Tu entend..., ja voir si toi hublots bien avec moi !

On a remarqué qu'il jetait des forts surveillées au cimetière de la Collégiale, qui est proche au lieu de l'exécution ; mais quand il a vu tant de troupe prévue, il s'est été suspendu.

Avec beaucoup de chaleur ils exhortaient ce qui est religieux, en le disant :

- I Don Juan Martín el Empecinado, profitez des courts moments qui lui restent de vie pour sauver leur âme !

AI même temps, le prodiguaient les réconforts qui dans de tels cas s'habitue et il paraissait écouter les avec attention.

Il était encerclé, pour le dire ainsi, par plus de cinq mille hommes. Tout le monde le compatissait, et beaucoup pleuraient, en demandant à Dieu par leur âme.

Quand il s'est rendu compte que lui ils allaient monter par l'escalier du cadalso, il a donné un coup tellement fort avec les mains, qui a cassé les conjoints. Il a été jeté sur le collaborateur du Bataillon, pour lui extraire l'épée, qu'il est arrivé à saisir ; mais il n'a pas pu rester se avec elle, parce que le collaborateur n'a pas été intimidé et a su résister. Il a essayé d'échapper alors en direction de la Collégiale et il a été mis entre les nías des soldats.

La confusion a été terrible. Touchaient les tambours, couraient affolées les gens sans arme, et les autorités, les prêtres et le bourreau, sont restées comme paralysés.

Je, que tenia confiance aveugle dans les gardes placées dans les portes de ville, sage qui ne pourrait pas échapper. De toute façon, je leur ai envoyé message urgent, pour que jamais comme à l'occasion ils ne renforcent la surveillance.

En criant aux volontaires royalistes - qui essayaient de la traverser avec les baïonnettes - qu'ils ne lui feraient pas de dommages, que ce reo ce qu'il voulait était de faire certaines de les siennes, j'ai envoyé à un groupe de soldats qu'ils le sortent parmi les deux ou trois files qu'il avait obtenu traverser et depuis où il dirigeait furieuses prudentes aux balcons des maisons de ses amis les ex maires, que si de là il attendrait le salut.

Les gens criaient :

- Mourez le juif picaro !

D'autres, afeminadas, pleuraient.

Finalement, les royalistes volontaires ont pu le tenir et ils l'ont placé dans le même emplacement où il était quand il a cassé les conjoints, c'est-à-dire, avec l'escalier de la horca.

Les prêtres ont essayé de l'exhorter, mais en voyant qu'il ne les faisait pas cas et, au contraire, paraissait être trompé, le Ramón fray, en s'adressant au public, comme s'il jetait un entretien chrétien, il a crié :

- Vous ne priez pas par ce pervers, qui meurt condamné ! Les gens, horrifiés, se sont exclamés :

- Quitadle rapide la vie !

Il n'a pas été prié à nouveau par son âme, comme avant d'essayer le vol.

Par l'autorité et le juge mandaté on a envoyé qu'il soit monté au caldalso, mais le bourreau a refusé de monter les escaliers en union de cet homme tellement furieux. Alors, pour éviter des luttes et des travaux, on a apporté un câble lourd et lui on a attaché par au milieu du corps, et on lui a ainsi monté jusqu'au point dont devait faire son travail l'exécuteur de la justice, que, aidé par quelques volontaires royalistes, il lui a tenue fort, en la prenant par les cheveux et il lui a bien préparé les cordes.

ce qui est religieux, depuis, ont vers le bas essayé de lui faire dire des mots de repentir ; il, encore convenu, dirigeait la vue aux balcons de ses amis.

On a donné le dernier ordre et il a été accroché avec tant de violence qu'une de ce qui est alpagatas a allé arrêter à deux cent pas de loin, au-dessus des gens. Et il est resté au moment aussi noir qu'un charbon.

La cérémonie avait duré depuis les dix heures du matin jusqu'aux deux heures de l'après-midi, ce pourquoi, à la fin, tous les gens souhaitaient qu'il finisse d'une fois, pour de être retiré manger, comme ils l'ont fait. On a enlevé les gardes doubles, montées à l'occasion de l'événement, et est restée seulement celle de ce qui est principal et une sentinelle mise au cadavre, jusqu'à ce qu'arrive l'heure de sortir aux prisonniers de la prison et le passer par au-dessous, comme disposait la sentence.

Il a aussi revenu à ma compagnie de faire ce service et celui d'escorter le cadavre et l'enterrer dans le camposanto. J'ai envoyé toucher appel et troupe pour former avec les armes et je me suis adressé à la prison en portant ordre par écrit du Señor le juge mandaté pour que le commandant de la garde me livre les prisonniers qu'il devait faire passer par debajt "du cadavre de el Empecinado.

Par le chemin, j'ai réfléchi que pour conduire et enterrer le cadavre de celui ajusticiado me manqueraient quelque douze hommes et j'ai ordonné au commandant qui les donnerait parmi les prisonniers, et lui j'ai choisi à auxquels ils ont été des maires constitutionnels, au don canónigo Miguel Paysan et à un autres libéraux de Roa, c'est-à-dire, aux amis intimes de el Empecinado.

ces hommes, qui pendant le matin avaient oyendo depuis leurs cellules le bruit de l'exécution et les clameurs du peuple, quand on leur a ordonné sortir et ils ont vu l'appareil de troupe qui les attendait, ils s'ont étés blancs comme le rôle, parce qu'ont cru serait fait la même chose avec eux.

En entrant dans la Place Plus grande et voir accroché de la horca à auquel ils avaient respecté comme chef, ont murmuré, en disant :

- Il valait plus que ceci ait été fait avant !... Paraît mensonge qui des hommes comme nous, dont celui qui moins le favorisait dans des lumières et de la sagesse, seraient laissé dominer par lui !... \$ \$ l n Ont ainsi parlé de el Empecinado ceux qui ont été ses meilleurs amis ! Avec raison il dit l'ancien proverbe : "De l'arbre tombé, tout le monde prend des poires".

Pour assister à l'acte étaient allés multitude de gens et comme beaucoup convenaient de loin et étaient inconnues des prisonniers, il a augmenté la confusion et la crainte de ceux-ci.

Après que j'ai fait passer sous le cadavre de el Empecinado à ses partisans, condamnés à cette punition, les douze prisonniers libéraux de Roa se elles ils ont régi pour diminuer et placer dans la caisse le cadavre de celui ajusticiado et suivons ensuite au camposanto, éloigné une moyenne legua.

Pendant le chemin, j'ai écouté les malédictions de toutes classes qui dirigeaient au cadavre ce qui est libéraux ; par contre, ceux qu'ont été subordonnés de el Empecinado ils n'ont pas respiré bruyamment un mot.

En arrivant au camposanto, j'l'ai trouvé tellement plein de gens, qui ont dû ordonner que sortent tous, pour qu'ils ne gênent pas notre tâche.

Avant, à prévention, il avait envoyé ouvrir un fossé grand et profond. On a placé le cadavre dans le trou et lui on a prié un responso - dont si non à lui, il profiterait à aux autres défunts - et on lui a en haut jeté très environ trente voitures terre et pierres.

Je suis de suite retourné à ville avec les prisonniers, en les laissant dans la prison, et je me suis retiré reposer, libertado déjà de la responsabilité grave qui a pesé sur moi depuis qu'elle a été saisi à el Empecinado jusqu'à ce qu'on ait donné sepultura.

Mais je n'ai pas cessé de penser, que si une telle responsabilité avait terminé, elle était exposé à la vengeance de ce fils qui a été avec lui dans la prison et qui tant d'ojeriza m'avait, et de d'un autre, de vingt années, qui marchait dissimulé...

Les deux sont arrivées à être des capitaines dans l'armée d'Isabel II.

Quand le général el Empecinado a été saisi dans le peuple d'Ormes avec ses partisans, on n'a pas trouvé entre eux à son secrétaire, don Juan Calvo, parce qu'il avait allé se réunir avec sa femme dans son peuple indigène - Castrillo du Duero - situé à moyenne legua d'Ormes.

Passés huit jours, les Volontaires Royalistes de Cavalerie ont eu des nouvelles où il était le tel Chauve, et sans ordre de l'autorité, ils l'ont saisi, en l'apportant à la disposition du Señor corregidor Fuentenebro.

Le jour qu'a versé dans la prison, le commandant de la garde, don Mario Herrero - qui a ensuite été mon frère politique - l'a interrogé, en essayant d'examiner s'il avait dans son pouvoir beaucoup d'intérêts de ceux appartenant à el Empecinado. Le prisonnier a déclaré par écrit et sous sa signature qu'avait seulement quelque dix et six mille réals en or.

Communiquée cette déclaration au Señor corregidor, a disposé emmèneraient le prisonnier à sa présence. Bien qu'il l'ait bien serré, en essayant pour beaucoup de raisons de lui faire admettre s'il conservait une plus grande quantité que celle déclarée, il n'a obtenu rien, et ce qui est Chauve a été maintenu ferme dans sa première déclaration. Il lui a demandé ce qui est corregidor où il avait l'argent et quelle personne pourrait le livrer et a répondu qu'elle l'avait dissimulé dans sa maison de Castrillo, et que ni sa femme propre pourrait le livrer, pour ignorer où il était occulte. Alors, il a ordonné le Señor corregidor que j'allais saisir je de l'argent, en portant au prisonnier avec escorte nécessaire.

J'ai nommé vingt volontaires de ma confiance et dans rapprochée nous nous sommes mis en chemin, en arrivant à Castrillo à aux deux de l'aube. En arrivant à la porte de sa maison, mo'il a supplié ce qui est Chauve qui lui permettrait d'appeler lui-même, pour que sa femme la connaisse par la voix et il ne serait pas alarmé, et que moi n'entrions pas dans la maison plus que, don Mario Herrero et le sergent de Grenadiers Balbino Ortega, ce à quoi j'ai accédé.

A appelé don Juan Calvo deux fois et il lui a répondu sa femme et il lui a ouvert la porte et passons à ses chambres, où il nous a invitées à prendre une bouchée.

Les volontaires, avec l'autre sergent, sont restés en attendant dans la porte, jusqu'à ce qu'on leur ait peu ensuite envoyé entrer et leur on a offert avec un rafraîchissement.

En remarquant qu'avec tout ceci était passé le temps et on ne résolvait rien de l'affaire qui nous emmenait, j'ai dû le lui être rappelé à ce qui est Chauve, et alors a pris un bout et il nous a emmenées au hall, où il a commencé à escarbar jusqu'à donner avec une cinto abondance d'argent. me l'a livré et retournons à la chambre pour le compter, en vérifiant que, en effet, il contenait précisément la quantité déclarée.

Il nous a renvoyé Chauve auquel quand ils ont allé lui saisir les volontaires royalistes, ils ont voulu l'obliger à livrer l'argent qu'il aurait, mais il a été résisté, et bien qu'ils l'aient maltraitée et ils l'ont blessée d'un sablazo dans la tête, il n'a pas cédé.

Quand il faisait jour, nous avons entrepris la marche de retour à Roa, en arrivant sans nouveauté, en faisant livraison du prisonnier au commandant de la garde de la prison et en donnant partie à ce qui est corregidor d'avoir évacué la commission.

Il a été à cette occasion quand ce qui est corregidor, en disant je de être de beaucoup de nécessité et pour rendre compte au Gouvernement, m'a ordonné qu'il lui livre cet argent, ainsi que la canne et la ceinture qu'on a pris à el Empecinado le jour qui a été emprisonné. Ainsi l'ai fait dans l'acte.

Par certain, que quand ce qui est corregidor avait été nommé déjà Commissaire royal par Sa Majesté pour former la cause de el Empecinado, le Gouvernement objets ont réclamé ces lui par, mais il a refusé de les livrer, et me figure que, au au moins tandis qu'il a été en Roa, ils ne sont pas sortis de leur pouvoir.

CHAPITRE III

Dans préparant laa élection - entre en scène "le cojo".-Prórroga maldito les avantages et inconvénient - la mutinerie populaire contre la libération libéral-l'habilité du de Fuentenebro.-Segundo corregidor matrimonio.-Realistamiento des volontaires realistas.-Capitán.-Jora drapeau - du Premier Bataillon de Volontaires Royalistes de Castille la Vieja.-Tata comptes et prendre - ce qui est tu comptes ils vont à Aranda.-Y ils retournent à Roa... élections de 1825.- Libertad leur donnez prisonniers libéral - ce qui est royalistes poursuivis égal... realista".-Motín populaire contre les francmasones.-Muerte du second conjoint.

Continue l'histoire que j'ai interrompue pour renvoyer je complète l'épisode de el Empecinado.

Prochain terminer l'année 1823, fuá j'ai besoin de complimenter l'ordre de royal relatif à l'élection des nouveaux fonctionnaires de la justice, et vérifiée, conformément aux résultats, les actes se ils dans remis au Señor fiscal de la Salle et propositions.

En union de me donnez autres individus de la Mairie, je suis préoccupé de les fixer comptes de notre année d'exercice, dans ordonnant elles reçus innúmeros, les bons, lettres de paiement, etc., provoquez pour motifs aussi divers que les approvisionnements faits aux troupes de ligne qui pendant l'année ils sont passés par ville ; les domaines aux volontaires royalistes Roa et peuples du secteur ; l'armement et le vestiaire de ceux-là ; les frais les fonctions et les joies publiez ténus à plusieurs reTomas ; ceux de el Empecinado et ses gens, etc. Était écrasant le nomme reçus et rôles dont ils avaient besoin être classés par chaque concept et être places dans ordre de jour et brûle.

Comme le diable à vu la Picardie à ce qui est mauvais, c'est le cas qui il y avait entre elles prisonniers libéraux un prends maldito, qui depuis petit est entre'd'auteur au service don Manuel Olabarria, le la greffier gratification célèbre que la terre, où elle est reste'environ trente années, et dans question de comptes, il appris à ce qui savait le maître, et beaucoup gratification. Il suffira de dire, que pour leurs mains ils sont passés tous les liens et reçus nous troupes pendant la campagne l'empereur de Napoleón.

Dans ne trouvant pas en Roa personne qu'il comprendrait de ces opérations, ce qui est regidores de la Mairie nous avons résolu d'utiliser celui cite'je prends, et comme il était emprisonné dans la prison, tout le il le reprenait de là d'un de nous, dans l'accompagnant à la maison dans laquelle nous avons établi le bureau et en tombant elle lui il dormait à la prison.

De cette manière, au temps de l'utiliser, nous de la faisons il unit une grand faveur, parce qu'il était libre de beaucoup de charges et pesadumbres, comme faire la propreté donnez chambres de la prison quand il lui tour égal correspondait ; l'exempter de payer de la quote-part que les prisonniers créditaient pour payer la garde ; lui fournir par notre compte les aliments et recommander avec persistance aux commandants de la garde, pour qu'ils la libèrent d'ennuis et l'auraient une certaine considération.

celui les ai citées je prends il à fixé comptes selon nos désirs et conformément aux indications que nous à elle communiquées chef de la Comptabilité d'Aranda, de sorte qu'ils servent d'engrais pour de le contingent de contributions ville quantités d'investies dans des approvisionnements aux troupes et d'autres frais déjà indiqués. La procédure et courant légale était et dans un tel sens ils ont été circule pour alors donne ordres, de la Comptabilité d'Aranda.

Le confiant travail à le je prends il était tellement j'ai compliqué, qu'il à j'ai calculé de d'avoir besoin de six mois de lui terminer, mais nous - c'est-à-dire, ce qui est regidores de la Mairie - ne nous préoccupons pas, parce de qu'en jouissant de notre satisfaction d'les individus qui nous avons proposes pour être choisis dans regidores les élections proches, nous étions dans la confiance qui ne mettraient pas incommode en nous les approuver comptes, quand aura arrivé le moment de d'elles rendre.

De toute manière, d'elles frais faits pendant l'année avaient été grands, pour divers motifs, et dans ce qu'il restait l'année nous avons tendu de à économiser ce qui est possible, en supprimant beaucoup de dépôts, comme la garde de ce qui est Principal - composée d'il souffle des hommes à cinq réals - et autres analogues. On n'a pas fait la même chose avec celle de la prison, étant indispensable, et pour courir ses frais pour compte le donnez prisonniers.

Quand, à la fin, à ai terminé l'année, dans se on nous à les tenir élections de la Mairie nouvelle nous il à surpris un ordre royal, transmis pour la Royale Chancellerie de Valladolid dans disposant que la Mairie nommée pour l'année 1823 continue pendant toute l'année suivante, sans nouvelle élection.

La nouveauté desacostumbrada, si d'une part nous il nuisait, pour un autre nous convenait. La première chose, parce qu'en époque tellement agitée, dans consacrant notre attention aux affaires de la Mairie, nous avons négligés et presque dans abandon complet nos familles et intérêts. Sud mon, spécialement, il retombait la grande gratification responsabilité, étant exercer la juridiction du Fuentenebro corregidor, nommé Commissaire royal, et pour avoir dans la prison à ce qui est libéraux de Roa et à el Empecinado et son groupe. Continuer unit année de gratification dans la charge, supposait beaucoup de pesadumbre.

Mais, d'autre part, il convenait de nous continuer, pour avoir du temps de fixer de nous comptes, reprendre énormément de signatures qui manquaient dans d'les documents, les classer dans leurs chemises des et correspondantes les

livrer dans l'Administration de Revenus d'Aranda, avant de cesser dans de nos charges, dans soupçonnant qu'en perdant l'autorité, nous trébucherions avec des difficultés et des inconvénients (1)

Aux partisans de el Empecinado et aux parents et aux amis de ce qui est libéraux, l'ordre royal de notre continuation d'les à pire qu'une prise d'emético consignées, parce qu'ils ont compris s'éloignaient les espoirs de récupérer de la liberté. Contre égal, pour les volontaires royalistes, il à été un motif de joie.

Depuis qu'a commencé l'année, on à ouvert de nouveaux livres de comptes et d'actes et on à les ai portées affaires avec unit grande gratification sécurité et unit justice que l'année précédent, étant tous plus pratiques dans les affaires du Conseil et égal la tranquillité politique relative.

Ils pesaient encore sud la Mairie beaucoup frais qui n'avaient pas pu de être supprimés, comme le salaire la bande et le tambour gratification grand du Bataillon, qu'importait trente-cinq journaux réals ; les patrouilles surveillance pendant la de la nuit ; la lumière de ce qui est retreta ; la garde de ce qui est principal dimanches et jours feriados, etcetera.

Au mois de mai de cette année de 1824 s'est produit un m'êtré vacant entre emprisonnés et royalistes, qui à pu apporter des conséquences tu grèves.

J'ai déjà renvoyé précédemment, qui les calomnies et les intriguez d'une portion de libéraux, qui ont été libérez d'ôtez dans la prison à s'absenter à temps, ont déplacé aux messieurs de la Royale Chancellerie de Valladolid à envoyer unit Commission pour examiner si elles étaient les certains les abus dénoncés. Avant, la Chancellerie Royale a appelé à Valladolid au Señor Mandate/royal, don Domingo Fuentenebro, pour lui donner connaissance des charges qui étaient faites contre lui et autres autorités de ville.

(1) La Mairie à été constituée de la manière suivante :

Corregidor et président : Docteur don Domingo Fuentenebro.

Regidor doyen et regente : Don Gregorio González Arranz.

Deuxièmement regidor : Don Lorenzo Esteban.

Troisième regidor : Don Manuel Zapatero.

Quatrième regidor : Don Francisco Pérez.

Députés : Don Pedro et don de Valenciano Claudio Beniandres.

Avocats récepteurs : Don Agustín Izquierdo et don Pedro Aragon.

Avocat personero : Don Tomas Ortega.

Secrétaires : Don Antonio Ortigúela et don Antonio Rasero.

La veille sa de Marche, ce qui est corregidor m'a donné l'ordre de mettre dans liberté à quelque ou quarante trente prisonniers qui résultaient moins de coupables, selon d'elles diligences de elle causez, que je connaissais étant informée de toutes d'elles déclarations.

Dans effet, au jour suivant, j'ai appelé au commandant de la garde et je lui ai donné par écrit l'ordre mettre de à ma disposition les six dont emprisonnées les noms figuraient dans l'énumérez que je lui ai livrée. Présents devant moi, je les ai averties comme il était du cas, dans conseillant elles ils se on leurs travaux et à familles et en leur donnant la sécurité que, tant ils le feront ainsi, personne ne tracasse pas à nouveau les sans motif joute. Très heureux d'obtenir la liberté, ils m'ont donné leur bon mot et ses maisons se et allées.

Dans rapprochée, j'ai envoyé apporter autres six, dans leur disant la même chose et dans elles mettant dans liberté, continuant ainsi jusqu'à la compléter nomme ai indiqué pour le Señor Fuentenebro.

Était à peigne sorti de ma présence de le dernier groupe, quand j'ai senti un grand tumulte de voix dans immédiate de Est satisfait par grande Gratification. Pour tranquilliser aux gens et la calmer m'êtré vacant, je suis sorti accompagné de deux regidores et de la moitié donnez soldats de la garde.

Dans est satisfait, par j'ai dû de crier à la multitude :

- Quel être vacant est celui-ci ? Qui osez-vous perturber l'ordre ? Respect à mon autorité et de la canne de la justice ! Veulent être égalés aux libertins qui sont dans la prison ?... \$ \$ l n Ils criaient :

- IA la prison autre fois ! Matadlos à tous !

Bien que la grande gratification partie du gentío soit j'ai formé pour femmes, n'ai pas pu faire taire le scandale, ni non gratification l'ont obtenu les personnes qui m'ont aidée dans bon instant. J'ai parvenu à voir arriver pour leur rues certains des prisonniers libertados, que tu donnes nombreux groupes de royalistes conduisaient nouveau de à la prison.

Quand on à ai calmé un peu la mutinerie, je moi suis approché à la garde de la prison, où étaient déjà enfermées les commissions mettre par m'oen liberté. J'ai ordonné que circulent pour rues leur donnez forts donnez patrouilles, dans obligeant aux gens à être retire'à leurs maisons ; j'ai publié un côté et l'ai obtenu, à la fin, reconstituer la tranquillité.

CE pourquoi il pourrait se on, je suis passé toute la nuit dans la Mairie, en union de mois compagnons de corporation.

La mutinerie m'a placée dans un grand compromis, aggravé pour l'absence du Señor corregidor Fuentenebro et égal la prévention qui contre moi démontraient les messieurs de la Royale Chancellerie de Valladolid, dans craignant qui moi chargeraient forte amende ou tout autre disposition sérieuse, quand ils auront eu connaissance de ce qui des s'était produit.

Il méfiait aussi de l'attitude donnez volontaires royalistes en leur imposant une certaine punition il grève pour ils sont intervention dans le m'êtré vacant, dans s'opposant à l'accomplissement des dispositions judiciaires.

Mais comme les faits il y avait sidóharto des publics, il n'était pas possible de d'elles faire taire et en n'ayant pas davantage de remède que donner la partie, j'ai ai imaginées l'écrire en lui enlevant de l'importance et dans l'attribuant aux femmes gratification le manque. En même temps, avec un propre, j'ai envoyé unit lettre au Señor corregidor, dans lui renvoyant par petit ce qui est l'événement et en lui intéressant il ferait ce qui était possible pour le fixer. Avec tellement bonne maña il à convient, qu'aucune responsabilité n'a retombé personne sur.

Six jours gratification tard, est retourné à Roa le Señor Fuentenebro et il à mes dans exécution la même chose qui m'a ordonnée et ça à été la causez de la mutinerie, mais à eu l'habilité le faire avec unit grande gratification dissimulation, parce que pour un jour liberto à quatre prisonniers, il à laissé passer un à un jour, liberto à d'autres quatre et successivement, peu à peu et sans ostentation, dans quelque vingt jours il à mes ainsi dans liberto à auxquels il souhaitait, sans qui se nouveauté.

Depuis que pour avoir été aboli la Constitution m'on remis dans la à la charge d'et régent regidor, il éprouvait une forte perte dans ma maison et finances. Dans ma maison, dans se de l'âge les ai avancées de mon beau-père et de l'innocence de mois filles, voisins et salidoras entradoras commettaient mille abus et soustractions, qui cela m'était d'éviter impossible, parce qu'il avait installé en maison ma de mère, pour m'être plus proche à la Mairie.

Dans indiquant dans la manière de remédier de à la décadence de ma maison et de le je gaspille de mois biens, j'ai résolu de mettre remède dans changeant d'état, pour lesquelles ma femme veille la maison et la famille, tandis qui je m'occupais aux occupations de ma charge.

Le 26 juillet de 1824, préalable dispensez accordée pour Sa Sainteté, pour motif de consanguinité, ai contracter mariage avec ma prime seconde doña Bernardina Herrero Ortigüela.

Le à quelques jours j'ai fixé des comptes avec mon beau-père, père de ma première femme, dans moi livrant mois meubles, que j'ai mes à la disposition mon nouveau conjoint, de à auquel j'ai aussi livré les biens racines, comme vignes, terres, etc., pour sa connaissance et conservation. Les espèces de la dot ont été investies dans le commerce sa de mère. Comme nous avions convenu à l'avance, nous nous sommes allés vivre en compagnie leur de mère et du don frère Mario. De cette manière, ils pouvaient s'occuper de le magasin ou le commerce, ainsi qu'à l'Administration du Courrier, dont s'était chargé mon beau-frère depuis que lui on enlevé à ce qui est maldito je prends, égales sont aveugle adhésion à la Constitution.

Dans accomplissant elles ordres expédiés pour les inspecteurs généraux nommés pour le Gouvernement, il à été nécessaire de convenir au nouvel alistamiento et révision donnez volontaires royalistes, dans licenciant à auxquels, pour ne pas disposer de moyens propres, ils devaient dépendre de celle soudée.

Bien que le mécontentement ait été général entre lesquels ils avaient jure'défendre la causez joutez du roi, il n'y à pas eu d'autre remède qu'accomplir ce qui était ordonné, dans formant un Bataillon complet, organisé avec toutes tu les satisfais qui déterminaient les instructions.

Fait l'alistamiento, on nommé à l'Assemblée pour clasificadora qualifier ceux compris dans ce dernier. Ensuite, la Mairie, réunie dans séance plénière, à convient à le l'élection commandant et les fonctionnaires du Bataillon, dans retombant moi la nomination de capitaine de la seconde compagnie.

Le Señor corregidor et je, très satisfais avec la nouvelle organisation, qui, dans formant dans royaume le unit armée de volontaires loyaux, je laissais garantie la défense tu donnes droits tu légitimes du roi et de la religion, et pour que d'autres populations suivent le bon exemple de Roa, nous essayions par tous les moyens de stimuler l'enthousiasme des jeunes pour ils soient enumeres dans la gratification grand nom, comme il à arrivé, parce qu'ils ont resulte de être gratification les volontaires qui tu les satisfais du Bataillon.

On a organisé les compagnies différentes, dans faisant elles connaître ses capitaines et fonctionnaires avec toute solennité, et pour favoriser l'enthousiasme, nous avons résolu de doter de à tous nouveau il uniformise, et d'armement, de à auxquels ils manquaient de lui.

On peut assurer que dans l'armée il n'y a pas eu un Bataillon meilleur équipé. Seulement l'uniforme du tambour plus grand a coûté six mille réals. Il avait une bande de tambours ; une autre de bugles pour les compagnies de chasseurs ; carré de gastadores avec toute la pertrechos gants, mandiles, haches, etc.. Le commandant et les fonctionnaires on a fait les uniformes respectifs par leur compte, ornés les emblèmes compétents et les gallons. Beaucoup de peuples du secteur allaient en masse pour avoir le plaisir d'admirer le nôtre Bataillon quand il formait à l'occasion d'une certaine festivité ou cérémonie.

Après que tout a été disposé, a eu lieu le serment de drapeau avec de grandes festivités. Bien qu'on ait fait de certains frais, il n'a pas été tellement important comme la première fois, étant sauf ce qu'il a été investi en armement et parce que dans le reste nous raccourcissons beaucoup, parce que nous avons eu des nouvelles des réclamations que la Comptabilité d'Aranda essayait de faire à ville par les découverts de contributions des années précédentes.

De la formation du Bataillon il s'est rendu compte à Sa Majesté, et en lui figurant nombreux sacrifices qu'avaient rendus nos volontaires a entre temps duré le retrait des armées nationales par Burgos, Lerma et Aranda, nous a accordé la tolérance de d'intituler de lui "Premier par Bataillon de Volontaires de Castille", en figurant le nombre 1 dans le morrión et dans les boutons de l'uniforme.

Par la dot de mon conjoint, investi dans le commerce de sa mère, j'ai été intéressé cette affaire ; mais je ne suis pas intervenu dans lui pour le porter entre les deux frères et ma belle-mère. Dans la récolte de mes vignes, culture des terres et autres affaires de mes biens, est restée en intervenant mon conjoint. Mes filles ont gagné beaucoup avec mon casamiento, en recevant très meilleur et différente éducation, enseignement et hygiène que quand elles vivaient avec le grand-père oEl el Cojo, en tolérance à avoir besoin de lui par nous arrête l'ajustement des comptes, a été un des prisonniers à auxquels le Fuentenebro corregidor a mis en liberté. Il vivait et mangeait dans sa maison et quotidiennement nous lui payions l'estipendio qui a été convenu, en limitant son obligation à assister pendant quelques heures au lieu où nous avions les documents, en se consacrant leur aménagement et à ajustement. Nous a ainsi continué jusqu'à fin de l'année, confiés sa diligence et gratitude et sans soupçonner le lien qui nous tendait, en se profitant des documents qui passaient par leurs mains.

Vers fin d'année, ils ont changé le comptable, l'administrateur et les fonctionnaires de la Comptabilité d'Aranda, en versant d'autres, tellement différents dans des idées et de la conduite, qu'ils n'ont pas tardé à suffoquer à la Mairie de ville à l'occasion du découvert dans le contingent de contributions de des années de 1823 et 24.

Dans réalité, le découvert était seulement apparent, parce que ces contingents avaient été couverts largement pour les approvisionnements faits à toute classe de troupes et aux volontaires royalistes ; pour l'équipement et l'armement de ceux-ci ;

pour la fortification et l'amurallamiento de ville ; pour l'achat de munitions ; pour les frais effectués en fêter la liberté de Sa Majesté et 'la restauration le Gouvernement absolu, etc., etc. toute de façon, pour que la Mairie ne puisse pas être double 'de remis, se on 'la nomination d'une Commission, dont je faisons partie le Señor Fuentenebro, le don regidor Lorenzo Estevan et, que nous nous transférons à Aranda, en portant et dans montrant au Señor le comptable les comptes tu satisfais dans l'ordre dispose 'paire leur prédécesseur. Après avoir investi plusieurs jours dans elles examiner, il à détermine qu'ils soient ordonnés de nouveau, conformément à différents modèles et à instructions, dans lequel, comme il nous à dites, ils pourraient être tardes quelque quatre mois, mais dans signalant nous que pendant ce temps, il ne serait pas incite'à la Mairie.

Quand nous retournerons à Roa et il s'est l'ai informé el Cojo de la manière aussi compliquée qu'il devait être réordonnée la documentation, il à j'ai estimé que résulterait tâche très coûteuse et il à j'ai calculé qu'on tarderait, au moins six mois à d'accomplir lasenrevesadas instructions.

Dans étant elle temps aux portees pour faire les propositions et élections les donnez nouveaux conseillers municipaux, nous ne nous négligeons pas de reprendre et d'autoriser tous d'les documents qui manquaient et pourraient être nécessaires avant de terminer l'exercice de notre autorité, parce qui nous commençons déjà à les remarquer inconvéniens et les obstacles qu'ils nous mettaient certains qui, dans appelant royalistes, ils se on contraires aux procédures contre rapprochées ce qui est libéraux et signalaient la tendance à diviser au voisinage deux côtés.

Entreprise l'aménagement de comptes, le el Cojo, prépare de sont importance et de l'affaiblissement de notre autorité, et influencé sous corde il était manœuvré tellement contre nous, il à été cru, jusqu'à arriver à nous traiter comme si nous étions subordonnés.

À lesleur ai terminé l'année, et vérifiées élections, ont été choisies les personnes que nous avons proposées et qui disposaient notre confiance. À s'est peu présente et à pris possession sa charge ce qui des est nouveau corregidor, don Vicente Alvarez, naturel de Tudela, personne qui móa produit une impression de être honnête et impartiale.

C'ons été ceux-là, des jours beaucoup d'angoisse pour nous, ocupadísimos avec la prise de possession de la nouvelle Mairie et corregidor et dans la livraison de toutes les instructions, ordres royaux, etcetera, relatifs aux prisonniers libéraux, à el Empecinado et sa gerbe, etc. Innocentement confiants dans les personnes qui étaient entrées à occuper les charges de la Mairie, au principe nous nous agissons comme amis, parents et coreligionnaires, ce pourquoi nous n'hésitons pas en découvrir les et leur enseigner tous les départs des comptes ; mais, à la fin, ils ont résulté de être de ce qui est chaste des faux royalistes et nous nous portons petardo.

En effet, dès qu'entrés dans la Mairie, en accord avec l'Alvarez corregidor, première chose ce qu'ils ont fait a été d'envoyer les prisonniers libéraux, escortés par une compagnie de volontaires royalistes, à Valladolid, à la disposition de la Chancellerie Royale.

Les conséquences n'ont pas été faites attendre. Après tant de desvelos et soins comme nous ils avaient produit ces prisonniers et le travail qui nous a donné l'arrêt de ses causes respectives, à quatre jours d'arriver à Valladolid ont été mis beaucoup dans liberté complète. En outre, les messieurs de la Chancellerie Royale nous ont ordonnées avec la plus grande sévérité, que tous les biens gênés des prisonniers seraient immédiatement livré à ses familles, et que les dépositaires judiciaires 'de ces biens présenteraient les comptes, préalablement révisées par l'autorité, en reconnaissant ceux intéressés le droit de réclamer contre les départs qu'ils jugent ne pas être de pas.

Avec une telle disposition et vu les facilités et les appuis qui ont trouvé leurs demandes, peut être imaginés le nombre de procès qu'ont commencé, dont la plupart ils ont été entamés contre mon '.

celui-ci a été le paiement que j'ai reçu de cette canaille par les soins et desvelos qui me suis prise pour leur libérer l'aucune vie à différentes occasions, déjà mentionnée. De libéraux, d'endommagés et rancuniers par la prison soufferte et par les dommages dans ses biens, ne pouvait pas m'étonner la vengeance. ce que je n'ai pas jamais pu attendre ce n'a été l'être poursuivi par lesquels on appelait des royalistes...

La Mairie de 1825 a entrepris la persécution contre tous ceux qui avons été amicaux du Señor corregidor Fuentenebro et, par conséquent, contre les conseillers municipaux de l'année précédente. Un mois après avoir pris possession, ils traitaient déjà ce qui est baqueta, en nous menaçant avec des providences sérieuses si dans le plus bref délai nous ne rendions pas les comptes des fonds versés pendant notre exercice et l'investissement justifié des frais.

Multitude de fois nous avons été convoqués, par je négocie de votes que nous apportaient les gendarmes, comparaître devant les Conseils tenus dans les Maisons Consistoriales, où ils nous ont faites savoir la détermination indiquée, en répondant à des nous qu'à tous les messieurs de la Mairie leur figurait que le el Cojo il était consacré, sous salaire, à effectuer l'aménagement de tous les comptes, conformément aux instructions données par le Trésor d'Aranda.

La documentation des comptes avait été portée à maison delex regidor don Lorenzo Estevan, et là nous restions la mayorparte des jours les ex quatre regidores, en compagnie de le el Cojo Et dis les ex quatre regidores, parce que tous les autres individuosque avec nous avaient fait partie de la Mairie, dès qu'elle a été sentie il brûle, ils se sont écartés de nous, comme si fuémosovejas avec des varioles, et ils ont essayé de se réunir aux adversaires, en nous vendant comme Judas Jésus.

Il est passé le temps et un certain jour, en occasion de faire une livraison de documents dans une assemblée tenue dans la Mairie, à laquelle j'ai assisté en union de mes ex compagnons regidores, le Señor corregidor s'est montré comme ennemi déclaré de son prédécesseur Señor Fuentenebro, en arrivant à dire :

- Il n'envoie ici pas le Señor Fuentenebro. Maintenant commande seulement moi, Et ce que j'et ma Mairie ordonnons, faudra lui obéir immédiatement.

À auquel j'ai répondu, dans mon nom et dans celui de mes compagnons :

- Nous, Señor corregidor, ainsi que quand nous envoyions voulions qu'on accomplisse nos ordres, sommes maintenant disposés à accomplir nous on que donne.

Dans un des derniers jours du mois d'avril de cette année, vers les dix heures de la nuit, quand nous terminions de dîner, près de notre maison, immédiate à la Place Plus grande, nous entendons un grand vacarme de voix, en criant :

- Meurent les francs-maçons !

En remarquant, par les bruits, qu'on avait tramé pendencia, nous sortons apresuradamente nous nous unissons à l'Alvarez corregidor, qui nous a demandées et les a supplié travaillerions en calmer les esprits.

Quatre heures je sommes restée mon beau-frère et en faisant retirer à ses maisons aux amis et en tranquillisant tous. Pendant ce temps, on n'a pas écouté aucune voix contre les prisonniers qui étaient dans la prison, mais la mutinerie était contre lesquels on appelait maintenant des royalistes, contre une prebendados de la Collégiale et certains personnages de ville. Sans notre intervention, il est presque sûr qu'ils le soient mal passé.

Beaucoup de journaliers et gens humbles du peuple nous démontraient à chaque moment leur adhésion loyale, sans que pour l'obtenir recourrions à la corruption. Au contraire, dans l'autre côté on prodiguait excessivement les protections, prêts et flatteries, et séduits certains dont elles avaient été nos amis intimes, nous ont abandonnées, en approchant au parti contraire.

Nombreux dégoûts causés par ce qui est aperturas de la Mairie et les menaces des Finances Royales ont produit dans mon conjoint une forte inquiétude, et arrivé le 26 avril, il a mis au monde un enfant, qui a été baptisé avec le nom d'Anastasia.

Très heureuse la mère, tout son souci était que ses amis et parientas voient à l'enfant, sain et robuste, et toute sa préoccupation lever tôt du lit pour pouvoir s'occuper au commerce, en sachant que ni son frère ni je possédions l'attrait qui est requis pour le bureau du client.

À la suite d'lever avant temps, de s<e le il a fixé une calentura d'sobreaccouchement, qui, comme disaient les femmes, il était mauvais qu'à presque à toutes les vèlées il attaquait.

En suivant des jours, la calentura a été en augmentation, en arrivant parfois le patient à perdre la connaissance, et en se présentant tous les symptômes tellement contraires, que les médecins ne donnaient pas beaucoup d'espoirs.

À ai continué à l'augmenter ai gravité, dans se on délire et desbarradero tête et forts sueurs. Les amis essayaient de moi la déguiser véritable état de mon conjoint.

Le cause 1."de mai on à écarté de nous de elle Señor corregidor Fuentenebro, pour devoir aller présenter personnellement à l'approbation de Sa Majesté et par la sentence de el Empecinado, et n'a pas pu parler avec ma femme, pour la trouver sans connaissance. Il m'a de côté appelée et, comme ami, mille à admis qui les médecins l'avaient ai informé que, ne pas faire de Dieu un miracle, peu d'espoirs pouvait être eu dans le traitement.

Acongojado, considérait l'article évalué ma vie de qu'il allait perdre et mil affligeait que pour sont état il ne puisse pas admettre ni les recevoir sacrements. Marchait la maladie vicié à donne pas agigantados, et le 3 mai il à pu recevoir la à la sainte onction, après l'acte duquel on à écarté de nous la Doña de Fuentenebro, qui est allée être unie avec sont le Maris, et à auquel je n'ai à nouveau vu pas jusqu'beaucoup ensuite d'années, dans les Provinces le Pays Basque, chemin de l'exil.

Les amis m'ont séparée du côté mon conjoint, m'emmenant de à chambre différente, avec bon la désir de m'éviter d'assister de à l'agonie du cher être, et ont essayé de moi la consoler dans moi disant quelques que patient allait mieux ; d'autres, que suivait la même chose, etc. ; mais je, qui avait lu décès le imprime dans sa phase, répondait à tous :

- I Cúmplase la volonté du Señor ! À aux huit heures du le matin 3 mai on servi à Dieu à l'appeler à compte, dans la reprenant de ce nettoyez souffrances et passions.

Ont beaucoup essayé de moi les consoler mon beau-frère et parents, mais mon esprit était tellement effrayé que fréquemment môils attaquait les angoisses.

Ma mère ne se on pas gratification qui de veiller de à ce éviter pour nietecita est qui un autre malheur, mais l'enfant était très impatient et on résistait prendre aucun aliment, étant habituée à la poitrine de la mère. À la fin, il à pu la calmer avec un peu de lamedor.

Je n'oublierai jamais comment j'ai vu à ma mère quand s'est produit le décès, avec la nietecilla dans donnez bras, tandis que pour la phase endolorie le couraient les larmes. Il était très viejecita, avec environ quatre-vingt années, et avait beaucoup d'affection à ma femme, qui avait été pour elle une fille véritable, dans la veillant et dans la respectant toujours gratification que pour les filles elles-mêmes.

Quand les nouvelles du décès se on courues pour ville, on à rempli la maison de gens pour donner de le sentiment, dans allant encore les contraires et ennemis, bien qu'elle soit par dissimulation ou fingimiento. À l'enterrement à assisté la Mairie nouvelle en corporation, présidée pour ce qui est corregidor ; le Bataillon de Volontaires Royalistes, avec les caisses enlutadas et en emmenant à l'avant son commandant et tous les fonctionnaires ; la Mairie de l'année précédente dans conduisant la caisse avec le cadavre, et toutes les personnes principaux de ville, quelques pour amitié et beaucoup par remerciement, parce que ma femme était très estimée et voulue de tous. À l'enterrement, comme aux funérailles et autres cérémonies, sont allées accords énormes. Campanas leur donnez trois églises ont plié pendant l'enterrement et aux heures de celui et avemaria le discours.

J'ai fait la résolution d'assister à tous les suffrages ; mais dans les premières masses que j'ai entendues, dans raison du sentiment et de la faiblesse, j'ai perdu la connaissance, et les médecins m'ont conseillé que pas môexpu. siera à résultats.

Pour et avoir précisément mort mon conjoint sans faire testament et par sa bonne position, j'ai disposé qui, sans réparer dans des frais, on effectue leur gratification grands suffrages à ville et dans les peuples du secteur.

Il à été nécessaire de préoccuper de l'enfant et de lui chercher une maîtresse. Dans rapprochée se on plusieurs présentées ; mais, reconnues et examinée le lait pour le meilleur chirurgien, don Felipe Hortiguera, oncle de ce qui est défunte, n'a reçu aucune, jusqu'à ce qui se présentée unit moza célibataire, de quinze années, saine et robuste, qui à été adaptée dans réals quarante le mois, le repas, le vêtement et les chaussures, parce qu'elle à fallu l'habiller et l'orner pour la présenter décevement dans les maisons les parents et les amitiés. Il a élevez l'enfant jusqu'à l'âge de trois an et demi.

Dans une certaine manière, l'attention que j'ai dû consacrer au commerce m'a distrait quelque chose de moi-même, et la même chose que j'ai mise dans l'administration des vignes et terre, parce qu'en manquant ma femme, j'ai inévitablement dû m'occuper moi-même de tout.

Il les absorbe dans les affaires de ma charge regente, et, quand j'ai cessé, dans ceux des comptes de la Mairie, il n'avait pas eu ensuite du temps ni l'intention d'examiner ce qui valait notre commerce et il l'avait laissé complètement dans les mains de ma femme et de mon beau-frère.

Quand ils sont passés des mois du décès de mon conjoint, j'ai traité avec mon beau-frère de comment nous devions désormais fixer. En nous figurant à tous les deux le débit qui pouvait lui correspondre tant comme à la défunte - donc il y avait peu, avaient fait des participations les frères -, avons convenu de laisser les choses comme ils étaient, sans séparer les parties, en versant dans le fonds les produits de l'Administration du Courrier duquel mon beau-frère avait à sa charge, étant de son obligation s'occuper au commerce comme si j'étais de sa propriété exclusive et en m'obligeant à le maintenir et à le loger en maison. Quant aux bénéfices, nous décidions qu'ils seraient distribués par moitié.

Il nous a aussi convenu que, en cas de séparation, chaque quel on porterait ce qui lui correspondrait, préalable par une taxation faite par des personnes adroites. Selon les comptes que nous avons alors faits, moi ils appartenaient les six septièmes parties du commerce pour avoir réuni, à la part de ma femme, le montant de leur dot et les profits de plusieurs années les filles de ma première femme, la plus grande dont comptait treize années, et que mon second conjoint veillait comme si étaient des filles le sien, elles n'ont pas pu par leur décès continuer à apprendre le maniement du commerce. J'ai dû distribuer mon temps, étant, d'une part, vu le el Cojo, qui fixait les comptes de la Mairie, et par une autre, en informant moi de la marche du commerce sous la direction de mon beau-frère.

CHAPITRE IV

Réorganisation du Bataillon de Volontaires royaliste- Commence l'hostilité contre la Mairie de 1823 24.-Liquidacio'n provisoire- un gel dans juin- la révision compte- de l'éther nous partis rival- origine de d'eux : histoire d'un titulaire médecin- profil d'un royaliste usurero et piadoso : donnent Bénigne de des ce qui est comptes vont à Aranda.-Y retournent une autre fois à Roa.-Lo qui était une pression militaire il y a un siècle...

À moitié de l'année, à la Mairie, qui a beaucoup travaillé pour l'obtenir, il a reçu l'ordre de procéder à une nouvelle élection de fonctionnaires pour le Bataillon de Volontaires Royalistes. L'objet poursuivi n'était pas un autre écartier aux fonctionnaires nommés par la Mairie précédente et élever au degré de fonctionnaires à quelques voisins riches, dont on a commencé à appeler des royalistes, ne étant pas plus que de nom.

Le résultat de l'élection, comme il pouvait être supposé, est allé laisser à la majorité, des fonctionnaires précédents dans le degré de sergents ; à d'autres, de fonctionnaires ajoutés, sans commande directe, et quelqu'un, comme moi, est passée de capitaine à sous-lieutenant. De cette manière, ce qui est corregidor et la Mairie ont obtenu placer à des eus amicaux dans les emplois une plus grande graduation et une commande, en s'arrivant jusqu'au cas de nommer capitaine à quelqu'un qui était soudé avant seulement.

De de tout ceci a résulté un grand dégoût dans le Bataillon, accru pour être remarquée la persécution dont il a été rendu objet à auxquels ils ont été amicaux du Señor Fuentenebro et à auxquels ils les étaient de mon beau-frère et de les mien. Dans le même Bataillon, quelques anciens amis se sont retournés contre nous, et entre eux le commandant lui-même, bien que devoir moi beaucoup de faveurs et d'avoir obtenu les trois gallons quand j'ai été regente, et ce pourquoi j'ai dû opposer aux désirs de d'autres, qui étant des fils de ville, ils étaient crus avec un plus grand droit. À plusieurs reprises, à mo'et à d'ex compagnons regidores il a essayé de nous former il cause, en prenant comme motifs les manques d'assistance dans le service de fonctionnaires du Bataillon.

Déjà personne ne dirigeait la vue à l'Empecinado et ses partisans, qu'ils suivaient dans la prison, et, par contre, ils la mettaient en nous, en cherchant le prétexte pour nous séparer des files. Ils ne l'ont pas obtenu, parce que nous avons procédé avec prudence, en réservant de nous parler avec lesquelles nous il ne méritait pas de la confiance et parce que nous il protégeait la juridiction militaire, qui ne consent pas d'attaques.

ce qui est libéraux, constitutionnels et autres gens, étaient remplis joie et joie avec notre persécution, parce que de tout ils s'informaient grâce à venir imprudent de l'Alvarez corregidor, que tous les jours ordonnait au commandant de la garde de la prison qui permettrait la sortie à trois ou quatre prisonniers de des exaltés, qui allaient la visiter à leur maison, et là ils se réunissaient avec d'autres des royalistes appelés, en formant une réunion entre amis que seulement Dieu et ils sauraient de ce qu'ils parlaient. Le commandant du Bataillon était un homme tellement feble, qui s'ajoutait toujours au parti fleurissant, et ainsi que dans les temps de ma juridiction il ne sortait pas de ma maison ou de celle du Señor Fuentenebro, il fréquentait maintenant celle de l'Alvarez corregidor et c'était celui qui parlait dans la réunion entre amis de choses qui devait faire taire.

La Mairie de 1825 a été satisfaite de nous tracasser sans cesse, en nous obligeant à chaque pas à concourir à sa présence, en nous menaçant avec des providences sérieuses à l'occasion de la présentation des comptes, et finalement, en nommant des réviseurs de ces dernières à nos plus grands ennemis. IY loa messieurs de cette Mairie on appelait des royalistes !... Nous verrons ensuite ce qui est qui ont été ceux qui les ont remplacés, déguisés avec le même nom.

ceux de la Mairie de 1825 n'ont pas osé nous récuser quelques départs des comptes, comme, par exemple, les reçus et les frais des fêtes effectuées pour tenir la libération de Leur Majesté, pour ne pas être compromis ni être exposé à perdre la renommée de royalistes, mais ils nous poursuivaient à toutes les occasions et des manières, nous chargeant fréquemment logées, etc. A moi, mo'ont escudriñaron les amendes qu'il avait imposées pendant le temps de ma juridiction, pour examiner si, comme était mon obligation, avait mis en pouvoir du depoitatrio de peines de la Chambre la partie correspondante, pour, en cas contraire, donner partie, en dénonçant moi à la Chancellerie Royale sous des menaces, pour présenter les comptes. À plusieurs reprises nous avons dû calmer les menaces des paiements en espèces, parce que comme le je prends il ne venait pas d'ordonner les documents, cela nous était impossible de présenter les reçus originaux.

Pour une plus grande affliction, cette année se sont réunie beaucoup de malheurs, une dont nous a obligées à retraer nous dans le désir de favoriser à aux eus besoin de ville.

Dans le lever du jour le 6 juin, jour de la festività du Señor, est tombé un gel tellement intense, qu'on a perdu tous les alubiares et fruits du secteur, et en coïncidant les dommages de l'avoir été conclue le reste de la récolte précédente à la plupart des voisins, beaucoup de gens ne savaient que faire pour être soutenu jusqu'à ce qui est à venir. À cette occasion, un des propriétaires fonciers plus riches du peuple, de ceux qui étaient appelés des royalistes, a offert des haricots prêtés, avec la condition qu'en octobre lui on restituait la même quantité, plus un douro - ou ils soient vingt réals - par arpent. ce qui est pauvres, en ayant une autre ressource, on n'a pas résolu de prendre les haricots prêtés pour les ensemercer, en allant la même chose libéraux que royalistes dont ils suivaient nos idées et à auxquels nous ne pouvions pas favoriser pour s'avoir occupé avant, sans intérêt, à beaucoup de nécessités analogues. Par cette procédure, les adversaires, en plus d'obtenir une bonne production, on a gagné l'enthousiasme de ceux aidés.

Quand les prisonniers libéraux de Roa ont été libertados à Valladolid par ordre de la Chancellerie Royale, ils n'ont pas osé se présenter immédiatement dans le peuple. Quelques ils sont restés dans cette ville ; d'autres, dans leurs alentours et d'autres sont venus aux contiguités de Roa, jusqu'à ce qu'au peu de temps, aidés par leurs complices et des agents, sont

retournés avec dissimulation à leurs maisons, en montrant une lâcheté feinte, parce qu'ils avaient la seguridad de disposer la protection de ce qui est corregidor, de la Mairie et dont on appelait des royalistes.

À son temps, ou il est à la fin de l'année, on a fait les propositions pour les nouveaux conseillers municipaux, mais quelles propositions ! et quelles personnes !... Des hommes qui ni ont été des royalistes volontaires ni savaient ce qu'était le réalisme, sont apparu en jouissant traitement ouvert et de faveur de tous ceux qui étaient le nôtre déclarés des ennemis.

Quand ce qui est anciens regidores nous avons su qui étaient les personnes qui formaient la Mairie qu'il devait d'examiner et approuver nos comptes, nous n'avons pas perdu le temps, en acuciando dans son travail à le el Cojo, qui, à la fin, a pu les terminer dans les derniers jours de l'année.

Immédiatement, nous nous présentons dans la Comptabilité d'Aranda avec une cavalerie chargée seulement de documents. Après examinés par différents fonctionnaires, que le comptable a destinés à ce propos, je sais ils nous ont livré de nombreuses certifications provisoires, dans lesquelles ils figuraient ; dans un, qui la ville de Roa avait présenté les reçus des approvisionnements rendus aux troupes, accompagnés des passeports de ces dernières ; dans une autre, les reçus des approvisionnements faits aux volontaires royalistes de Roa et leur secteur ; dans une autre, les frais des fêtes effectuées à l'occasion de la libération de Sa Majesté et de la restauration du Gouvernement absolu ; dans une autre, les frais de la fortification de ville ; dans une autre, le montant du vestiaire et l'armement des volontaires royalistes (en étant réduit de ce départ le total des amendes imposées aux pères qui avaient des fils dans les files révolutionnaires) ; dans une autre, les frais d'alimentation de l'Empecinado et leur gerbe, etc., etc.. Par la relation on peut supposer le nombre de documents.

Les certifications provisoires nous n'ont pas été envoyés avec le caractère d'aprobatorias des comptes, ni non plus avec celui de lettres de paiement pour couvrir le découvert que la Mairie de Roa avait dans la Comptabilité par le contingent de contributions de des années de 1823 et 1824, mais uniquement comme garantie pour nous, en créditant avoir présenté et avoir livré en Comptabilité les documents relatifs à ces comptes.

Le Señor le comptable nous a promis que, tant que l'Intendance de l'Armée n'examinera pas et approuverait les comptes, la Mairie de Roa ne serait pas incitée. Avec cette promesse, et de savoir nous que, comme ils faisaient apparaître les comptes, non seulement étaient couverts les contingents des contributions, mais dépassait encore une somme qui couvrait presque aussi le contingent de l'année 1825, nous retournons calmés et satisfaits.

J'ai continué à m'occuper de beaucoup d'affaires, sans me trouver jamais soulagée. cependant se détacher moi de beaucoup de soucis, en laissant la culture et en louant les terres, le je veille des vignes et le maniement du commerce m'occupaient assez. Mon beau-frère don Mario était trop d'ami du lit, et en sachant que j'étais moins affairée qu'avant, elle n'était pas levé jusqu'à midi, en obligeant de m'à s'occuper au bureau du commerce, où ont commencé à m'aider mes filles.

En entrant l'année 1826, a pris une possession la nouvelle Mairie. Nous ne nous trompons pas en ce qui concerne les personnes choisies, tous adversaires à nos idées.

ce qui est regente, appelé - par son argent - don Benigno de la Torre, a été le principal auteur d'autant de mutations se sont produit dans le peuple. Il dominait entièrement à celui Alvarez corregidor malheureux, peut-être pour l'avoir gratuitement donné maison où vivre depuis qu'il est arrivé à Roa. Il est vrai que ce qui est misino se produisait avec le commandant et quelques fonctionnaires du Bataillon... Grâce à ceci, il avait obtenu que ses fils passent, depuis de simples soldats, l'un, à second chef, et l'autre, à commandant de la cavalerie, ce pourquoi il a fallu enlever de cette charge à un cousin le sien, qui l'effectuait depuis qu'on a formé le Bataillon.

Le don Benigno était premier charnel de mon conjoint défunt, et en outre premier deuxièmement le mien, et était apparenté avec certains de ce qui est regidores de ma Mairie.

Un de ceux-ci était gendre de d'un de ce qui est nouveaux regidores et était d'une telle manière dominé par ce qui est regente, qui contribuait à la perdición de son gendre. Beau-père et gendre vivaient dans la même maison et mangeaient dans la même table. Un certain jour, étant manger en famille, est arrivé le gendarme avec une citation pour comparaître dans la Mairie. Surpris, le gendre a demandé au beau-père :

- Père, savez-elle arrête-t-elle ce qu'appellent de la Mairie ? Et le beau-père, qui le savait, pour avoir été présent dans la session dans laquelle on a décidé la citation, l'a répondu :

- Ne le sais donc pas !

Dans la Mairie, bien qu'il soit apparemment ce qui est corregidor qui portait la voix chantante, en réalité le faisait selon le memento qui l'avait lu ce qui est regente.

Le à quelques jours, réuni la Mairie dans les Maisons Consistoriales, par conduit du gendarme, nous avons été appelés à comparaître ce qui est regidores des années 1823 et 24. Une fois là, le secrétaire, à présence de toute la Mairie, nous a lu un accord en disposant que dans le terme de quinze jours nous fassions la présentation de tous les comptes charge et débit en duplicata exemplaire, un pour la Mairie et un autre pour les Finances Royales, et en nous menaçant avec des déterminations graves en complimentant ce qui était non ordonné.

Nous l'avons fait avec la plus grande promptitude et le succès, grâce aux données que nous possédions quand on a fait les opérations dans la Comptabilité d'Aranda, dans le délai indiqué. Nous livrons les comptes, ils nous ont données, par contre, j'ai lu reçu correspondant et sans un mot de plus, ils nous ont ordonnées nous retirer.

Immédiatement, comme nous avons su, il a nommé la Mairie quatre réviseurs, en chargeant les d'examiner nos comptes et de mettre leur les doutes opportuns. Les ex quatre regidores, pourvu que nous nous trouvions, nous nous demandions :

- Que je pars il sortira de cette révision ?... Passés des jours, le compagnon dont le beau-père était regidor nouveau, l'a demandé :

- Père, comment sont-ils nos comptes ? Ont-ils déjà examiné les réviseurs ?

Le beau-père l'a répondu :

- Je ne puis pas te dire rien, parce que rien je sais.

À à ce que mon compagnon, sans pouvoir être contenu, l'a dit :

- Père, vous vous ressemblez aux copropriétaires, qui ont peine de la vie s'ils publient quelque chose de ce qu'ils traitent dans la tour.

Par ce temps, étaient déjà retournés à leurs maisons les prisonniers libéraux de Roa que la Royale Chancellerie de Valladolid a envoyé mettre en liberté. Est aussi retourné le complice qui a accusé aux autorités de Roa d'hypothèses mauvaises des traitements donnés aux prisonniers. On appelait don Gregorio de la Fuente et il était homme riche ; son débit égalait, si n'était pas plus grand, que ceux de don Benigno la Tour et le don Gaspar González, chef politique de la province.

Uniquement en connaissant la protection qu'ils ont commencé à jouir les ex prisonniers peut être compris comment ce serait la persécution qui a été entreprise contre lesquels nous avons été amicaux du Señor Fuentenebro. Nous nous sommes seuls les ex quatre regidores, parce que tous les autres qu'ont formés dans notre Mairie, c'est-à-dire, les députés et les avocats, nous ont trahies en s'ajoutant au parti de don Benigno.

Par alors, jusqu'aux femmes de ce qui est libéraux ils osaient nous insulter, en ayant bien su que nous ne pouvions compter aucune autorité à laquelle aller avec nos plaintes.

Je vais renvoyer, quelle a été la cause dont les voisins d'un peuple aussi sincère et noble que celui de Roa se diviseraient deux partis, séparés par la haine, origine de tant de maux.

Durant l'année de 1806 a été vide la place de médecin intitulé et entre plusieurs médecins demandeurs, il y a eu deux qui ont trouvé quelques protections, tandis que ce qui est restants, perdant les espoirs, ont été retirés de la gestion.

De ces deux médecins, on appelait un don Manuel Arranz, naturel de ville et ilon conuñado de don Manuel Olabarria, greffier, homme de beaucoup de renommée dans le secteur, dans lequel il dominait parce qu'il rendait son caprice corregidores et de Mairies et il était obéi par la plus grande partie du peuple, pour avoir entre ses mains les procès presque de tous les voisins.

On appelait l'autre don Santiago Cartagena, était naturel de Burgos et avait pour des protecteurs à don Benigno de la Torre et à don Gaspar González.

Pour fournir la place de médecin le vote de la Mairie réunie était nécessaire en séance plénière, et aussi celle de l'Assemblée de des Vingt-quatre, constituées par des personnes choisies par ce qui est feligreses des trois Paroisses, élection que s>e vérifiait dans deux dimanches suivant la prise de possession de la Mairie. En union de celui-ci, disposait l'Assemblée l'investissement et le maniement des débits publics, parce qu'à la Mairie lui était réservée la gestion gouvernementale et elle ne pouvait pas disposer des fonds publics sans le concours de celle-là.

Bien qu'étant le don Benigno premier deuxièmement du conjoint du médecin Arranz, a mis contre lui, et en union du don Gaspar, ont courageusement travaillé pour sobornar et attirer la plupart des voyelles de l'Assemblée, en valant une de la pression des prêts à des productions et l'autre de l'influence de son étude.

Le médecin Arranz, pour sa part, avait aussi beaucoup de force par les amis et les parents le sien qui faisaient partie de la Mairie et de l'Assemblée de des Vingt-quatre, en résultant, que dans les sessions de d'un et une autre on armait quelquesun autre peloterias entre les adversaires, qui manquait peu pour qu'ils soient jetés par les balcons.

À la suite de la lutte, ce qui est jefecillos des deux partis ont recouru un contre d'autres à infinité mañas et dossiers, en accusant un devant la Chancillería Royale de retenir dans leur pouvoir des biens appartenant à ce qui est commun ; à l'autre, d'incompatibilité pour raison de parenté ; à celui de plus loin pour d'employer de poids et de mesures faux, etc., etc. Chaque jour a été empêtré plus l'écheveau et au cours de l'année par trois fois ont été remudados les individus de la Mairie et de l'Assemblée.

Combien de procès, combien de tu combats parents, combien vengeances ont attiré sur le peuple le conflit des deux médecins !

À cette occasion, mon père on a mis du médecin Arranz, étant d'abord le sien, et pour devoir de conscience, comme bon chrétien, pour le mériter par l'Arranz, qui jouissait de beaucoup de crédit dans sa profession.

Le don Benigno, bien qu'il soit aussi premier du médecin Arranz, et en outre, parent de mon père, a tellement porté à mal son attitude, qui jamais plus n'ont pas soutenu à nouveau traitement de famille, et, au contraire, désormais a considéré à mon père et ses fils comme ennemis mortels.

Il a vaincu dans la lutte le médecin Carthagène, en obtenant la place contestée ; mais depuis les trifulcas à auxquelles a donné lieu son adjudication, les voisins de Roa ont été tellement maliciados, qu'ensuite, pourvu qu'une certaine affaire se présente et elle faisait l'objet d'une élection ou discussion, au point ressuscitaient, en faisant face, les deux côtés.

Jusqu'à l'année de 1820 pertenecieron au même côté le don Benigno et le don Gaspar, ennemis de l'Olabarria ; mais en raison des luttes politiques développées durant la dite année, le don Gaspar a été séparé de don Benigno et il a été uni à l'Olabarria, étant les deux très fidèles à la Constitution.

Je n'ai jamais pu bien comprendre le caractère de don Benigno de la Torre..,

Étant ses ennemis ceux qui en même temps les étaient le nôtre, les royalistes, y compris don Domingo Fuentenebro, nous le confiamosen. Avant qu'on publie la Constitution, don Benigno et le Señor Fuentenebro allaient toutes les nuits la même réunion entre amis, et le jour qui a été publié, ce qui est contertulios qui ont adhéré à elle, protégés par l'Empecinado, qui alors la fréquentait, ont voulu sopapear à aux deux. Précisément, le fait qu'objet de l'ennemi de ce qui est libéraux il nous a faites dehors croire aux royalistes que le don Benigno était un de des le nôtre, et c'est pourquoi l'nous obéissions, à la même chose qui au Señor Fuentenebro.

En janvier de 1820, dans les élections de la première Mairie constitutionnelle, que j'ai présidée comme regente, a été choisi le don Benigno premier maire. Avant d'être, quand n'était attachée par compromis ni charge à l'aucun parti, depuis

dehors, il avait pour coutume d'afear toutes les dispositions de l'autorité ; mais dès qu'est entrée exercer le Mayeurat, a mis dans un ordre tellement bon les coutumes et a employé tant rigidité dans l'accomplissement de la loi, comme jusqu'alors à aucun il avait fait. Il a protégé, s'il entre, plus à ce qui est constitutionnels qu'aux royalistes, à peaar de duquel ceux-là ne pouvaient pas la voir. Il avait été amical intime du Señor Fuentenebro et de la nuit au matin ils ont été troqués dans des ennemis. Il était opposé aux nobles et parlait mauvais de d'eux, et, c'a été toutefois celui qui leur a mis dans les mains la canne de la juridiction dans les élections de l'année 1827. En résumé, avec tous se, mais à tous il vendait par le dos.

ce qui soutenait principalement son influence politique était le beaucoup d'argent qui employait dans des prêts.

Bien que des dommages m'aient beaucoup faite, rien je puis dire contre lui dans concernant la religion. Sa femme et toute sa famille étaient de bons chrétiens. Ils étaient traités avec tout le clergé, dont la plus grande partie se réunissait de réunion entre amis dans sa maison. _ il y avait tout le possible par le le cultivé, en envoyer tenir beaucoup de masse en Roa et dans le convenir le secteur.

À mon avis, ils lui dominaient plusieurs sentiments. D'une part, la peur, et par une autre, l'envie, unie au désir de être toujours le plus riche et puissant du pays.

J'ignore où a pris corps le feu de sa renommée mauvaise, mais je soupçonne qu'il a été dans une imprudence commise par don Domingo Fuentenebro et par mon beau-frère don Mario Herrero, à auxquelles le fonctionnaire de Volontaires Royalistes, appelé don Baltasar Velasco, par nom mauvais Mojina, il leur a dit que le don Benigno était fracmasón. Propalaron ils l'accusation, se sont courus ces voix par le peuple et dans la nuit de la mutinerie des volontaires royalistes contre les fracmasones, don Benigno a fait l'objet d'insultes, et il a peu manqué pour l'être d'agressions.

En examinant l'origine de sa renommée mauvaise, don Benigno il s'est agi de vengar dans les personnes de don Domingo Fuentenebro et de don Mario Herrero. Contre, rien il a d'abord pu étant défendu par ses charges de corregidor, d'abord, et après Commissaire royal. Quant au don Mario, qui avait à sa charge l'Administration du Courrier, il a essayé de le discréditer, en soutenant un propre à sa charge pour que le il porte la correspondance, en disant que le don Mario était un picaro qui se profitait de la charge pour ouvrir et s'informer du contenu des lettres. Pour s'agir d'une calomnie et lui figurer ainsi à tout le peuple, personne ne l'a faite cas, et bien que disposant l'appui de l'Alvarez corregidor et avec celui de la Mairie et de tendre beaucoup de liens à mon beau-frère, il n'a pas pu parvenir à le priver de l'Administration du Courrier.

Et en ne pouvant pas vengar de don Domingo Fuentenebro, mon ami intime, ni de don Mario Barrero, mon beau-frère, a dirigé contre moi la persécution.

Toutes les circonstances ont été rassemblées dans contre la mie'et en faveur et pour joie de don Benigno ; a terminé la juridiction du Señor Fuentenebro ; est entrée la nouvelle Mairie, soumis à l'Alvarez corregidor, et celui-ci et celui-là, au don Benigno ; est mort mon conjoint ; a décomposé l'esprit du parti réaliste ; est mort don Ignacio Marquina, prier de la Collégiale, mon conseiller, dans des circonstances difficiles ; sont mort le père Ruiz et le médecin Chavarri, exaltés royalistes ; ils ont versé de chefs dans le Bataillon de Volontaires Royalistes les deux fils le don Benigno, etc. ; dans un mot, tout ont été des contrariedades pour mo'et satisfactions pour lui (1).

Par ordre du Señor corregidor Alvarez, nous avons comparu par seconde fois devant la Mairie ce qui est ex regidores des années 1823 24 et nous on a fait savoir une providence en disposant que dans le terme de quinze jours nous livrions dans les Maisons Consistoriales tous les reçus et documents relatifs aux comptes des dites années, pour que scrupuleusement ils soient révisés.

Réunis dans ma maison les ex quatre regidores, nous considérons les préjudices grandísimos que pouvait nous causer l'ordre de la Mairie, en nous obligeant à reprendre les documents des comptes de la Comptabilité d'Aranda, où ils étaient en suspens d'approbation, pour les apporter à la Mairie de Roa, en devant attendre ils étaient révisés et en donnant lieu à ce que la Comptabilité il se adresse avec des pressions contre la Mairie, et celui-ci serait déchargé en nous. Après l'avoir examiné beaucoup, et en trouvant une autre sortie, nous ne déterminons pas se mettre en chemin, et, en effét, nous nous présentons au Señor le comptable d'Aranda avec les certifications provisoires qui nous avait livrées en échange des comptes, et après lui avoir présenté l'ordre reçu de la Mairie, il a voulu bien nous restituer la documentation, qui, par certain, était dans la même manière que nous lui livrons, avec les chemises pleines de poussière et en démontrant que ni ils avaient commencé à les examiner.

(1) Pour des motifs sans importance, je contestons ma cufiado et et elle décidons séparons, en accomplissant ce qui est stipulé précédemment en prévision de ce cas. Évalué notre commerce par des personnes adroites, j'ai livré au mon cufiado capital et aux profits qui lui correspondaient et ai transféré le commerce à la maison de ma mère, située dans le point le plus central que la place Plus grande et très proche à un autre commerce Analogue propriété JO don Benigno. Le voisinage de du le mien a nui à le sien et rancune a été un motif plus de. Je dois ajouter que, encore séparé de mon cufiado, ee il a conservé entre nous ce dernier ou une plus grande affection.

Deux jours ensuite, nous livrons la documentación dans la Mairie. Étaient tant les rôles, qui ont été des deux journaliers précis pour les charger. Dans la livraison on a tardé plusieurs jours, parce que les messieurs de la Mairie ne s'fiaient pas de la numérotation des chemises - faites conformément aux instructions du comptable d'Aranda - et ils se sont arrêtés d'examiner reçu par reçu. Quand ils ont terminé, ils nous ont livré le reçu traditionnel et nous nous retirons attendre ce qui sortirait.

Pendant ce temps, il paraissait que mon commerce appelait aux gens avec des cloches. Ou étant dans le meilleur emplacement de la place ou bien par nouveauté, certain ce que les femmes, surtout, ne laissaient pas de fréquenter lui et faire leurs achats, peut-être pour comparer est si ses prix s'avéraient plus bon marché ou les types de meilleure qualité que dans ce qui est immédiat de don Benigno.

ce qui est ex le mien regidor et premier don Lorenzo Estevan passait la plus grande partie du jour dans mon commerce, en me convenant son traitement, parce qu'en des temps il avait été commerçant et, en comprenant de l'affaire, il me donnait de bons Conseils. Aussi lui fréquentait mon l'ex compagnon regidor Manuel Zapatero, dont le beau-père était regidor

dans cette Mairie et qui continuait, par certain, en refusant d'informer de rien au gendre, malgré les pleurs et les lamentations de la fille.

Deux mois ensuite, un certain jour, une force de quarante soldats de cavalerie s'est présentée en Roa, à la commande d'un capitaine, neveu du don général Hieronymite Mérimos, appelé Gervasio Barbadillo. Comme ils m'ont renvoyée, en s'arrivant à la Mairie, qui était réunie, il a fait livraison à ce qui est corregidor d'un ordre de pression dont il était porteur. Après l'avoir lue, par ce qui est corregidor, sans dire mot, l'a élargie au don Benigno, qui, en s'informant de son contenu, a cassé amicalement dans de grands éclats de rire, en applaudissant le dos ce qui est regidor, beau-père de notre compagnon don Manuel Zapatero.

À la demande du capitaine mandaté, on a lu l'ordre dans haute voix, pour connaissance de tous les individus de la Corporation. Immédiatement, ce qui est corregidor, à la dictée du don Benigno regente, a signé une relation de tous ceux que nous formons la Mairie des années 182324 et l'ordre pour que, sous l'amende de deux cent duchés, nous nous présentions immédiatement dans les Maisons Consistoriales, pour se communiquer un ordre royal remis par conduit du Señor l'intendant de la ville de Burgos.

Nous nous réunissons dans ma maison les individus cités. En ignorant alors la cause de l'appel et en coïncidant avec l'arrivée des troupes, chaque quel soupçonnait de quelque chose et de rien bon pour nous. Nous allons à la Mairie et nous nous sommes faits annoncer par le portier. Ils nous ont envoyé entrer, et a demandé le capitaine mandaté :

- ce sont ceux-ci les messieurs les conseillers municipaux des Mairies des années 182324 qui est en découvert avec les Finances Royales ?

- ces derniers ! - ils l'ont répondu.

Alors, sans nous garder l'attention de nous faire consigner, le secrétaire nous a lu un ordre par lequel les conseillers municipaux des années 182324 étaient obligés de maintenir et de loger par leur compte au chef du détachement envoyé en pression militaire et aux quarante individus qui le formaient, en devant livrer au capitaine, outre la manutention, la quantité de quarante journaux réels, dix réels au sergent, six aux extrémités et quatre aux soldats, tandis que de ils ne présenteraient pas les lettres de paiement, signées dans la Comptabilité d'Aranda, correspondant à la quantité de seize mille réels que le Señor l'intendant avait résolu ils payeraient à compte d'une plus grande quantité, due y a los cuarenta individuos que lo formaban, debiendo entregar al capita'n, adema's de la manutencio'n, la cantidad de cuarenta reales diarios, diez reales al sargento, seis a los cabos y cuatro a los soldados, mientras que no presentaran las cartas de pago, firmadas en la Contaduri'a de Aranda, correspondientes a la cantidad de diecise'is mil reales que el señor intendente habi'a resuelto pagaran a cuenta de mayor cantidad, adeudada por el Ayuntamiento de Roa en concepto de contribuciones por les années 182324.

Dans l'acte, les individus qu'avec nous, les ex quatre regidores, ont faits partie de cette Mairie dans les charges de députés et des avocats, ont été excusés de contribuer au paiement d'une pression tellement difforme, en alléguant l'excuse de que dans les charges qu'ils ont exercées n'ont jamais eu obligation de manier les débits publics, ni ont fait aucun paiement, étant cette obligation de ce qui est regidores. Pretendian que toute la responsabilité retomberait exclusivement sur ce qui est ex regidores. à ceci, à des nous répondons que la responsabilité, si quelqu'un avait, atteignait à tous, parce que si ce qui est regidores ont effectué les paiements, il a complimenté des accords pris par toute la Mairie. Est intervenu dans la discussion ce qui est corregidor, en disant :

- Les messieurs ne sont pas qui pour aérer cette question... cela de la responsabilité doivent le résoudre le devant la Comptabilité d'Aranda. Maintenant, ce qui faut faire il est de complimenter ce qui est disposé dans l'ordre de pression...

Là même on a déterminé que les soldats se logent dans deux ou trois posées du peuple, en convenant en présence de loa posaderos le montant de la pension des soldats à raison de quatre journaux réels par place. Quant aux fonctionnaires, nous décidions que se logent en maison de mes compagnons ce qui est ex regidores, et dans la mien, le capitaine, chef du détachement.

Dès que nous avons pu sortir de la Mairie, nous nous réunissons ceux intéressés pour traiter de la manière comme nous pourrions se voir tu libères de charge semblable, dont le montant s'approchait à huit cents journaux réels. Dans rapprochée, nous décidons de se présenter en Aranda, et en utilisant l'amitié d'un beau-frère la mien, soeur de mon conjoint défunt, avec le trésorier de la Comptabilité, don Bernardo Montoya, nous nous avons une entrevue avec ce Señor et nous lui avons fait une relation de ce qu'il nous passait, en restant ce qui est fiscal admiré d'une détermination aussi violente qu'il avait été pris avec nous et ce qui ne paraissait pas avoir une autre fin qui ruiner à quatre voisins honorés.

Comme nous nous informons plus tard par personne de bon coeur et amitié fidèle qui l'a assisté, tandis que nous gérons en Aranda, le don Benigno disait au capitaine mandaté :

Vous avez déjà commission pour plusieurs mois... ; d'abord, parce que ce qui est ex regidores vont être mis dans un procès avec les autres conseillers municipaux, ce qui ne sera pas prononcé tellement rapide, et deuxièmement, parce que même si ce qui est ex regidores allèguent qu'ont des couvertures les contingents de contributions et encore de surplus avec les approvisionnements faits aux troupes, ceci ne pourront pas le prouver tant que leur on ne approuve pas les comptes, et comme les documents nous avons en les pouvoir de la Mairie, il sait Dieu ce qui résultera !...

Don Benigno, se tendant de rire dans un sofa, ajoutait :

Maintenant en effet qu'on fait de bonnes festivités !... „A voir, qu'ils appellent maintenant dans la leur aide au Fuentenebro... Qui touchent les panderetas !...

Par un autre détail il pourra être jugé de la méchanceté de don Benigno ils Ont réclamé soudés la paille et l'orge pour les chevaux et a disposé qu'il lui fournisse par la Mairie à titre de paiement pour la faire ensuite payer par nous, ce qui est ex regidores, comme l'a fait, sans réclamer rien des autres qui ont été nos compagnons de Mairie.

Mais il ignorait don Benigno que tandis qu'il était réjoui avec notre malheur, nous ne perdions pas le temps et en Aranda nous procurions le remède. En effet, le Señor fiscal Montoya s'est eu une entrevue avec le comptable et l'administrateur

de Comptabilité et dans une demi - heure a obtenu que nous le livrent, étendues et signées, les lettres de paiement pour montant de des seize mille Réals réclamées, en nous compromettant à verser cette quantité dans un délai de trois jours.

Afin de gagner du temps et qui la troupe s'irait immédiatement, nous nous dépêchons et dans peu plus de heure et demie nous avons parcouru les quatre leguas qui séparent Aranda de Roa. Dès que nous arrivons, nous livrons les lettres de paiement à un greffier, pour qu'il fasse foi de l'heure à laquelle nous le faisons et nous l'obligeons à s'accompagner à les présenter au capitaine mandaté.

Nous le trouvons en maison de don Benigno, en jouant aux naipes avec d'autres messieurs. lui a livré le greffier les lettres de paiement, et après les avoir lues, il est passé ce qui est regente, en le demandant si elles étaient légitimes, et quand celui-ci lui a répondu que, a oui dit le capitaine que pour lever la pression nous devons lui payer le montant les régimes et les gratifications de leur troupe. Il pensait, avec ceci, que nous nous entretiendrions et on arriverait ainsi au jour suivant, qui nous obligerait aussi à le payer ; mais j'avais prévu le cas et je lui ai livré dans l'acte les huit cents réals du premier jour et je lui ai montré l'acte levé par le greffier, en la faisant comprendre que, en n'ayant pas passé vingt et quatre heures depuis que mo'a été communiquée la pression, présenté les lettres de paiement exigées et crédité le jour de régimes à sa force, je ne pouvais pas être obligé de payer un jour de plus. En s'inclinant devant mes raisons, n'a pas eu d'autre remède que m'étendre le reçu et ordonner la marche. Les soldats, confiés en passer déjà plusieurs mois confortablement logés, avaient été mis la combinaison de quart et marchaient être distraits par le peuple, quand ils ont entendu j'ai lu contact d'appel ; ils ont été surpris. Et plus grande a été la surprise de ce qui est libéraux, qui étaient déjà réjouis de notre ruine, quand, ils ont peu ensuite vu défilé le détachement.

Tu libères de l'angoisse de la pression, nous nous dépêchons correspondre à la grande faveur que nous il avait fait le Señor fiscal de la Comptabilité d'Aranda, et au jour suivant nous avons allé à lui donner les remerciements plus fins et verser les seize mille Réals.

En retournant d'Aranda, nous nous informons que les ex compagnons de la Mairie qui ont refusé de contribuer au paiement de la pression avaient obtenu, par l'intermédiaire de don Benigno, un décret de celui subdélégué la même Comptabilité en excluant les de toute responsabilité et une participation la pression, avec le prétexte qu'ils n'étaient pas intervenus dans la collecte ni dans l'investissement des fonds publics.

Préparés de l'hostilité qui nous entourait et assurances de ne pas atteindre de la justice, nous renonçons alors d'entamer procès sur l'affaire, en attendant conjoncture plus favorable. La trahison du général Maroto a frustré nos buts...

CHAPITRE V

la révision des comptes et le réviseur- la terquedad d'un covachuelista.-Ayuntamiento de 1827.-Empieza le procès de histoire- la y d'autres pleitos.-Curialerías.-Silueta d'un cacique d'autafío : le greffier don Manuel Olabarria.-El greffier Hortiguela.-El procès des deux cent duchés- troisièmes mariages de 1829.-El juste corregidor Durango- Majordome de la Collégiale de boa- Fin de la révision de compte- transaction avec la Mairie.

La premier préjudice qui nous à j'ai causé l'accord de la Mairie dans nous obligeant à lui livrer les documents donnez comptes qui étaient dans la Comptabilité d'Aranda à été la pression militaire mentionnée. Les suivants ont été plus grands.

Le don Benigno vindicatif et rancunier à j'ai imaginé ce qui davantage de dommages pouvaient faire nous : que la Mairie désignerait comme réviseurs nous comptes à ce qui est mayoresenemigos que nous avions entre ce qui est libéraux qui ont été emprisonnés pendant le temps où j'ai exercé la juridiction. À l'effet, les convoques dans Maisons Consistoriales, nous on à fait savoir qui ils étaient les personnes réviseurs nommées, ordenándonos que quotidiennement nous nous présenterions dans la maison où on pratiquait la révision, pour être des témoins et pour répondre les questions et les rapports que les réviseurs daignent nous faire. Les réviseurs ont été :

Le don j'ai licencié Gaspar González, délégué de la province, tenace constitutionnelle, qui pour perمانer je dissimule à été libère de la prison, dans ne réapparaissant pas jusqu'à ce que les prisonniers libéraux aient été libertados par mandat de la Réelle Cnancillería de Valladolid, alors dans étant nommé chef politique de la province de Burgos.

Le don j'ai licencié Lucas Izquierdo, un de desquels ils ont versé dans la prison quand eu lieu la à la détention de l'Empecinado et à auquel j'ai fait payer l'amende de deux cent duchés disposée pour ordre royal de la Regencia pour punir aux pères qu'avaient des fils dans servant dans les files révolutionnaires.

Le don j'ai licencié José Zapatero, qui, sans être eau ni vin, pour libérale à été trois ou quatre jours arrêté dans la prison ; lui durait la rancoeur et elle approuvait ce qui ses compagnons décidaient.

Et Tomas Estevan, dernier et principal, beau-frère de l'Olabarria, et à auquel j'ai aussi appliqué l'amende de deux cent duchés pour avoir un fils dans les files rebelles.

Tous les voisins du peuple, sachant l'intention mauvaise qui encourageait aux réviseurs contre la Mairie donnez années 182324, et contre moi, moi n'ont présagé spécialement rien bon.

Avant que commence ils l'examen des comptes, la Comptabilité de Revenus Réels à communiqué un ordre royal dans disposant que toutes les Mairies sans le gratification petit retard présentent à nouveau des liquidations formelles des approvisionnements effectués aux troupes, dans signalant que, dans cas d'omission, elle montant de ces derniers ne serait pas déduit des quantités dues pour tu donnez contributions.

La Mairie n'a être excusée pu pas nous transmettre cet ordre et la de la fait pour qui nous nommions des commissaires qui iraient à Aranda pour pratiquer la liquidation indiquée. Il à retombé nous l'élection compagnons dans don Lorenzo Estevan et sur moi.

Pendant quinze jours nous sommes restes en Aranda. Les reçus d'approvisionnements qui nous présentons ajoutaient plus de cent mille réals, dont l'engrais nous dépassait pour laisser liquéfié de le découvert qui la ville avait avec la Comptabilité égale le concept de contributions.

Mais au temps de nous étendre d'les correspondantes lettres de paiement, on à reçu en Aranda un autre ordre royal en disposant qui les paiements de contributions qui seraient effectués au moyen de la livraison reçus être appliqués devaient troupes aux faits d'approvisionnements engrais ou solder uniquement les découverts qui auraient Mairies durant les donnez années des précédents.

Or, la ville de Roa devait de nombreux découverts correspondant aux années de 182122 et les lettres paiement qui nous ont d'ont livrées été précisément étendues pour ces derniers. C'est-à-dire, que les frais effectués pour la Mairie de Roa dans tu donnez approvisionnements à des troupes, etc., pendant les années 182324 n'a pas on appliqué le l'essuyer découvert de ces années, qui les saldado complètement, mais ils ont été consacrés à compenser ce qui était dû pour la Mairie dans donnez temps précédents à notre exercice. Dans il résume, payer sud donnez dettes étrangères, nous ne liquéfions pas ce qui est propres.

Nous essayons inutilement tous les efforts pour obtenir que les lettres de paiement se à notre nom et en faisant les figurer qu'elles étaient envoyés pour découverts lui donnez 1823 24. années chef de la Comptabilité, renforcé dans celle dernier ordre royal, à refusé le faire, et uniquement à accède à annoter en ces dernières qui étaient données en paiement donne approvisionnements à des troupes effectués pour la Mairie de Roa donne années 182324. nous retirons très mécontents, dans soupçonnant arriverait un jour où l'intransigencia du chef de la Comptabilité nous doit provoquer beaucoup de dégoûts.

De retour en Roa, nous commençons quotidiennement à concourir à la maison du don licencié Gaspar González, où, pour convenance sont confort et, à été installé le bureau de révision nous comptes. Il lui convenait, pour ne pas se déplacer de sont étude ni se d'écarter de sont client de plaideurs.

Les sessions de la révision duraient depuis les cinq heures de l'après-midi jusqu'aux dix heures de la nuit et ai assisté en représentation tous de mois compagnons. Quelques jours, il m'a allégée dans le don travail Lorenzo Estevan.

Il se impossible de rapporter d'elles outrages que j'ai supporté et les amertume que j'ai souffertes devant ces hommes, incroyants et rancuniers, qui ont j'ai transformés la Commission réviseur en tribunal de Pilatos. Moments il à eu dans lequel, ai fatigué de tant d'offense, j'ai pris le chapeau pour me sortir, dans renonçant à continuer. Conseils de d'un leur donnez présents, gratification fait taire et réfléchi qu'autres, ont leur décide à je de rester.

Dans l'examen du premier reçu, on à ai tardé gratification d'unit satisfait d'heure et il à été réprouvé.

- À ce pas, messieurs - je leur ai dit -, ni l'oeuvre durant quatre années se terminera, ni seront approuvée cent reçus.

Dans effet, dans arrivant, on à répété conégocier insulte et commentaires offensifs, dans donnant lieu à un autre incident qui à ai terminé la prudence de d'un donne réviseurs. Au jour suivant, on à progressé une gratification peu, mais dans continuant les insultez et la rejet de reçus. Et nous arrivons ainsi jusqu'à fin l'année 1826. de Commencée l'année 1827, il eu lieu l'élection nouveaux conseillers municipaux et avec ce motif, don à Gaspar González, chef de la Commission réviseur, il disposé à qu'on suspend travaux pendant un mois, comme il à été fait, jusqu'à ce qui la nouvelle Mairie, ensuite 'de d'informée de l'affaire, j'ordonne 'qu'ils continuent les travaux pour la même Commission.

La Mairie nouvelle était formez 'paire gratification remarquables amis don du Benigno de la Torre et un royaliste appelé à été don regente Gregorio Emaldi Ibarra, qui ni même mérité l'honneur d'être nommé, comme il souhaitait, fonctionnaire du à Bataillon de Volontaires.

Très étroitement unis le don Benigno et le don Gaspar González avec ce qui est et avec regente nouveau les individus de la Mairie, on à mes tous d'accord comme si la persécution étaient Nerones, dans augmentant.

Le trop d'amitié et relation qui avait l'Ibarra avec regente le don Gaspar González ne suffisait pas pour qu'il ait confiance dans lui comme chef de la Commission réviseur, ou il lui à paru que celle-ci ne nous traitait pas avec assez de dureté, et il à disposé, qui tous les jours l'étaient porte'à la Mairie les reçus qui hubiesensido approuvés pour la Commission dite, pour les examiner récemment, en union tu donnez messieurs pour les conseillers municipaux, dans m'obligeant à môà comparaître quotidiennement dans les Maisons Consistoriales, pour assister à cette nouvelle révision.

Comme il peut être supposé, la Commission réviseur, encouragée de furieux désirs vengeance contre de môet en sachant que les reçus approuvés pour elle devaient récemment être tu révises pour la Mairie, à exagère sont intransigencia, qu'il serait impossible de la supporter, sans beaucoup patience et de la grande résignation qui Dieu m'a accordée.

L'Ibarra regente, examinant les reçus déjà examine pour la Commission, doutait ou feignait douter de la légitimité donnez signatures et Vus Bons les commandants et les chefs troupes qui avaient de reçu les approvisionnements, et j'ai porté pour la désir d'augmenter notre mortification, dans élargissant ils l'examen donnez comptes, à dirige donne offices à ces chefs et à commandants pour qu'ils viennent à Roa reconnaître si ces signatures étaient ou non authentiques. Le il n'a pas valu du tout la maña, parce qu'autant chefs et commandants ont d'été convoquez, ont je le l'ai confirmé et ont reconnu comme ils les sien signatures dans imprimées les documents et les reçus. à tout ceci, ce qui est regente incitait constamment à la Commission réviseur pour qu'il avance l'examen donne documents et procède avec la minutie gratification rigoureuse. Sont de désir était d'obtenir qu'entre la Commission et la Mairie soient rejetée tant de reçus, qu'en fin de compte nous nous avérerions endettés et atteints dans une bonne quantité. Mais comme les reçus ils étaient dans la manière nécessaire, il ne lui pas à été possible de l'obtenir et la de la plupart ont dû être approuvés.

Il à alors mes dans jeu unit autre argutie.

Dans étant valu son influence et relations dans la de la Comptabilité d'Aranda, il à obtenu qu'ils expédient une nouvelle pression pour le biais de commissaire particulier contre ville de Roa.

Il était composé à l'Ibarra regente, et tous les individus sa de Mairie, que nous, avec nous reçus d'approvisionnements à des troupes nous avons couvert la dette de ville correspondant aux quatre derniers mois de l'année de 1820, les années complètes de 1821 et 1822 et il part encore de l'année de 1823, et savaient que deueda il correspondait à des contributions qui n'avaient pas été payé par quelques voisins pendant les dites années.

ce qui est juste aurait été de convoquer de à auxquels ils ont été des conseillers municipaux durant ces années et leur communiquer la pression. Donc, au lieu se, nous avons ainsi été ceux notifiés avec la pression.

Pour nous défendre, au point nous présentons au Señor je les ai mandatées cahiers où figuraient les voisins faibles des années des précédents à notre juridiction et dont les dettes avaient été couvertes, toutefois, pour donnez reçus d'approvisionnements faits par nous.

L'essai était claire et finale, mais tout à été en essor, parce que le commissaire, obéissant aux ordres de l'Ibarra regente, disposé à qu'on procède à l'embargo nous biens.

Il était trop. Épuisée la patience, nous nous décidons pour le procès.

Tous les Diplômés de ville, quelques pour 'redoutables de donnez représailles, et de d'autres amitié 'avec égal les autorités qui nous poursuivaient, ont refusé de s'occuper de notre défense ; mais nous avons eu la chance d'aller au don licencié Ramón il Revada, de ville de la Horra, qui nous rédige 'un document de huit plis - qui nous à montant 'quatre-vingt pesetas -, adressé à subdelegue de Revenus Royales d'Aranda, au moyen duquel nous obtenons une providence qui à arrêté la persécution entreprise contre nous, parce qu'elle ordonnait au commissaire qui viendrait contre les conseillers municipaux des Mairies précédents à au le nôtre, dans leur exigeant ce qui est principal et les côtes causées, et dans outre, que les approvisionnements faits pour Mairies de leur donnez années de 1823 et 24 aux troupes royalistes seraient appliqué dans l'annulation des découverts Dans recevant cette providence, elle commissaire, influencé pour l'Ibarra et égal regente les autres individus de la Mairie, on à résiste à la complimenter, mais à la fin, il l'exécutée, ai alarmé pour la responsabilité grave qui contracter dans ne elle faisant pas.

Les individus qu'ils étaient incites étaient pour la plupart nationaux, libéraux et les maires de ces années. Nous nous réunissons avec eux à présence du Señor j'ai mandaté, qui leur à communiqué la pression, dans nous notifiant nous avoir été exempts de responsabilité.

Suffoqué l'Ibarra regente et les sujets incite pour détermination semblable, qui changeait contre eux le cours de la persécution, ont été valu de deux avocats, qui ont procede dans accord avec le Señor Olabarria, tellement compris dans cette classe d'affaires, et ils ont recouru pour parvenir à révoquer la providence citée.

Ainsi l'ont fait, dans dirigeant au Señor subdelegue plusieurs documents, dans tramant un embrouillement tellement confus, abondance de fingimientos et exagérations, que le Señor corregidor d'Aranda s'est laissé convaincre et 'il à mes un

decnato dans étant ordonne 'il porterait à effet la première providence, ou c'est celle qui nous incitait à nous, et qui ne serait pas complimntée la deuxième.

Joyeux l'Ibarra regente de sont triomphe, après les avoir disposé embargos de nous biens, traitement 'à empêcher que nous sortions du peuple, pour qui nous ne puissions pas recourir dans trois jours de délai les marques pour la loi ; mais, ai informé à temps, en union mon compagnon don de Lorenzo Esteban, je moi suis mes dans chemin avant qu'arrive le greffier avec la notification et nous nous adressons à consulter notre avocat, Señor Revada, qui, ai informé de ce qu'il passait, il à rédigé un document de nom égal de plis et de le même coût que ce qui est précédent, et nous le présentons à ville d'Aranda, au Señor subdélégué, dans l'accompagnant de nombreux documents probatoires, qu'ils étaient en notre possession et qui démontraient la foi mauvaise avec laquelle on avait procedé avec nous. Convaincu ce qui est subdélégué de la tromperie qu'ils lui avaient fait et de la raison qui nous assistait, à j'ai dicté il unit autre providence, dans levant nous elles des embargos, dans confirmant la première et dans ajoutant la clause ou la préparation dont à l'avenir il viendrait avec dureté contre loa qui essayeraient d'surprendre son autorité avec des documents chargés patrañas et faussetés.

Amedrentados avec cette prévention et convictos de sont crime, l'Ibarra et regente les autres, n'ont pas déjà ose'recourir récemment au Señor corregidor, ni pour conduit de la Comptabilité d'Aranda, apesar d'avoir en elle donnez amis influents, mais, furieux pour nous voir libères à nous, et préoccupés ils pour la responsabilité contracter, ont déterminez autoriser avec le pouvoir compétent à des amis qu'ils avaient à Madrid, donnez lous donnez mêmes cheveux, mais de la catégorie supérieure, pour qu'ils entament nouveau recours dans Conseil le donnez Finances. Dans utilisant donnez embrouillements analogues et patrañas, ils ont sollicité soulèvement le donnez des embargos et de la pression qui avaient enveloppe en effet et l'ont j'ai formulé un se contre celui subdelegue de Revenus Royales, dans lui imputant avoir refusé de leur faire de la justice.

Avec cette première exigez, ils ont obtenu ce qui ses fondés de pouvoir ont sollicité. celui subdélégué à reçu ordre dans lequel, sous menace d'encourir la responsabilité la gratification grave, on lui envoyait suspendre l'exécution de la pression et remettre au Conseil tous les documents originaux relatifs à l'affaire.

Écrasée la question sous cet ordre, tout à été égale qu'elle était avant de se présenter la pression, et ni les uns ni les autres nous avons été tracassés en beaucoup de temps.

Et avec ces trapisondas à j'ai terminé l'année de 1827. Dans commençant l'année 1828, continuait encore à être pratiquée la révision nous comptes. pour les plans, celle-là paraissait la tâche d'un Conseil Suprême. Dans réalité, servait prétexte de à nous charger autant de pressions expédiait d'les Finances Réelles.

En ce qui des concerne l'élection de la Mairie nouvelle, il ait il ait hubiérase propos que tous ont été mis à unit pour choisir les hommes auxquels pouvaient plus nuire nous, spécialement depuis la charge de doyen ou regente regidor, qui est celui qui porte généralement la voix chantante, dans limitant elles autres à accepter ses avis et à suivre leur traces de ses pas bons ou mauvais.

Pour l'année de 1828, est je suis entré de don regente Manuel de !a Barcena, eu pour suspectement fidèle au Gouvernement constitutionnel, jusqu'au point dont seulement par respect à n'a pas il blanches ses été emprisonné pour les volontaires royalistes dans la mutinerie célèbre du jour de San Fernando.

Première chose ce qu'il à fait en prenant possession de la commande, à été de ratifier dans sa charge de chef de la Commission réviseur de nous comptes au don Gaspar González et ses à autres compagnons dans cette dernière.

Toutefois de continuer de à fonctionner la Commission réviseur, la Mairie à ai continué à pratiquer l'examen des reçus déjà approuvés pour celle-là.

Dans croyant qu'elles nouveaux conseillers municipaux ne trouveraient pas de motifs pour nous poursuivre, nous espérions que nous passerions cette année avec unit grande gratification tranquillité.

Il n'a pas ainsi été.

Paire ce qui est rapide, nous recevions parfois un certain chispazo, ou de la Commission réviseur, de la Mairie ou donnez Finances Réelles, dans nous rejetant un certain important reçu ou en disposant unit certaine pression. À force de sacrifices, c'est-à-dire, dans faisant de nombreux paiements, nous nous avons défendus.

CE qui est libéraux qui ont été emprisonnés dans la prison de Roa pendant les années 182324, unit fois qu'ils ont été mis dans liberté et sont retournés à leurs maisons, ils ont senti désirs vifs d'entamer des procès contre les volontaires royalistes, dans renonçant la faire, pendant un certain temps, parce que le Séoul pour greffier qu'il et avait alors à ville ne leur inspirait pas de la confiance.

Il était un tel don Antonio Hortiguela, collaborateur officiel du Bataillon de Volontaires Royalistes, d'idées opposées à ce qui est libéraux, et d'adhésion prouvée à la causez joutez. Il était, dans outre, homme de peu d'ambition et insouciant d'intérêts.

Mais durant cette année de 1828, est retourné à Roa, approuvé de greffier de nom, d'un Crispulp don Durango Huit, qui commencé à les s'occuper ressources et les réclamations de du constitutionnelles contre d'les volontaires royalistes. Il lui guidait spécialement le souci de gagner de l'argent, pour restituer tôt des frais qu'il avait effectués pour obtenir la charge. Quant au ôte, au don Crispulo, dans question de politique, la même chose donnait le blanc que ce qui est noir.

Paire ces mois, le Gouvernement à expédié donnez ordres pour que soient récemment classé toute la qui ont indivduos été suspendus pour avoir effectué des charges ou des emplois pour tu donnes partisans au Gouvernement constitutionnel.

Grâce à ces dispositions, obtenu à être le réhabilite greffier don Manuel Olabarria, qui depuis qu'a souffert l'emprisonnement il avait été suspendu dans l'exercice de sa profession.

Il se on pour le peuple, qui quand lui ils emmenaient par prisonnier il disait :

- Je consens d'abord à me mettre guardabosque qui en prendre à nouveau la plume de greffier...

Mais l'on connaît qu'avec temps il changé d'avis ou à qu'il était très eu besoin d'argent, dans raison de la suspension prolongée, parce que dès qu'il à été réhabilité, on consacré à exercer, dans s'ajoutant comme secrétaire celui "prends maldito", de laquelle de j'ai parlé, tellement FAOIBLE de ressources comme assoiffé de vengeance.

Les volontaires royalistes, qui avaient nécessité d'une certaine affaire leur office, sont innocemment allés de à don Manuel Olabarría, trompes pour leurs bons mots et égal les ostentations de leur religiosité.

Pour sa part, l'Olabarría alardeaba de décollément, dans refusant de percevoir d'elles droits et en faisant sont travail de tolérance, comme il disait "paire le beaucoup loi de qu'il avait aux volontaires royalistes".

Deux fils de l'Olabarría vivaient alors à Valladolid, en dépensant et dans étant amusé comme il leur venait en la désir, avec l'argent que père leur envoyait. Quand a eu lieu la prison de l'Empecvnado, dont étaient subordonnés et donne des complices, les deux ont emigre au le Portugal, et ne sont pas jusqu'à l'année retournées de 1828, où, dans se protégés bien, elles ont été installés à Valladolid.

M Manuel Olabarría était complètement différent du don licencié Gaspar González, parce qu'à autant royalistes volontaires entraient de pour sont étude, leur embaucaba avec des mots mélodieux et feints :

- Combien j'estimait à ton père et à tes grands-pères !... Dans quelques apuros je leur ai servi !... Quand ton étais garde dans la de la prison, je moi réjouissais beaucoup, parce qu'il confiait toi pour que môils ne tracassent pas les autres prisonniers. certains étaient d'une condition tellement mauvaise qu'ils méritaient d'avoir reste'dans elle toute la vie...

Le cas s'est produit que, à unit occasion, à eu nécessité de recourir de à lui, pour unit affaire du greffe, un fonctionnaire volontaires royalistes, appelé de pour nom mauvais Mojina, qui, pour le non mémoire quel incident, étant garde dans la de la prison et prisonnier l'Olabarría, donné à celui-ci un sablazo qui presque lui à enlevé unit oreille.

Parce que, comme s'ils rient rappelait, quand il lui est suis entré pour le port, il la dit :

- Combien je moi réjouis de la voir !... Combien fois je m'ai décidée de vous !... Aucun fonctionnaire n'accomplissait mieux la charge de commandant de la garde de la prison... Mándeme ce qu'il veut !

J'ai informé de ce que le fonctionnaire souhaitait, comme il avait une mémoire très heureux, au point il dit à le el Cojo, qui le servait de secrétaire :

- Alcánzame legajo la F, qui est dans le second tableau l'armoire de nom 2, qui là sont les qui intéresse données ce Señor.

Il a ainsi été, et dans rapprochée il à je le'l'ai dicté au secrétaire document adéquat. Dans elle demandant le fonctionnaire combien d'il le devait pour ses droits, se zalamerías :

- La percevoir à vous, à auquel j'estime tant ?... Dans aucune façon. Genoux je lui d'êtres !... \$ \$ l n De cette manière il à été fait avec tous les procès et des affaires les voisins de Roa, parce qui de ses compagnons de profession, du Hortiguela, peu compris dans l'office et moins attaché à l'argent, il ne lui faisait pas ombre, et quant à Durango, était déjà autre chose, parce qu'était protégée pour ce qui est corregidor et la Mairie, opposés à la croissance de l'Olabarría pour avoir été celui-ci supérieur de la Confrérie donne des Nobles ; mais comme Durango, récemment venu et affamé, c'était, qui un clouait estafador la griffe dans la bourse du client, peu obtenait, pour contraster son avarice avec la générosité de l'Olabarría.

L'Olabarría a aussi eu le succès de choisir pour gendre de à l'homme qu'on avait pour le gratification réaliste que Roa : un jeune, un fils de pères riches, bons et chrétiens, qui, dirige pour sont futur beau-père, on s'est enfui de la maison ses de pères, contraires à la liaison, et s'est fait déposer judiciairement, ce pourquoi c'a été le capitaine général celui qui à donné l'autorisation pour à le mariage.

Tous les parents et aux amis nous beaucoup déplu la à la conduite du jeune, qui à coûté la vie à sont père et c'a été le motif de lui enlever de commandant donne Volontaires Royalistes de Cavalerie, destin pour lequel on alors nommé à un cousin la sien, fils don du Benigno de la Torre.

Le Hortiguela, quand il vu à qu'il restait sans client, pour la luila porter l'Olabarría, commencé à vouloir congriaciari avec ce qui est libéraux ; mais quand il à été convaincu qui rien obtenait, il à essayé de se réunir à nouveau avec nous. Mais nous l'avons dit :

- Román, comment veus-tu que nous affranchissions-nous avec toi, après avoir son avec Qu'est-ce qu'as-tu suis allé ?

Et le sinvergüenza, nous il répondu à très

- Je suis tellement réaliste comme le d'abord... Ma femme ne peut pas voir à son père, des frères et autres parents, parce qu'ils sont constitutionnels, et au cas où il y ait une trifulca, je suis le premier pour degollar à mon beau-père et à mes parents...

Ses protestations ne sont pas arrivées à nous convaincre.

Avec tout ceci, l'Olabarría a gagné lieu, et quand il a été bien trouvé le signe, a commencé à être porté comme un Nerón avec lesquels nous n'étions pas de leur parti.

Le premier chispazo que j'ai reçu, durant l'année de 1828, a divisé de don des Prises Esteban, déjà mentionné, beau-frère de l'Olabarría et réviseur de nos comptes. C'était fort commerçant, constitutionnel très exalté et un de desquels ont souffert prison, et à laquelle on a formé de la cause par ses faits mauvais pendant "la période révolutionnaire.

A présenté un document en me réclamant les deux cent duchés d'amende que je lui ai imposés, étant regente, pour avoir un fils en servant dans les files rebelles, en accomplissant ce qui était disposé dans l'ordre royal de la Regencia.

Quand on m'a transféré tel écrit pour sa réponse, j'ai eu nécessité de me valoir du don licencié Ramón il Revada, pour ne pas trouver à ville un autre que voudrait défendre je.

Il était corregidor de ville Alvarez ; défendait à des Prises Esteban le don licencié Gaspar González, chef politique de la ville de Burgos, et aussi réviseur de nos comptes, qui avait comme greffier mentado au Crispulo Durango.

Transférée ma réponse à l'Esteban, l'a réfutée avec un autre document ; à mo'ai répondu à nouveau, en citant de bons essais et nous continuons ainsi à se défendre un et un autre, sans que le procès termine cette année et en suivant jusqu'à la moitié de l'autre. On comprenait bien que dans ce procès on ne jouait pas seulement l'intérêt de l'Esteban, mais aussi celui de tous ceux qui avaient souffert amende pour cause égale et qui espéraient connaître le jugement pour présenter leurs demandes.

On trouvait ainsi mes affaires qui aura pu appeler des politiciens, vers la moitié de l'année 1828, quand des pertes remarquables dans le commerce, négligence dans niis des fils et desgobierno dans ma maison, j'ai décidé de mettre remède en contracter nouveau mariage, ce que j'ai effectué le 16 septembre, avec madame Ildelfonsa Burgos, fille de Miguel Burgos et 'de Josefa Pascal, naturels et de voisins de ville de Roa.

ce troisième conjoint n'était pas parienta, et, il a peu manqué toutefois pour qu'il ait besoin il dispense, parce que j'ai accidentellement été sur le point de contracter avec elle du parenté spirituel qui la requerrait. Ça a été le cas, que dans la confirmation générale que durant l'année 1824 il a fait à ville le Señor ilustrísimo évêque don Juan d'il entrait, dans le premier jour, a agi de parrain le Fuentenebro corregidor, perôen le deuxièmement, le m'ai remplacée, parce qu'il a dû s'occuper à d'autres affaires urgentes, et je n'ai pas résulté parrain de celle qui a ensuite été mon conjoint parce que se on confirmé le premier jour.

Quand nous avons contracter mariage, mon conjoint comptait seulement dix et huit années. Elle n'était pas instruite dans les affaires du commerce, mais il m'a servie décharge et réconfort, en me libérant de beaucoup de contrariedades et en effrayant les pensées mauvaises qui constamment m'assaillaient.

Bien que mes filles plus grandes presque l'atteignent en âge, sans avoir besoin de aucune reprehión, ils l'ont toujours gardée tant je respecte comme à moi même et ils paraissaient être des filles de ses tu entraîne par les soins qui mettaient en les veiller et les orner avec decencia, dans nos moyens. La fille de mon second conjoint avait quatre années quand nous nous marierons et il l'a élevée et a instruit comme propre.

Depuis que je me suis séparé de mon beau-frère, don Mario Forgeron, vivait en maison de ma mère, qui était déjà très vieille et qui a informé à mon conjoint du maniement de la maison, et au peu de temps, il la dirigeait avec la plus grande disposition.

En ce temps, continuait à être entraîné le procès avec Tomas Esteban et continuait sans avancer rien la révision des comptes, quand à la fin de l'année, les Finances Réelles ont expédié une autre pression contre ville et ce qui est regente a disposé qu'on nous nous communique, comme intéressés, en laissant tranquilles à ce qui est regidores des années découvertes, origine de la pression. Nous par écrit, et ce qui est regente, après conseillé par un des réviseurs de nos comptes, a insisté en pour indiquer nous comme ce qui est vrais endettés des Finances. Devant cette résolution, nous recourons au diplômé il Revada, qui nous a étendu un bon document pour la subdélégation d'Aranda, et en vertu duquel, celle-ci a ordonné que la pression soit dirigée contre ce qui est regidores des années correspondantes. Mais ceux-ci ont démontré au Señor mandaté qu'ils attendaient le jugement du recours entamé devant l'Assemblée Suprême de Finances, et comme il était vérité, a récemment été écrasée l'affaire.

Dans les derniers jours l'année est décédé de l'Alvarez corregidor, et à premiers de l'année 1828 on à fait à elles élections pour la Mairie, dans étant nommé regente nouvelle de la Juridiction Réelle don Ubaldo Durango, père du greffier du même nom famille et beau-père du don oidor Joaquin Zengotita. Les autres regidores étaient de la Confrérie donnez des Nobles. pour le décès de l'Alvarez corregidor et jusqu'à nomination du substitut, à effectué à elle corégiment le Durango regente.

Ce bon regente montré vers nous à très différent semblante que tous ses prédécesseurs et dans rien lui se sont fils de la greffier. Dès le début, dans lui figurant nombreuses vexations que nous avons souffert, à compati de nous. Il a encouragé aux réviseurs pour qu'ils expédient tôt l'examen des comptes, parce qu'il comprenait les grands préjudices que nous causait la tardiveté, et elle à été montré désireux d'arriver à une transaction, qui, sans nuire à la Mairie, nous laisserait libres de responsabilités.

Je ne sais pas si le don Ubaldo m'avait prise en estimation dans le but prétendre de à une fille la sien pour conjoint, ou pour remerciement à des faveurs qu'en d'autres temps je lui ai faites, ou pour connaître bien ma situation, pour habiter avec ma maison.

Je soupçonne que la liaison avec sa fille s'est échouée par séduction de sont fils don Crispulo, qui enlevé aux à pères la volonté - parce que je figurait ce qui est grand affecté à qu'il m'avait - dans renvoyant elles, qu'à beaucoup importants de personnages libéraux il leur avait entendu dire qu'ils ne cesseraient pas de moi poursuivre jusqu'à me faire perdre vingt débits comme celui qui possédait.

Le procès avec Tomas Esteban, à été complètement paralysé jusqu'à ce qu'arrive ce qui est nouveau corregidor.

Dans cette mare, mon ex compagnon et ami, ce qui est don regidor Lorenzo Esteban, Montagnes visitador et Plantations, s'est engagé dans lequel je solliciterais de la Superintencia Générale du Royaume, la charge de priseur donnez dommages dans des montagnes et les plantations de la Subdélégation de Roa. J'ai à peigne fait elle l'exigez, par surveillant, don Rufino González, il à j'ai exigé donnez rapports personnels à ce qui est regente de Durango, et dès qu'il les à reçus, complètement favorables, il m'a expédié la nomination.

L'exercice cette charge m'occupait les nombreux jours, d'où, pour mandat judiciaire, parcourait les montagnes, dans appréciant elles dommages, ce qui moi servait de distraction et il de me fournissait un certain bénéfice. Les voisins, dont un ont dû intercéder près de moi pour recevoir des faveurs dans rapport avec cette charge, et d'autres, pour le fait de moi voir toujours par rapport aux autorités, ont commencé à me traiter à nouveau avec unit grande gratification considération.

Au milieu de mois tribulations, Dieu m'a favorisée, dans m'accordant un certain avec lequel repos faire phase les frais et les paiements de la persécution.

Le policier illustre conseil de l'église insigne écolier de Roa souhaitait prendre un d'un majordome qui courrait avec tous les revenus, produits et diezmos de sa propriété. Avant, il avait eu un majordome appartenant la même Congrégation, mais un certain canónigos, prieur avec eux, ont décidé que le nouveau majordome n'était pas l'état ecclésiastique, mais plebeyo et suffisant possibles, pour de du renforcer des revenus de la collégiale.

Avant de fixer ceux correspondant edictos, de la Corporation comisionó au docteur don Gabriel de Bosquet pour que, comme président, il examine de moi si je voulais occuper la charge de majordome, dans faisant moi savoir quelles étaient mes obligations et quel ce qui est et produits estipendios annuels de la charge.

Je moi suis pris quatre jours pour indiquer et, après avoir je l'ai consulté cas ma femme et quelques amis, j'ai répondu qu'il acceptait savoureux d'entrer au service de la Corporation illustre, dans donnant elles remerciements expressifs pour l'honneur d'm'avoir distinguée entre tous elles voisins.

Comme priait dans les Statuts de la collégiale, conserve dans les archive de cette dernière, de elle majordome il devait de être je lègue ou seglar, crédit et d'honnêteté reconnue. Ils disposaient, aussi, que la convocation pretendientes de pour d'effectuer de la charge soit de vérifiée au moyen fixés dans edictos ports leur donnes églises pendant huit jours. Ensuite, réuni la séance plénière du conseil municipal, devait être précédée choisir trois entre tous leur présentes, et, finalement, pour votez secret, de donnez trois, un était celui choisi pour majordome.

On a accompli dans tout ce qui était disposé égal les Statuts. Nous avons été dix ce qui est pretendientes, et je me suis compté entre elles trois qui ont été choisi pour la séance plénière. Comme il se on généralement dans de tels cas, chacun de d'eux disposait un nom certain de d'amicaux et valedores ; mais à cette occasion, comme le Señor prieur souhaitait que l'élection retombe môt comme elle avait beaucoup d'influence entre elles individus de la collégiale, dont il avait été arceprestre, il confiait l'obtenir.

Je dois dire, dans preuve d'impartialité, que le Señor prieur fréquentait assidument la maison don du Benigno de la Torre, qui à été nécessairement celui qui lui a fait comprendre l'obligation d'accomplir ce qui était disposé dans les Statuts, dans choisissant un majordome entre donnes personnes étrangères à la Corporation. Alors, le prieur lui à ai exigé que l'indique un homme toute sa confiance, et mon bon don Benin s'est rappelé encore de moi, au milieu de la grande fermentation haines de qu'il avait provoquée contre móavec sa persécution, et il lui à donné à elles meilleurs rapports.

Je crois fermement que tout ce qui don Benigno a promu contre moi, la fait pour ne pas être pu être les vengar dans personnes du Fuentenebro corregidor, dans mon beau-frère don Mario Herrero et dans le conjoint mon compagnon don de Lorenzo Esteban de la calomnie qu'ils lui ont levée, dans l'indiquant comme frácmasón. Et, bien que, il à tard essayé peut-être aussi d'à moi remercier pour faveur que je lui ai faite quand je suis intervenu en calmer la mutinerie tu les donnes volontaires royalistes contre fracmasones, où il à couru danger, dans tu donnes temps de l'Alvarez corregidor.

Dans le vote secret vérifié dans la séance plénière du conseil municipal, ont résultez à ma faveur la majorité donnez votez. J'ai été j'ai convoqué pour le sacristán pour comparâitre dans la salle capitular, où ils m'ont faite savoir le résultat du vote, et ils m'ont invitée à lela présenter dans me ter de trois jours de elle mémorial d'hypothèques de garanties, pour, dans étant approuvé pour le policier conseil, convenir et de signer l'écriture correspondante.

La dotation de la mayordomía on réduisait percevoir des revenus et diezmos de la collégiale égal quantité qui si c'était un canónigo, gratification douze ton chanterais vin et de douze arpents de blé pour an et dix réals de régimes égal chaque jour qui resterait hors de ville occupé dans de le service de la collégiale. Dans l'ensemble, calcul qui la mayordomía moi devait produire quelque dix et huit journaux royals. Grâce à cette recette, je moi suis pu défendre des coups que ce qui est libéraux dirigeaient à mon débit ; s'occuper à nombreux frais que la révision tu donnes comptes provoquaient à auxquels nous avons été et ai regidores pu commencer à respirer bruyamment et à me traiter avec ce qui est principaux du peuple, contrairement avant, qui tout le nettoie se de moi. La révision donnez comptes s'est terminée, à la fin, grâce à l'intervention du don Ubaldo regente, et les réviseurs les ont présents conclus ; mais quels doutes !... Rejetés presque tous les approvisionnements faits aux Volontaires Royalistes de Roa et donne peuples du secteur ; rejetés frais leur donne festivités, qualifiées de vicieuses, bien qu'ils aient eu lieu pour fêter la libération heureuse Leur Majesté et de Famille Réelle ; rejetés les frais de l'alimentation de l'Empecinado, avec le doute dont, à raison de treize satisfais quotidiennes, comme tout soldat, auraient été assez - et ceci le disaient ceux qui ont été ses amis intimes ! - ; rejetés les frais de la fortification de ville...

Quinze plis de lettre serrée occupaient d'les doutes. ce qui est et regente la Mairie savaient que tout était une vengeance, mais dans l'interin, comme il résultait et était composé de la révision donnez comptes, nous étions atteints et étions exposés à toute classe d'attaques.

Don Benigno de la Torre, qui commençait déjà pour à s'incliner à notre faveur, à laquelle je visitais sa maison et achetait dans son magasin autant qu'avait besoin pour le policier conseil, à eu l'inspiration de proposer de à la Mairie de tenir unit transaction avec nous, pour terminer d'une fois avec l'affaire des comptes.

La proposition avait besoin d'être medites de d'un et un autre côté. Nous avions dans le nôtre contre beaucoup de circonstances ; tous les reçus et documents originaux étaient en pouvoir de la Mairie, et bien que nous, ce qui est regidores, conservions donnes remarquez et donnez des projets, et comme ceux-ci, nous atteignons à la Mairie dans gratification quatre-vingt mille réals, de la Mairie, pour sa part, dans surveillant dans le miroir de la révision donnez comptes il croyait, au contraire, que nous étions ceux atteints. ce qui est ne cessait regente pas de porfiar qui de à tous nous convenait la transaction, et après examiner beaucoup, on est arrivé à poser la principale condition, la base de l'accord, consistant en déclarer la Mairie devant Finances unique responsables leur donnez découverts eus durant années 1823 et 24, et dans nous obligeant nous à verser dans ce qui des est commun la quantité de douze mille réals, et de pour conséquent on nous signerait, approuvées, toutes nous comptes.

Don Gaspar González, qui était présent, affirmait qui la Mairie nous faisait beaucoup de tolérance, et nous il à signalé que tout ce qui était stipulé était soumis à une condition ; la ville nommerait donnez commissaires qui demanderaient des

Finances la concession de quatre délais pour faire livraison de les donnez vingt-quatre mille réelles qu'ils ôtaient de déficits, et qui mêmes délais que les Finances accorderaient à la Mairie, celui-ci nous les accorderait nous.

- Acceptons-nous ? - j'ai j'ai exigé à mois compagnons.

- Nous le laissons dans leur main - m'ils ont répondu.

Cansadísimo de souffrir donne pressions, de s'occuper à des procès, de réviser donnez comptes, etc., même dans nuisant moi beaucoup dans mes intérêts, pour devoir renoncer et une forte quantité qui, selon nous calculs, résultait à notre faveur, ai accède.

Au jour suivant on à j'ai signé l'accord.

CHAPITRE VI

un personnage de Quevedo : l'Aspizcueta.-El Dimanche don ricacho corregidor du source - Nuage de procès - mairie de 1830.-Agitacio'n donne menaces du corregidor.-Un "Mourez!" commenter - décès du général Mina.-Del haine à l'amitié il n'y pas à gratification qui pas - unit mairie de 1831.-Desastroso fin du procès des deux cent duendos.-Procurador de nombre de ville de Roa.

Quelques jours ensuite, Mego à Roa ce qui est nouveau corregidor, don celestino González Aspizcueta, aussi docteur et fils de ce qui est regente de la ville de Burgo de Osma.

Ce qui est nouveau corregidor on connaissait qu'il apportait de bons désirs de pecunia, parce qu'au moment on a informé toutes les affaires et des personnes de ville, et bien qu'il était proclamé royaliste, on a trompé les royalistes qui ont confié leur protection.

Il n'avait pas fait plus que commencer à exercer la juridiction, et on ne lui enlevait déjà pas de la bouche nommer ce qui est regente de toux año 1823 et 24...

Le jour qui est arrivé, les fonctionnaires du Bataillon de Royalistes Volontaires nous sortons à le recevoir et ensuite nous la visitons dans leur maison ; mais il, bien qu'il me nomme, ne me connaissait pas personnellement, et il ne m'a pas connue jusqu'à ce qu'il soit intervenu dans l'affaire qui m'a promu l'espion de don Gregorio de la Fuente.

Ce don Gregorio de la Fuente, n'a été jamais connu par don à ville, qui le don le lui a donné ce qui est nouveau corregidor quand elle a su qu'une maison de sa propriété était homme chargé d'onces d'or et en remerciement pour l'avoir offerte d'auge, pour se loger. D'auge..., non, que le don Gregorio ne donnait pas rien sans bon compte et crû production...

Un jour, le don Gregorio a été présenté à ce qui est corregidor, en lui demandant de m'obliger à lui payer quelques quantités de bois on que avait extrait à leurs représentants et maîtres d'hôtel, tandis qu'il était absent par crainte à être emprisonné, comme ses amis et parents libéraux.

Pour qu'on comprenne bien le cas, j'ai besoin de clarifier que ces bois ont été pris, par accord de la Mairie, pour être des employés dans la fortification de ville ; qu'on a livré des reçus aux maîtres d'hôtel, en exprimant la quantité et le prix des bois ; qui par le biais du fonctionnaire de la voix publique a été fait savoir opportunément aux voisins de ville qu'ils présentent les reçus dans la Mairie pour qu'ils soient payés, et, finalement, que ceux-ci reçois, aussi par accord de la Mairie, ils portaient seulement ma signature de regente.

Le don Gregorio, qui avec la pire donnez intentions avait interdit à ses maîtres d'hôtel présenter les reçus à l'encaissement dans la Mairie, à profité jouir du à valimiento de ce qui est pour corregidor convoquer à sa présence et me la réclamer paiement me donnez reçus.

N'a pas voulu être convaincu ce qui est avec corregidor les raisons puissantes que j'ai dans alléguées le jugement. Tout le temps qui à j'ai duré, m'a eue dans pied, comme s'il était un un grand reo, et à tolérez qu'à sa présence, le picaro du don Gregorio se, dans disant :

- Le temps du libertinaje s'est déjà j'ai terminé que vous consentiez aux volontaires royalistes...

Ce qui est corregidor, saisissant la canne de la juridiction et dans elle montrant ten, m'a haut dite :

- Ex ce, celui-ci est ce qu'il va les enlever tous vices qui l'autorité donnés à ce qui est élégants de Roa. J'ai déjà obtenu que quelques voisins honores entrent dans possession tu lesleur donnes biens qui ont été injustamentarrebatados !

Et il à ai terminé avec la menace suivante :

- Monsieur González, aujourd'hui même livrera ici les cinq cents réals que vaut le bois, parce que dans le cas contraire, m'oil devra livrer les clés de l'entrepôt et je de le jetterai à vendre une de nombreuses cubas de vin qu'il a dans elle.

Devant l'exigence, je n'ai pas eu d'autre remède que lui les livrer cinq cents réals. Il comptait entretemps l'argent, le don Gregorio soltabagrandes risotadas et les cherchait moi provoquer pour que se on mot mauvais et ce qui est ait prétexte corregidor pour hacernomigo un, mais un il desatino ne m'ait pas manqué la réflexion, et j'aille pu dominarme. \ Rapports de la première action de ce qui des est corregidor, on n'ait pas négligé mes ennemis et ils aient commencé à me réclamer ceux à auxquels leur on à pris à elles cubas vin qui ont d'été dans l'enthousiasme consommées de tenir de elle rétablissement du Gouvernement absolu. Comme il sera rappelé, parce que l'ai déjà renvoyé, les cubas ont été prises des entrepôts qui étaient propriété des individus fidèles à la révolution, pour imposition donne volontaires royalistes ; mais aux propriétaires je les ai faites les livrer reçus correspondants et ai designe à il unit personne mandatée pour les éviter desmanes et porter compte précis du vin qui était pris. ces reçus ont été livrés aux dépositaires des biens qui ont été gênés aux prisonniers, et quand ceux-ci ont été libertados, ceux-là les ont les ont rindieron comptes, dans leur livrant les reçus. Avec le montant de ces reçus on à ai formé un compte distinct, pour qu'ils soient payés à ses possesseurs pour la Mairie, comme il était de justice, puisque c'ont été des voisins de ville ceux qui ont joui du partage du vin.

Douze ont été ceux qui sont sorties à me le réclamer montant donne cubas de vin ; mais ils n'ont pas voulu utiliser du jugement verbal, et ils l'ont rôle du moyen au fait ai estampillé, pour que les côtes montent gratification. Ils ne se on pas des présents non gratification ensemble, qui l'ont fait de deux dans deux, dans suivant pour l'ordre ou la chance qu'entre eux elles ont décidée. Et moins mauvais qui est exigé par n'a pas été seulement contre moi, mais ce qu'elle à atteint aux quatre regidores de mon temps.

Contre la première exige nous nous résistons avec un un fort litige, et, à la fin, nous avons été condamnés ; ce pourquoi, convaincus que la même chose devait se avec les autres, pour nous les éviter frais énormes donnez procès, nous avons résolu de céder, dans payant à tous ceux qu'ils ont réclamez.

Dans toutes les affaires je sais il remarquait ce qui est trasteo de ce qui est je maldito Cojo, dans jouant avec deux ponts et en absorbant donnez deux côtés. Grand un Monsieur s'est fait têt tellement, qu'on résistait aller à nos maisons, et il obligeait à nous aller à la Sienna quand nous le requérions pour fixer une certaine affaire nous comptes. D'autre part, c'était la conseiller de desquels ils réclamaient contre nous, et comme il connaissait au détail d'les comptes, dont il à sûrement ai conservé donne copie, informait aux demandeurs d'une telle manière, que depuis le la premier document exige par était. fixe et certera.

Alors égal, s'est déplacé à nouveau le procès qui móavait poste Prises Esteban, dans moi réclamant les deux cent douchez que l'ai imposé d'amende pour avoir à son fils Angel dans servant dans les files révolutionnaires. Le procès était réduit à reprendre mon adversaire dans la coupe et d'autres points beaucoup d'informations, et en ce qui moi concerne, il moi limitait à les rejeter fausses affirmations de ses documents. Mon avocat, don Ramón Revada, mille avait assuré que ce procès serait infailliblement gagné.

Camarades leur donnez Tomas, c'est-à-dire, ceux qui avaient aussi dû payer des amendes pour le même motif, attendaient la résolution de celui-ci procès, pour d'elles suivre pour les mêmes pas.

Ce qui est libéraux me perturbez voyaient exercer mes charges de priseur de dommages et de majordome de la collégiale et fréquenter avec ce motif les maisons de ce qui est corregidor, d'avocats et de greffiers. Toutefois, je dois dire de ceux-ci, qui tandis que nous nous trouvions seul m'ils lisonjeaban, dans moi traitant comme à un un ami, mais dès qu'il était présent certains de mois ennemis, ils mettaient me cher de Nerón, ils moi parlaient avec empacho et ne me gardaient pas ni la considération de m'offrir de siège.

Que la persécution ait ai duré bien toute l'année, dans les premiers mois, quand n'était pas encore arrivé l'Aspizcueta corregidor, dans observant mois ennemis que le don regente Tibaldo Durango moi traitait avec une certaine faveur, ont été contenus quelque chose.

Mais quand est arrivé ce qui est et ils corregidor se rendus compte de leurs qualités, ils l'ont informe'pour qu'il convienne avec moi comme il les convienne.

Dans effet, l'Aspizcueta n'a été laissé dominer par aucun réaliste et seulement il y avait cas de M Olabarría et autres sages constitutionnels, ce pourquoi nous avons dû vivre l'avis et sur avec beaucoup de précautions.

Dès le début, ce qui est nouveau corregidor à détestez à don le Bénin de la Tour tant ou gratification que ce qui est propres revolucionanos. Ceci égal, je moi suis affirmé en croire que le Monsieur Fuentenebro et mon beau-frère don Mario ont calomnié à don Benin quand ils l'ont raye'de fracmasón, parce que s'il l'était, étant loup des mêmes cheveux, ils ne l'auraient pas prise avec lui.

Après l'année de de 1829, à peu de celui commencé de de 1830, ont eu lieu les élections donne nouveaux conseillers municipaux, dans retournant autre fois du don noble insigne regente Gregorio Ibarra..., tellement noble, qu'en étant un journalier triste, il attache il marié avec la à la nièce d'un canónigo de la Coiegial, que, avec la bonne dot qui lui à donné l'oncle, à enlevé d'à elle travailler, et aux vingt-quatre il est années entre'd'ateur dans la Mairie... Beaucoup désirs avait de l'Ibarra d'entrer à nouveau de pour regente d'absorber de la canne ; mais, avec l'Aspizcuteta corregidor, ni deux fois il la l'eu dans les mains, parce qu'il était tellement amical de l'argent, qu'il n'avait pas celui qui pourrait l'être gratification. L'il ne préparait pas bien la plume à auquel il toujours à été travailleur du domaine ; mais comme ce qui est il ne corregidor lui laissait pas une autre chose, il s'est habitue'et est entre'd'ateur dans maison don de Gaspar González. L'Ibarra avait été extrémité de Volontaires Royalistes et il à été toujours montré mécontent de ne pas de être nommé fonctionnaire, et quand il s'est soumis au don Gaspar, comme celui-ci il n'ouvrait pas la bouche la gratification qui pour dire des mots des contre ponzoñosas les volontaires, l'Ibarra les applaudissait. Non comme avec cette trahison, on à aussi collé au greffier à Olabarría, dans lui suppliant qu'il l'aide à verser dans la Confrérie donnez des Nobles. Il faut rappeler que, quand l'Olabarría à été emprisonné, l'Ibarra le lui à fait beaucoup gardes et il surveillait de gratification que pour aucun, et il la menacé souvent dans lui disant qu'il ne est pas jamais convenu à nouveau dans la banque les Nobles et les Gentilhommes.

La Mairie de de 1830 n'a pas eu de grands affaires dans lesquelles être occupé, parce que ce qui est Séoul que le elle appelait k attention était celui nous comptes et celui-ci avait été paralysé pour la transition, donc il ne s'occupe pas gratification que tu donnez affaires gouvernementales.

L'Ibarra regente était dimanches soumis au service militaire. Il était simple extrémité dans ma compagnie, et depuis qu'il est entre'dans la Mairie il était eu pour gratification qui personne et voulait qui se ils davantage d'honneurs que s'il était ce qui est propre corregidor. Il ne fallait pas étonner son vanidad, quand jusqu'au don Benin lui-même, avec ses blanches, ils sont débit et son bonne éducation, le traitait avec tant pompa comme de à un un personnage, et pour conséquent il se on un portugais.

On a j'ai divulgué pour le peuple que le général Mina essayait de transtornar au de Gouvernement, et on à ai observé que ce qui est libéraux de Roa et donnez peuples immédiats se trop fréquemment, ce pourquoi, tous les fonctionnaires du Bataillon nous nous réunissons avec le Monsieur commandant de ce dernier pour traiter ces maniements sud de libéraux, à auxquels nous appelions aussi "noirs", et nous décidons d'observer leurs mouvements et de d'celar comme dans lui donnez temps passés, dans but d'arrêter à auxquels nous trouverions réunis.

Allait une pour jour le peuple à faire une diligence, quand je me suis trouvé avec la Collégiale à mon ennemi tu Prends Esteban, réuni avec autres six, deux desquels ils avaient appartenu de à la gerbe de l'Empecinado, et, licencie de presidio, ils étaient retournés au peuple ce même jour. Ceux-ci, dans moi voyant, s'sont étés pâles comme morts, et Tomas, envalentonado, pour ne pas me reconnaître autorité, m'a dite :

- Monsieur González, nous n'essayons pas de perturber de la tranquillité publiez et ici traitons d'affaires particulières...

Non satisfait avec ses mots, je moi suis récemment je les ai portées deux arrivées, arrêtées, à la prison, dans faisant ESPRIT d'aller dans rapprochée à donner partie à l'autorité. Je suis sûr que tandis qu'il présentait les prisonniers au geôlier de la prison, l'Esteban à j'ai informé à ce qui est corregidor de ce qui s'était produit, parce que dans rapprochée est arrivé le portier de la Mairie avec l'ordre dont, en union du Monsieur commandant du Bataillon, nous nous présenterions à son autorité.

Le commandant du Bataillon habia été un desquels ils nous ont de perdre jetées ce qui est regidores des années 182324, mais ensuite, dans nous ayant traité comme amis dans les fréquentes réunions de fonctionnaires, nous arrivons à les être vraiment et allions à une dans la du roi défense et jlfra religion.

Quand nous nous arriverons devant lui, commencé à ce qui est corregidor à donner grands et desentonadas des voix contre moi, dans disant :

- Monsieur González, quelle autorité vous avez pour inquiéter à des hommes des honneurs ?... Ici personne ne pense faire des révolutions ! Ceux-là sont donne vices donne amis du Fuentenebro...

Je lui ai répondu avec calme et dans la manière nécessaire, dans lui renvoyant l'accord pris pour les fonctionnaires du Bataillon, la rencontre avec les suspects, ils sont arrestation, etc., et ai je l'ai invoquée témoignage du commandant présent pour aseverar mes mots. Ainsi la fait celui-ci, et ce qui est corregidor à ai continué, à dire :

- Il n'y a ici pas d'autre autorité qui la mien !... Désormais... ique personne on propose en insulter ni arrêter sans avant moi me donner il compte ! Aucun se on être réaliste... Monsieur González, i beaucoup veillé !... pour cette fois, la je ne forme pas de elle causez ; mais à la première occasion, le ferai, et donnerai partie au capitaine général de la coutume mauvaise qui à pris de poursuivre aux voisins pacifiques... ce qui est libéraux sont calmes et toutes les voix dont ils préparent des révolutions sont des des calomnies levées égal vous, les royalistes...

Dans notre présence, il à envoyé mettre dans liberté à ceux arrêtés. Nous nous retirons avec le soupçon que ce qui est corregidor les deux parents presque de tous d'elles individus suspects s'était laissés influencer par l'Esteban et pour sont Olabarría cufiado.

À quelques jours de produits de ce qui était connexe, ont reçu les commandants certains ordres en disposant qu'on surveille avec le plus grand veillé les individus connus par d'anciens perturbateurs, parce qu'on savait qu'ils essayaient de retourner sur les traces du passé.

Notre commandant, dès qu'il a reçu les ordres, à la connaissance les a portés du Monsieur corregidor, qui à cette occasion, s'est montré très aimant des défenseurs Sa Majesté et d'ennemi des poursuivants de la religion. On a disposé à monter un service extraordinaire de patrouilles de volontaires royalistes pour veiller de l'ordre et assurer la tranquillité.

Jours plus tard, les fonctionnaires du Bataillon nous avons été invités par le Monsieur corregidor pour prendre dans leur maison des gobelets vin généreux et biscuits. Avec ce motif, on a prononcé le toast de coutume dans de tels cas, terminés par des vivats au roi et la religion. Je n'ai pas pu me contenir et ai crié :

- Et mourez l'impiedad !

Ce qui est corregidor a tenu mon exclamation avec grands risotadas, en trompant, et il l'a commentée en disant :

Ce Monsieur González ne souhaite pas plus que le décès des ennemis de l'Autel et du Trône !... \$ \$ I n Je suis resté très sérieux et avec ; toute ma cachaza lui je

- Et il est déjà tardé !

Peu de temps ensuite on à reçu donnez nouvelles de la Coupe dans communiquant que leur beneméritos volontaires royalistes des peuples immédiats à la frontière de la France avait donné décès au général Mina, dans mettant dans échec aux insurgés à ses ordres.

À eu lieu à le triomphe de la bonne causez avec donnez des joies publiez. Il et eu masse solennelle et à Toi Deum, dans action de merci, et entre d'autres fêtes, on à entraîné pour les rues un zarramoco ou fantoche qu'il représentait à La minez générale perfide, et qui à été ensuite brûlé vu tous au milieu de Est satisfait par grande Gratification. (Paire certain que qui entraîné au fantoche à ça à été un volontaire réaliste, appelé Chítalo, portier de la Mairie et qui avait fait rire souvent à l'Empecinado avec ses propos et présences, quand il le touchait garde dans la de la prison. Dans paiement donnez deux choses, ce malheureux à reçu après ce qui est libéraux tant de coups, qu'en étant jeune ycon femme et fils, il à été paralysé et dans la misère et à vécu d'aumônes.)

On remarquait clairement que les temps avaient changé. Dans ces jours, ceux "noirs", avant tellement effrontés et provocateurs, n'osaient pas sortir de leurs maisons, et moins de elle peuple, et ont été paralysés tous les procès entamés contre les volontaires royalistes. ce qui est ne corregidor se on pas à goût sans que je l'accompagne tous les jours quelques instants dans sa maison ; mais je, pénétrée de ses concevez, vivais j'ai alerté et avec des précautions.

Depuis que don le Bénin à donné donnez rapports tellement bons de moi qui môils ont valu la charge de majordome de la Collégiale, le j'ai pris unit une grand amitié. Un autre motif est venu l'augmenter. Avait don le Bénin un fils, appelé Pedro, deuxièmement commandant du Bataillon, qui à été alors reçu d'avocat, et je me suis valu de lui pour la de la tous défense les recours ou donne des dossiers que j'ai dû entamer pour la collecte les productions et les revenus de la collégiale, lui gagner de bons argents.

Ne jouissait pas cet avocat fréquentation ni influence avec le Monsieur corregidor, parce que l'Olabarría avait un gendre, appelé don Jose Petit-fils, naturel de Valladolid, et profession plaidé, et d'accord ce qui est avec corregidor l'Olabarría, pour le biais de greffiers et curiales de le recommandait aux plaideurs qui avaient besoin de défenseur, dans elles faisant comprendre qu'en prenant à cet avocat on leur prononcerait ou les procès. pour cette procédure, on à crédité à elle Petit-fils, dans atteignant une gratification grand client et une renommée que tu donnez avocats aussi tu indiques que don Gaspar González et d'autres. Mais, avec le temps, on à découvert la tramez, il et à eu beaucoup plaintes de à la Réelle Chancillería de Valladolid, et à la fin de comptes, compromise ce qui est corregidor, est restée sous le pouvoir de ce qui des est "noirs", qui ont fait désormais de lui de ce qu'ils ont voulu.

L'Ibarra regente, convaincu le d'aucune utilité qui lui reportait la canne de la juridiction tandis qu'était corregidor l'Aspizcueta, il à laissé la politique et s'est retourné ses travaux et à affaires du domaine.

Et il à ai terminé, sans nouvelles tu danses, l'année 1830.

Moi continuait à effectuer la mayordomía de la collégiale et la taxation de dommages dans des montagnes et des plantations et je m'occupais à mon commerce et de la culture de mois vignes. Aspizcueta lui-même, quand il à reçu ordre de venir à l'encaissement de l'impôt depuis l'année commercial 1824 à celui de de 1830, móa nommé collecteur, dans m'important la tâche unit recette presque deux mille réals, qui de m'ont aidée à payer mes frais.

Ce qui est arcipreste de la Collégiale móa nommé aussi collecteur du clergé ; il ne l'était pas beaucoup ce qu'il percevait pour ce travail, mais quelque chose était et tout il y avait enclume.

Ce qui est libéraux paraissait qu'ils prenaient, unit purge mauvaise chaque fois qu'ils s'informaient que j'avais été avec charmante une certaine charge ou un un bénéfice matériel et elle les irritait moi voir dans frottement continu avec la grande gratification et meilleure partie du peuple.

Au début de l'année de 1831, dans l'élection de la Mairie nouvelle, sont entrez donnez conseillers municipaux de plusieurs classes, non toutes bonnes et certains d'avis contraires à celles des royalistes, parce qu'il paraît on avait fait une convention pour qu'ils n'entrent pas de ceux qui regidores des étaient officielles de Volontaires Royalistes. Dans l'ensemble, la Mairie nouvelle s'inclinait plus dans faveur de ce qui est libéraux que donnez royalistes, et elle était laissé guider par l'Aspizcueta et par corregidor l'Olabarría. Toutefois, au prince, nous il n'a pas provoqué beaucoup d'ennuis. Au contraire, en ce qui concerne moi, dans devant nommer une personne collecteur du moyen pour 100 avec lequel on à chargé à elles ventes de toute classe de propriétés et dans exprimant l'ordre du Monsieur l'intendant de la province de Burgos qui l'élection retombe en personne créditée et instruite, j'ai reçu l'honneur d'être désigné pour la Mairie, et ratifié la nomination égale le Monsieur l'intendant. La même manière ai été nommé collecteur en Roa et leur sont secteur de l'impôt sud héritages transversaux, charge qui m'a beaucoup donné et presque aucune travail utilité. À la fin, il est arrivé le sud point d'il condamne le procès avec Tomas Esteban, qui, tous ils espéraient se, manquerait à ma faveur, étant de justice et étant notoire de le beaucoup affecté qui me montrait l'Aspizcueta corregidor, dans arrivant à me prendre tant de confiance, qui mille à lui obligeait accompagner pourvu que pour accomplir un un certain ordre de la Réelle Cnancillería de Valladolid il doit sortir hors ia de ville. À ces occasions, nous mangions ensemble et dormions dans la même Mais l'Esteban n'était pas négligé, dans encourageant à son beau-frère Olabarría pour séduire et dominer à ce qui est corregidor,

Sans doute, l'obtenu. On peut assurer que, pour ce temps, les sentences était Olabarría lui-même celui qui les mettait dans projet dans elles dossiers et ce qui est corregidor les considérait dans comme bonnes et il les signait. Il a ainsi dû se laquelle il retombé mon procès avec à l'Esteban.

Bien que condamné sans côte, la sentence soit tellement injuste que ce qui est corregidor, sans doute honteux de ce qu'il avait fait, il est passé beaucoup de jours sans oser lela m'adresser mot.

J'ai fait appel de la sentence, à la Réelle Chancillería de Valladolid, et bien que Tomas ait été résistées, à été admises l'appel, dans réclamant la Chancillería les voitures originaux. Tous les bons avocats affirmaient que la sentence était unit injustice, qui serait replâtrage égal la salle.

Ces diligences m'ont importé de grands frais. ce qui est corregidor, repentit de ce qui était fait et avec l'intention de récupérer mon amitié, de m'a encouragée à prétendre unit satisfait d'avocat de nom, qui vide à ville depuis il y avait cinq années, assurait je sa protection.

Quand on à fixé ce qui est edictos en appelant pretendientes à l'étude d'avoué vide, j'ai fait ma exigez, dans l'accompagnant du correspondant dossier certifications toutes mes charges et de destins. ce qui est corregidor m'a placée dans le lela premier lieu de la proposition, et avec bon rapport qu'a donné la Mairie et celui qu'il à j'ai signé, comme président, il s'est en remis à la Chambre Réelle (1). Préoccupé avec tant d'affaires et affaires, qui ne me laissaient pas point de repos, pour lui éviter des des contrariedades, j'ai dissimulé à les mon conjoint procès qui móont promu Tomas Esteban et tous les compagnons ; c'est-à-dire, ceux qui ont aussi souffert des amendes pour la même cause. Tous avaient attendu la sentence du procès avec l'Esteban, et comme le cas il était précisément ce dernier, dès qu'ils l'ont connue, durant le ôtez l'année ils de m'ont levé cinq procès égaux.

Les obligations de mois charges moi faisaient aller fréquemment aux des études de greffiers et d'avocats, qui m'informaient au point d'les notifications et les providences que pour rapport à ces procès j'étaient dirige, et cette manière de j'ai pu maintenir à mon conjoint dans l'ignorance de ce qui des m'arrivait pendant un un certain temps. ce qu'il dissimuler lui pas pouvait ne, parce que móil les voyait dans la phase, ils étaient les dégoûts qui ces contrariedades et persécutions me produisaient.

(1) À l'année suivante ee a expédié le Titre Réel à ma faveur comme avocat de numéro de la Tilla de Roa. titre qui móa coûté quelque mille réals. ou dans prêtant elle serment nécessaire devant la Mairie réunie dans séance plénière et en étant annoté dans le livre d'actes ma prise de possession, pour laquelle ont été convoquées des bâches leur avocats et les greffiers et j'ai été fait connaître comme tel et on à fait les savoir autres l'obligation de moi les garder privilèges et les privilèges propres de la charge. (Avec ce motif j'ai offert avec un un rafraîchissement la Mairie et à avocats et à employés de elle balaye de Roa.) À la fin de l'année dite de 1831, à j'ai confirmé la Salle de la Réelle Cnancillería de Valladolid la sentence du Monsieur corregidor dans le procès de l'Esteban, dans moi condamnant sans côte.

J'ai irrité et convaincu de la raison qu'il m'assistait, j'ai eu donnez arrestations pour recourir de nouveau, étant móadmise la ressource, qui móa coûté beaucoup de quantité.

Les nouvelles mauvaises je n'ai pas pu la dissimuler à mon conjoint, parce qu'il n'a pas tardé à rendre publie et quelqu'un, de bonne foi, on à dépêché la luila communiquer.

J'ai alors compris que la perte de ce procès s'apporterait des conséquences très mauvaises, et depuis ce point j'ai commencé à prendre des précautions pour le futur.

À j'ai terminé l'année de de 1831, pendant laquelle était restée complètement calmée l'affaire des comptes avec la Mairie.

Avec l'année 1832, à répété entrer de dans regente la Mairie inuevo notre ancienne connaissance don Gregorio Emal Ibarra, avec ses compagnons nobles et gentilhommes, et avec toute classe de personnes de bien différentes concevez à celles donnez royalistes.

De jour dans jour augmentait l'embarras que moi produisaient les procès, dans ne laissant aucune me respirer bruyamment et en m'obligeant à effectuer des frais et à supporter des vexations sans histoire, qui n'ai pas déjà essayé de déguiser à mon conjoint.

J'ai commencé à mettre en pratique les précautions qu'avait imaginé dans le but de dissimuler tout ce qui roe était possible de mon débit, en craignant que tous mes biens étaient gêné si le recours contre l'Esteban n'arrivait pas à bonne fin et si suivaient le même chemin ceux qui mo'avaient des postes ses compagnons. Avec cette intention, j'ai cessé d'acheter des types pour le commerce et gardait les espèces au fur et à mesure qu'il vendait les stocks.

Serrait et incitait beaucoup l'Esteban aux messieurs de la Chancillería Réelle pour que la vue du procès ait lieu à la plus grande brièveté, et quand est arrivée l'occasion, j'ai été informé par l'avocat.

En essayant de réunir une certaine influence, j'ai obtenu que mo'ils accompagnent le Monsieur prieur la Collégiale, le don Miguel de Bosquet, le don Bénin de la Tour, et avec ils, ai visité au Monsieur oidor don Joaquin Zengotita, qui s'est intéressé à mon procès avec ses compagnons de la Chancillería pour que mo'ils rendent toute la tolérance possible, comme ainsi ils le lui ont promis.

Le jour indiqué pour la vue, nous allons les trois amis, encouragés de la confiance qui nous a inspiré la promesse des messieurs de la Salle au Monsieur Zengotita, et a aussi concouru mon adversaire, Tomas Esteban.

Il a d'abord rapporté mon défenseur, qui se brochet, et a été satisfait et nous heureux avec la bonne défense. A donné principe celui de l'adversaire, en faisant apparaître de sa bouche des expressions, puissamment feintes, en les prétendant obtenir, non seulement ma phrase dans principale et côtes, mais en me présentant comme le plus grand voleur et assassin qu'il ait pu juger la Salle, et en demandant que m'on punisse avec le presidio. Il est resté tout l'auditoire scandalisé, étonné dont la Salle permettrait que m'elle s'agisse de cette manière, tellement dehors d'ordre, et qui serait attaqué mon honneur et decencia. Quelques personnes qui assistaient à l'acte, ont été retirées honteuses.

Mais on connaît que certains de ces messieurs les juges étaient de différent avis et prenaient part des idées du défenseur de l'Esteban, avec le fils duquel, avocat, avaient beaucoup de frottement et amitié.

Conclue la vue, ont essayé de m'encourager mes amis, parce que j'ai été étonné par les imputations calomnieuses de l'avocat contraire.

Le à quelques minutes, Tomas Esteban a eu des nouvelles de la sentence et a versé la voix dont elle avait gagné le procès à ce qui est regente de Roa de des années de 1823 et 24, qui avait été condamné avec principales et avec toutes les côtes dès le début du procès. Il ajoutait, qu'il ne s'était pas réjoui complètement du triomphe, pour ne pas avoir obtenu qu'ils me condamnent aussi à presidio. Il n'a pas manqué alors un bon Monsieur qui nous a transmis des nouvelles tellement mauvaises, et avons été à la recherche de l'avocat, que, aussi informé du bruit, il est sorti à examiner s'il était certain, et il est retourné à peu, en le confirmant.

Nous nous retirons les trois amis à celle posee dans l'état d'esprit qu'il faut supposer, sans que mois amis puissent me faire prendre aucun aliment, pour le dégoût tellement grand qu'il souffrait.

Tomas Esteban s'est dans rapprochée allées au peuple, dans laissant chargé qui lui remettraient ce qui est exécutoire de la sentence à la grande gratification brièveté, pour entreprendre le prélèvement contre moi. Les nouvelles pour Roa se on courues et elles n'ont pas tardé à arriver à des auditions de ma femme.

Je moi suis arrêté plusieurs jours à Valladolid, pour le'assister avec prieur vu un un procès que soutenait le policier avec conseil les héritiers dont à été organista de la Collégiale, procès qui à été aussi perdu avec principal et tu donnez côtes.

Dans retournant à Roa, avant qu'on reçoive la lettre exécutoire de la sentence, j'ai essayé de dissimuler d'elles biens et ai possibles effectué beaucoup de ventes supposées à mes frères politiques, pour que Tomas et ses compagnons ne puissent pas être profités avec mes intérêts.

Dans cette occasion, on à accompli à elles trois années de l'exercice de la mayordomía de la Collégiale, et quand il espérait que le policier n'oserait conseil pas me réélire, en tenant compte de la persécution qui souffrait et la ruine qui moi menaçait, ai été nommée par trois autres années, dans considérant elle bon port et la diligence nécessite de mon obligation. Et non seulement ceci, mais, reconnaissant le bénéfice obtenu pour mois efforts, j'ont aussi nommé majordome de Ja Usine, propriété la même Collégiale.

Écritures leur donnez ventes maisons supposées et heredades faites pour mes frères politiques ont été signées dans le bureau l'avocat de Durango, dans bonne et due forme et dans réunissant toutes les conditions pour disposées la loi.

De de rien ils ont servi les précautions, parce que quand Tomas Esteban à présent la lettre exécutoire, on n'a pas respecté les écritures, et dans en atrepellando au-dessus de tout, on à mon mois propriétés dans vente publique pour réunir les deux cent douches de ce qui est principal et leur six mille réelles des côtes.

Les pénétrez tous voisins de l'injustice qui avec moi était commise, aucun à voulu acheter les biens mes à la vente. Les jours de festivité, selon coutume, on prônait les ventes, et ils sont ainsi passés quatre semaines sans que sepresentara aucun acheteur, jusqu'à ce que, à lui exige donnez Prises, se ils biens très par faible et son beau-frère s'est alors présente, don Gregorio de la Fuente, et pour unit position encore plus faible, ne soit reste'avec leur biens qui lui ont reçu et on à complétez paiement le donnez deux cent duchés et donnez côtes, qui de six mille réals qui importaient en étant manqué le procès, ils sont venus résulter ensuite vingt mille.

Je ne satisfais pas avec ceci, dans cherchant ma ruine complète, Prises Esteban a leur adresse un document au Tribunal dans demandant qu'elle m'enlève de l'office d'avocat et de l'exercice toutes les administrations et des des mayordomías qu'il avait à ma charge et que móils produisaient suffisamment pour l'appui de ma famille et pour s'occuper aux frais de tu donnes autres procès.

Heureusement, le Tribunal à rejeté l'exige et ai pu de continuer à exercer l'étude d'avoué.

CHAPITRE VII

Se il procès de compte - la mairie de 1833.-Descontento les procès volontaires et de persecuciones.-Eoa sous le pouvoir d'Olabarría.-Achicando gastos.-Itois maisons eii un - décès de Sa Majesté le roi Fernando VII.

De de être chose du diable, il n'a pas été oeuvre du ressort dont on valait ceux "noirs", c'est-à-dire, du don Gregorio regente. Emal Ibarra...

À la fin de l'année de 1833 on à reçu en Roa un ordre du Monsieur l'intendant de la province de Burgos dans disposant que toutes les Mairies qui se découvrent avec les Finances Réelles égal le concept de contributions et qui auraient leurs livres cobratorios en découvert, étant dans des premiers contribuables, pouvaient être dans le présentées moi ter quinze jours dans de la capital pour pratiquer une liquidation générale et prendre compte de tous d'elles paiements dans découvert qui résulteraient étant en pouvoir donne voisins.

Nous croyions qu'ils rien nous devons voir avec cet ordre, quand l'Ibarra regente, mauvais conseillé pour le chef politique don Gaspar González, nous appelées à aux quatre regidores de donnez années donnez les 1823 et 24 pour nous la communiquer.

Rapports, nous l'avons dit qu'il était affaire de la Mairie et pas le nôtre d'aller à la liquidation mentionnée, d'abord, pour manquer nous autorité et représentation pour le faire, et deuxièmement, parce que nous manquions d'essais, parce que leur livres cobratorios des dans découvert années se on la Mairie.

Sans examiner, il à déterminez que les découverts correspondaient à nos années regidores, dans concluant pour d'affirmer qui, si nous non "procédions à la liquidation, la Mairie, pour sa part, n'était disposée à faire l'aucune gestion et que nous nous conformerions à résultats.

Dans nous voyant devant cruauté très unit une grand et obstination et pour ne pas perdre la tolérance au peuple lui on que faisait avec la liquidation, nous avons résolu d'aller à Burgos, et pour cela nous demandions qu'on nous livre les livres et les documents probatoires et qu'un de nous était autorisé comme représentant de la Mairie à effectuer la liquidation. À requ7te tellement motivée, mois dans l'intention mauvaise qu'il lui tendait son consultatif don Gaspar González, nous il répondu à ce qui est regente qui la Mairie ni nous livrait documents d'aucune classe ni autorisait à personne à le représenter, dans nous offrant comme avec la grande gratification faveur qu'elle pouvait (que devait courir par notre compte paiement ton le donnez frais du commissaire, dans gratification de lui la payer salaire ou la quote-part j'ai j'ai habitude dans ces cassos. Nous nous sommes vus obligés de passer de pour tout et d'accepter ce qui était disposé par l'Ibarra regente.

Dans effet, on à nommé un commissaire, qui, en union notre compagnon Manuel Zapatero, est allé à Burgos, dans restant elles nombreux jours dans cette ville, sans avoir pu effectuer la liquidation égale manque de quelques documents.

On à nommé un autre commissaire, que cette fois la l'été l'Isidro Bourdon regidor, qui à accompagné à elle même Monsieur Cru, et sont retourné de la ville au bout de beaucoup jours sans ne pas conclure non de gratification la liquidation et dans laissant elles documents déposés dans la Comptabilité, dans suspens d'une consultation importante au Gouvernement.

Dans résumé, on n'est pas arrivé à la liquidation ; mais, pour contre, les commissaires regidores n'ont pas laissé de nous réclamer et nous percevoir côtes et régimes, et il est ainsi reste'cette affaire, dont la fin je traiterai égal la suite.

C'a été la foi mauvaise de l'Ibarra celle qui regente empêché à qu'on vérifie la liquidation, qu'elle conviendrait tant au peuple ; mais comme, dans la faisant, pour nous, ce qui ex est regidores, étions définitivement démêlés de l'écheveau donnez comptes de la Mairie, était tellement grand la haine qui nous il avait qui, pour le souci de nuire nous, il à préféré à elle préjudice de ville.

Pendant ce temps, les procès entrepris pour compagnons leur donne Prises Estevan suivaient dans avant, dans devant défendre m'en même temps de plusieurs, chacun avec des allégations et arguments différents.

Et est ainsi arrivée la fin de l'année de 1832, qui si elle à été mauvais, bon la rendu celui suivant, comme il sera vu.

Avec l'année 1833 entre de dans regente la Mairie nouvelle le greffier insigne don Manuel Olabarría, et regidor, d'ils sont fils don Patricio ; pour le style ils étaient les autres...

Je ne sais pas comment et par où commencer la relation de l'année heureuse.

Et penser que nous avons encore les volontaires royalistes tu leur armes dans la main et consentons cela !..... \$ \$ l n Depuis le même jour où les conseillers municipaux viles de la Mairie nouvelle ont pris une possession, ils ont commencé la persécution contre les volontaires. Que pouvait s'attendre de ces hommes, tu donnez ennemis de Dieu et du Roi, qui, émigrez jusqu'à donnez fins de l'année de 1832, ils ont été vus dans 1833 propriétaires et messieurs de ville ?...

Pour ce qui était rapide, beaucoup de volontaires royalistes, faussement accusé, ont souffert des emprisonnements ; de d'autres, on donné à partie au capitaine leur ils et general formez-vous donne causez, et de tous il peut de être dit qu'ils ont reçu des dommages. À mon beau-frère, don Mario Herrero, administrateur du Courier, l'ont enlevé pour FORCE titre et l'ont ont depusieron de la charge, dans livrant cette confiance publique à un ressortissant appelé Marcelo Pascal.

CE qui est regente, don Manuel Olabarría, est sorti rapide avec un d'un d'un document dans étant réclamez paiement le donnez quatre cent duches qui, conformément à l'arrêté royal de la Regencia, l'ai imposé d'amende pour avoir à deux fils en servant dans les files révolutionnaires de l'Empecinado.

On peut imaginer quel était mon état d'esprit dans aquellaépoca ; ce dernier qui encourageait à tous les volontaires royalistes, qui nous nous trouvions avec toutes les ports fermées, sans protection où nous recevoir, dans souffrant elles injustices, la même chose de ce qui est ou Tribunal corregidor inférieur qui la Salle ou le Tribunal superior;vejados et mortifiés quotidiennement pour ce qui est libéraux regidores... I ce qui donnez mauvaises nous passaient pensées égal la tête ! Et à l'avant tous d'elles ennemis nous avons ce qui est regente et greffier, don Manuel Olabarría. Et celui-ci était celui qui à ai

jure'être mois aguardabosques avant que prendre à nouveau une plume ? Celui-ci le queperdonaba les droits aux plaideurs royalistes par beaucoup leyque les avait ?... \$ \$ l n Ceux trompes ont été ceux qui ont confiéparfois leurs bons mots. à tous il toujours à payé avec ingratitude, dans restituant elle mal égal le bien et la punition égale la faveur.

Celui précédent regente, don Gregorio Emal Ibarra, et à ses amis, qui l'ont placée dans le solio pour fléau du peuple, quand ils espéraient recevoir un certain galardón ou recompense ont reçu latigazos, pour première providence, leur à il exige donc la présentation immédiate donnez comptes et l'engrais de certaines quantités, que, être supposées, personne à pu donner raison de d'elles, et à ai termine'paire mettre dans la prison, depuis ce qui est jusqu'au regente dernier conseiller policier.

Quant à moi, j'ai ai ai remarqué que tous les procès analogues à l'ae i omás Estevan s'ont étés paralysés dès que l'Olabarría à présent sa exige. L'explication était qu'elle les avait les convoque dans sa maison et il à convaincues qu'ils restent calmes avec leurs donne des dossiers, dans leur promettant qu'il irait à avant contre moi, dans ouvrant je elles Marche.

Le greffier Durango est venu me notifier la première providence donnée dans ce procès égale l'Aspizcueta corregidor. Je dis mauvais ; vu, non, signée, parce que celle écrite dans le dossier, comme tout le du procès de Prises Estevan, étaient rédigée par Olabarría lui-même.

Ni le greffier Durango était eu par toutes avec lui et craignait que quand l'aura moins attendu il lui atteindrait quelque chose de la main d'Olabarría, dans vengeance dont il contribué à lui destronar de la confrérie tu donnes nobles et parce que pendant sa prison dans la prison à fait beaucoup documents de à des clients la sien.

Avec elle exigez de l'Olabarría dans par la main j'ai j'ai visité à ville de la Horra à mon avocat, don Ramón Revada, en lui demandant de se charger de répondre lui, et il m'a répondu il est évident qu'il avait de la bonne causez et devait sortir victorieux, mais qu'il on ne déterminait pas mettre la plume dans ce dossier et contre des personnes semblables. Bien que je vous êtes allé à d'autres, était tel la terreur qu'on avait semis entre elles avocats, que n'ai pas trouvés qui voudrait défendre je. Dans cette situation, pour ne pas me laisser condamner par sans défense, dans moi faisant beaucoup de violence, je moi suis présent au don plaidé Gaspar González, chef politique de la province, ennemi et poursuivant le mien, dans elle sollicitant pour qu'il me défende. Il à pris elle exigez, il accepté ma défense à et à écrit par la reproduction dans deux plis, dans m'assurant qu'il serait laissé couper une oreille avant que l'Olabarría gagne le procès. On a livré le document à l'actuaire, qui à été transféré au demandeur. Mais...

La vérité de ce qu'il passait était ceci :

Avait ordonné l'Aspizcueta corregidor, que les dossiers de tous d'elles procès qui ne seraient pas expédiés pour le bureau du Monsieur Olabarría, leur se les greffiers dans leur bureau.

Pourquoi ? Donc parce que ce qui est corregidor, parce qu'oui, il ne dictait pas une seule providence ou une voiture et celui qui le faisait à sa place il était Olabarría lui-même, dans limitant à la signer au jour suivant.

Le greffier Durango, tellement greffier comme l'Olabarría, m'a admise que les dossiers qui étaient expédiés par leur bureau les laissait dans l'étude de ce qui est corregidor, d'où ils passaient à des mains de l'Olabarría, qui les ornaît à son goût et il les restituait à ce qui est corregidor. L'Aspizcueta à reçu, à la fin, le prix que l'Olabarría habituaît à donner à ses amis ; il lui à j'ai formé il unit capitulation qui la l'obligé à être démissionné du corégiment de Roa, et il n'a pas pire échappé grâce à son oncle, Monsieur Martínez Rosée, qui lui à obtenue un autre corégiment.

Don Manuel Olabarría, de regente ; ils sont fils, l'avocat, regidor ; et sont un autre fils, occupé en catequizar à tous les foragidos du secteur pour former un un fort j'ai aperçu libéral, ont fini pour se ils propriétaires de Roa.

J'ai porté don Manuel Olabarría d'ils sont intention mauvaise, à donné donnez lumières et encouragé aux patrons de l'Hôpital pour à qu'ils réclament aux Nobles et Gentilhommes une forte Quantité, qui, selon donnez documents qu'ils étaient en leur possession, ils avaient l'obligation de créditer à l'Hôpital ; mais c'était quantité tellement important, qui avec tout débit le donnez des nobles ne suffirait pas de la payer. moi figurez qu'on est arrivé à lel'entamer procès, avec aspect très mauvais pour les nobles, qui seraient appauvris et inutilisés pour toujours. Comme ils m'ont renvoyée, eí Olabarría avait été administrateur de l'Hôpital pendant de nombreuses années et à eu unit occasion de s'informer de ces documents ; mais comme il était difficile alors, de manière égale de que ses prédécesseurs, il les dissimulés jusqu'à à ce qui, pour les vengar Nobles et les Gentilhommes, qui constituaient la Confrérie du Corpus Cristi, il ait sorti les briller (1).

Dans moi reconnaissant à l'avance vaincue pour la persécution, chaque jour croissant ; incapable moi défendre, seulement contre tous, dans augmentant elles frais de ma maison et en diminuant mois profits, dans accord avec mon conjoint et mon frère politique, le prêtre don Juan Burgos, nous avons résolu de s'aller vivre avec celui-ci et sa famille. J'ai renoncé à lela continuer avec commerce et confiait que l'abri de mon beau-frère se de beaucoup d'attaques et il se de défendre certains des bénéfices, comme leur grains, la vin, etc., qu'il percevait pour la mayordomía de la Collégiale et d'autres charges.

Il n'a pas cessé de comprendre tout de le peuple qui avec ma résolution allégeait dans beaucoup à mon frère prêtre don Juan et toute sa longue famille, composée de père, trois frères et une soeur, qu'ils ne disposaient pas gratification que les ressources étroites le de d'abord. Il à été convenu, parce qu'ainsi l'ai disposé, que ma mère devait manger dans notre maison tant qu'elle vivra, parce que même si je cessais d'habiter dans Sienna dans moi transférant à celle mon beau-frère, il était d'inexcusable d'obligation de fils de l'assister de pour vie. Dans outre, moiil produisait beaucoup de peigne considérer l'étroitesse à laquelle était réduite, après avoir eu tant.

Mois pères, quand ils ont été mariés, avaient été les deux héritiers plus riches du secteur, parce qu'ils réunissaient gratification d'un million de débit. Ma mère pour quatorze ans s'est mariée et elle à donné au monde vingt-quatre fils, dont seulement cinq sont au arrivées plus grand âge, et de du million, entre elles cinq, ne passeraient pas de quatre-vingt mille réals de ce qui nous héritons. Tout restez on à dépensé en élever et instruire tant de fils, dans donnez affaires mauvaises et dans des bons procès.

(1)Quand je écrirai ces lignes, j'ignore comment a lui ai terminé procès A le nous réunissons les deux familles, comme nous nous rassemblons douze personnes, ont beaucoup j'ai monté les frais repas, vêtement, etc. ; mais avec les rendements qui me laissaient mois charges il pouvait encore s'occuper

à tout et dépassait quelque chose. Les ressources mon prêtre de frère étaient réduites à la masse quotidienne et au revenu de vingt arpents de grain et trois cent de tu chanterais de vin qui de le produisait unit héritez ; mais l'encubaje du vin et autres frais on portait la moitié du revenu.

J'ai informé dont ce qui est regente et greffier Olabarría du changement et en soupçonnant avec vérité mon intention de dissimuler tous d'les biens pour possibles les soustraire à son cobranza et à celle de ses amis, et possédé l'autorité de qu'il avait, à été laissé dire au greffier de elle cause que de rien móils allaient leur servir rassemblements qu'il utilisait dans mes documents de défense, ni non gratification le stratagème de ne pas de me mettre à vivre avec mon prêtre frère, parce qu'il était disposé à les m'examiner toutes utilités qu'il gagnait et me les découvrir toutes fausses ventes qu'il avait effectué, et qui pour l'obtenir, n'hésiterait pas dans moi mettre dans un misère Aucun cas j'ai fait des menaces, dans sachant qui pour ma condition de fonctionnaire de Jos Volontaires Royalistes il était protégé pour la juridiction militaire. Et les Royalistes Volontaires nous avions les armez dans mains...

L'homme mauvais qui était don Manuel Olabarría, pourvu qu'ait lieu unit réunion de fonctionnaires, se dans faisant de l'ostentation d'ils sont autorité, dans offrant tous et dans se elle comme protecteur gratification décide donne volontaires. Cause Mais on ne passait pas beaucoup jours sans de qu'il fasse désarmer à ou quelques former à de par à un autre. Nous avons constamment les fonctionnaires qui recommander aux volontaires ne tomberaient pas en manque qui servirait prétexte pour la de la vengeance de ce qui des est libéraux.

Après avoir l'ai empeñadamente examiné procès avec l'Olabarría, au ils moyen de beaucoup documents du don plaidé de Gaspar González, avant d'être allé du corégiment le Monsieur Aspizcueta donné tellement la à la sentence, à goût de l'Olabarría, étant donné qu'a probablement été oeuvre le sien.

Quand on m'a transféré la sentence, j'ai j'ai consulté avec don Gaspar s'il conseillait moi faire appel et mil à répondu que la sentence était toute évidence injuste, mais qui on choses avait mes m'tellement leur donne adversaires, de qu'il serait sûrement j'ai confirmé pour le Tribunal Supérieur.

Il m'a conseillée, donc, qui essayerait de résoudre de elle procès de la meilleure manière possible, dans moi laissant d'appels, parce que, sud dépenser l'argent inutilement, étant toute l'autorité dans les adversaires, elle m'exposait à toute attaque grève.

S'est produit le alors égal décès de Sa Majesté le roi don Fernando VII, et rien important est passé, jusqu'le 15 octobre de cette année de 1833.

CHAPITRE VIII

unit date hystérique : le 15 octobre de 1833.-La ordre du don général Hieronymite mérinos - Enthousiasme donnez volontaires royalistes de Roa. - 6.000 Réals de mairie-l'Indécision leur donnez volontaires royalistes Aramia.-Decisión et marche de loa de Roa.-Proclamación don de Garios V roi absolu et legitime d'Espagne - Concentration dans la montagne. - Organisation desorganizadora.-Una Commission pirotécnica.-El panique de du 14 du novembre - ils sont mortel conséquence - égoïsme de ce qui est basques. - Retrait à j'Castille - Essouffle, dispersion, indisciplina.-En le couvent d'Arlanza.-Fin du premier mouvement carlista.-Triste retour

le la lever du jour ten 15 octobre de de 1883, d'elles fonctionnaires du Bataillon de Volontaires Royalistes de Roa, de défis le égal commandant, nous nous réunissons dans leur maison, où nous il à lu un ordre du Monsieur don Hieronymite Mérinos, disposant qu'à aux trois heures l'après-midi du de même jour tout le Bataillon, portant et compris les fonds de la Caisse, devait été j'ai concentré la forêt appelée "la Ventosilla", située à quelque deux leguas de Roa, et appartenant au Monsieur duc de Medinaceli, où nous serait communiqué